

A photograph of a park square, likely in Montreal, featuring a large tree on the left, a person sitting on a bench in the middle ground, and a statue in the background. The scene is bright and sunny, with many green trees. The text is overlaid on the left side of the image.

Le site  
du patrimoine  
**du square  
Dorchester  
et  
de la place  
du Canada**  
Caractéristiques architecturales et urbaines

Direction de la culture et du patrimoine  
Septembre 2011

Montréal 

Ont travaillé à l'élaboration des *Caractéristiques architecturales, urbaines et paysagères*

**Direction de la culture et du patrimoine**

Julie Boivin, architecte, chargée de projet

Gilles Dufort, chef de division

Denise Caron, conseillère en aménagement : photographie et graphisme

Françoise Caron, conseillère en aménagement : révision des documents

Avec la collaboration de

**La Direction de l'aménagement et des services aux entreprises de l'arrondissement de Ville-Marie**

Monique Gascon, architecte

Stéphanie Turcotte, conseillère en aménagement

Annick Bariteau, agente de recherche : cartographie

Sylvain Villeneuve, chef de division

## Table des matières



- 1
- 2
- 3
- 4
- 5
- 6
- 7
- 8
- 9
- 10
- 11
- 12
- 13
- 14
- 15
- 16

1	ÉDIFICE DOMINION SQUARE
2	1247 À 1249, RUE METCALFE
3	1243 À 1245, RUE METCALFE
4	1237, RUE METCALFE
5	STATIONNEMENT AVIS
6	ÉDIFICE DE LA SUN LIFE
7	CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE
8	LE 1000 DE LA GAUCHETIÈRE
9	COMPLEXE PLACE DU CANADA
10	GARE WINDSOR
11	ÉGLISE ST. GEORGE
12	1100 À 1150, BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE OUEST
13	BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE
14	ÉDIFICE LE WINDSOR
15	1194 À 1232, RUE PEEL
16	SQUARE DORCHESTER ET PLACE DU CANADA



# ÉDIFICE DOMINION SQUARE

1000 à 1022, rue Sainte-Catherine Ouest

1928-1929

Ross & Macdonald, architectes

RUE SAINTE-CATHERINE O.  
VERS L'OUEST



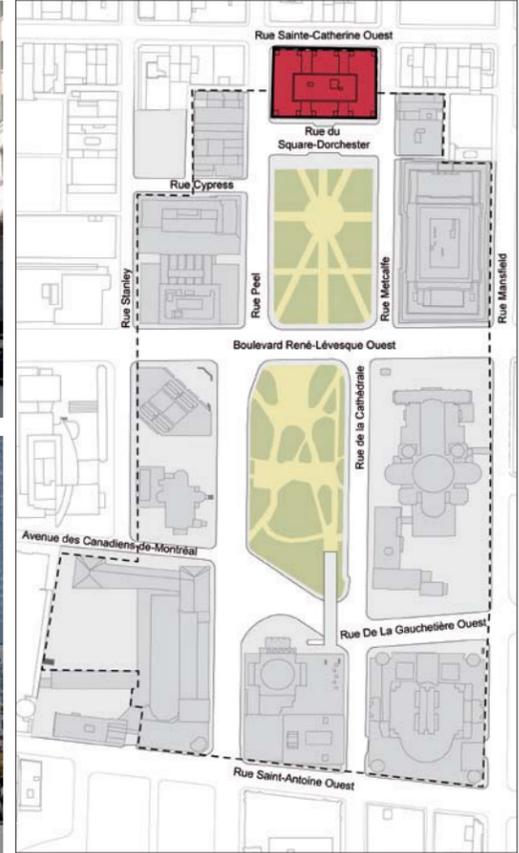
RUE SAINTE-CATHERINE O.  
VERS L'EST



RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE NORD



www.bing.ca



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



RUE DU SQUARE-DORCHESTER  
VERS L'OUEST



RUE DU SQUARE-DORCHESTER  
VERS L'EST

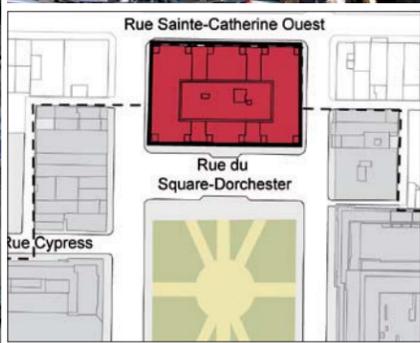
# ÉDIFICE DOMINION SQUARE

## LE BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



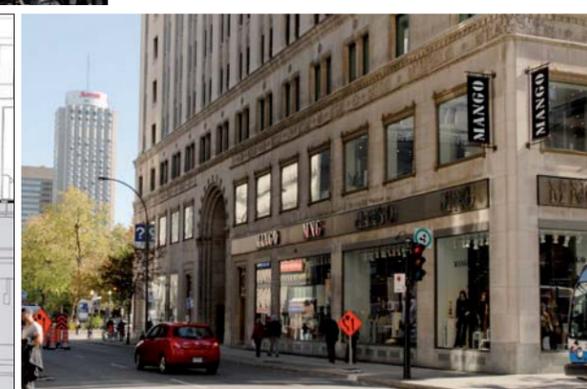
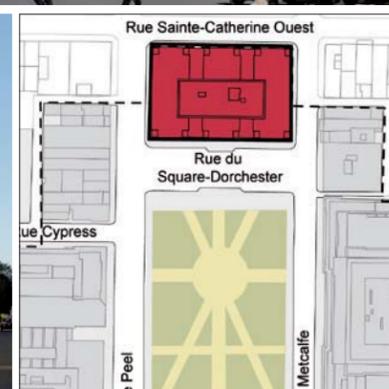
FAÇADE SUD

## LE NIVEAU DE LA RUE

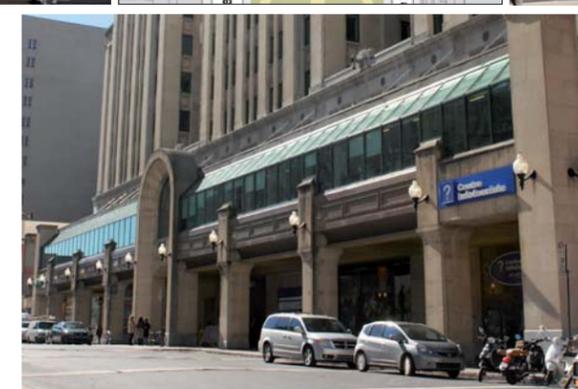
FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

La construction de l'édifice Dominion Square est financée par un important syndicat d'hommes d'affaires. Sa localisation avantageuse sur la rue Sainte-Catherine et en bordure du square Dominion, une adresse de prestige, et la mixité de ses fonctions diversifiant les sources de revenus en font un bon investissement.

Sa construction témoigne de l'essor du secteur tertiaire dans la métropole, plus particulièrement aux abords de la rue Sainte-Catherine. Son stationnement souterrain, l'un des premiers à Montréal et le plus grand du Canada, rappelle l'essor de l'automobile en milieu urbain dans les années 1920. Il est connu, au moment de sa construction, comme le plus grand immeuble commercial du Dominion, voire même de l'Empire britannique.

### VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

À l'époque, le programme architectural du bâtiment est unique et ambitieux. Il comprend un stationnement intérieur pouvant accueillir six cents voitures, une galerie de boutiques accessible de plain-pied par les trois rues adjacentes et par le square Dominion, en plus d'espaces de bureaux.

L'édifice Dominion Square est conçu par une des plus grandes firmes d'architectes canadienne des années 1920. Ross & Macdonald est renommée pour sa conception d'immeubles de bureaux, grands magasins, hôtels de luxe, gares, autant d'usages nouveaux liés à la modernisation de la ville.

Le bâtiment est novateur à plusieurs égards :

- Sa fonction commerciale acquiert une portée urbaine nouvelle, en s'adressant non seulement aux locataires, mais aussi aux passants et l'édifice Dominion Square renouvelle le rapport de l'architecture à la ville, avec ses rues intérieures et son stationnement automobile.
- Le stationnement en sous-sol est une nouveauté, c'est le second à Montréal après celui de la Canada Cement et c'est le plus grand du Canada.
- Le plan-type en double-peigne est courant dans la conception des grands hôtels, mais inusitée en ce qui concerne les édifices à bureaux.
- Par son emprise au sol et sa hauteur, le bâtiment est une importante manifestation du gigantisme qui caractérise les métropoles nord-américaines au début du XX<sup>e</sup> siècle et c'est une réalisation aboutie de l'*édifice-bloc*.



Archives de la Ville de Montréal, 1936

- La composition architecturale illustre les dispositions du règlement de construction de la Ville de Montréal au début du XX<sup>e</sup> siècle qui stipulent qu'une hauteur de dix étages peut être dépassée, pour autant que la densité du bâti soit contenue et la hauteur atténuée par des retraits. Le plan en forme de peigne qui s'élève en hauteur avec des retraits progressifs s'assied sur un socle massif.
- L'édifice Dominion Square témoigne de la culture architecturale et urbaine de Montréal de l'époque, qui, à l'instar d'autres grandes villes nord-américaines, valorise la construction d'immeubles de grande hauteur inspirés des principes du mouvement *City Beautiful*, notamment la conception de formes urbaines à l'échelle humaine qui répondent aussi à des considérations sécuritaires et sanitaires.
- La construction de l'édifice Dominion Square témoigne du développement des *super îlots* qui se généralise au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Il annonce l'avènement de la *mégastructure* qui redéfinit le rapport entre le bâti et la circulation et entre les espaces publics et privés.

### VALEUR SYMBOLIQUE

L'édifice Dominion Square, une réalisation immobilière majeure des années 1920, témoigne de l'affirmation de Montréal comme métropole du Canada.

Cet immeuble prestigieux adopte le nom du square Dominion qu'il domine, en tête d'îlot.

RAYONNEMENT : Pancanadien

AUTHENTICITÉ : Excellente

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation à l'alignement de construction
- Le gabarit de hauteur limitée caractérisé par ses cours et ses retraits
- La volumétrie, un socle de trois étages sur lequel se posent dix étages en forme de double peigne avec des retraits à partir du 9<sup>e</sup> étage
- La galerie commerciale du rez-de-chaussée et son passage traversant dans l'axe nord-sud, accessible par toutes les rues adjacentes
- Le garage souterrain
- La composition et les détails architecturaux
- Les matériaux, dont : le calcaire Rockwood d'Alabama des façades; le cuivre des toitures, corniches et solins; le laiton des portes fixes, battantes, tournantes et des fenêtres, vitrines, luminaires et appliques murales



RUELLE  
VERS L'OUEST



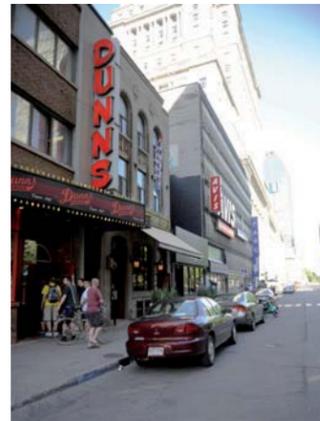
RUELLE  
VERS L'EST



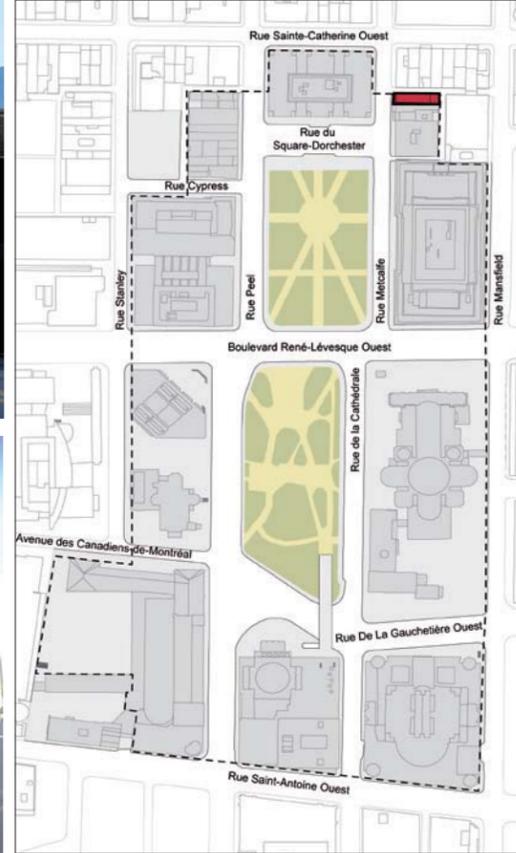
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUELLE  
VERS LE NORD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



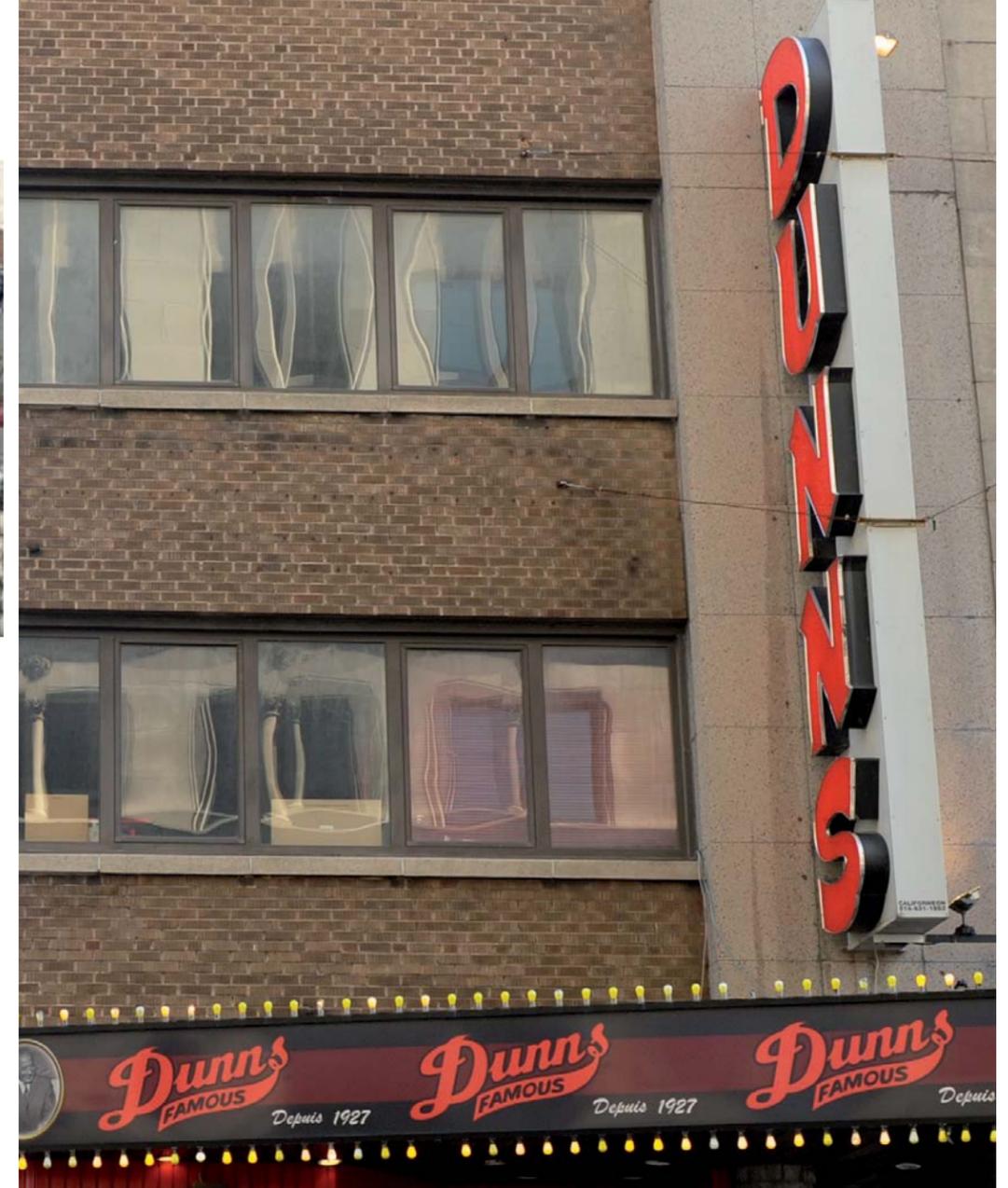
CÔTÉ SUD  
MUR MITOYEN



RUELLE  
VERS LE SUD



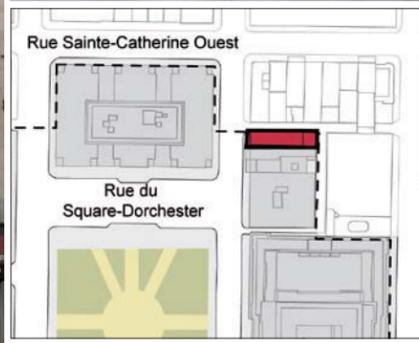
www.bing.ca



1951-1952  
Concepteur inconnu

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



CÔTÉ SUD  
MUR MITOYEN



FAÇADE OUEST

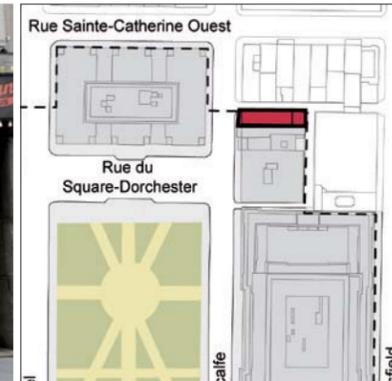
FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



CÔTÉ SUD  
MUR MITOYEN



FAÇADE EST

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

Le 1247 à 1249, rue Metcalfe est représentatif des édifices de facture moderne qui émergent, parmi les nombreux nouveaux bureaux, commerces et restaurants du centre-ville, principalement aux abords de la rue Sainte-Catherine, dans le contexte de la prospérité retrouvée après la Seconde Guerre mondiale et la crise économique.

Le corpus de bâtiments que forment les 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe rappelle différents moments de l'histoire du centre-ville. L'édifice à bureaux du 1247 à 1249 rappelle l'essor du secteur tertiaire de l'après-guerre, le 1237 est associé au prestige de la nouvelle classe moyenne associée à l'Empire britannique qui réside au *New Town* de Montréal, et la Taverne Dominion au 1243 à 1245 rappelle la vie ludique du centre-ville durant les « années folles » et la prohibition.

### VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

L'architecture du 1247 à 1249, rue Metcalfe rappelle l'influence du mouvement moderne européen et américain, notamment par la prépondérance des lignes horizontales dans la composition d'ensemble. C'est aussi un excellent exemple des débuts du mouvement moderne à Montréal. Son architecture rappelle celle de la gare Centrale (érigée à proximité en 1938), l'un des premiers édifices publics de cette facture à Montréal.

Les 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe, de même que leurs semblables sur la rue Peel, sont quelque peu orphelins dans le cadre bâti dominé par les édifices gigantesques entourant le square Dorchester et la place du Canada. Leur gabarit s'apparente à celui des petits commerces de la rue Sainte-Catherine et forme en quelque sorte son prolongement. Ce regroupement de bâtiments offre un paysage diversifié et assure une mixité de fonctions autour du square Dorchester.

### VALEUR SYMBOLIQUE

Le bâtiment loge, au rez-de-chaussée, le fameux restaurant *Dunn's* bien connu des Montréalais.

La valeur culturelle et symbolique des 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe est fort intéressante. Ensemble, ils rappellent des tranches de vie importantes du centre-ville (sa vocation résidentielle et l'essor de sa vocation commerciale), dont les « géants » du square Dorchester et de la place du Canada ne peuvent témoigner.

RAYONNEMENT : Montréalais  
AUTHENTICITÉ : Bonne

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation à l'alignement de construction
- Le retrait de la façade latérale
- Les lignes horizontales comme élément de composition prépondérant des façades
- Le rythme et les proportions de la fenestration d'origine incluant un ruban de fenêtres continues tournant le coin du bâtiment et souligné par une mince allège de béton
- L'absence de parapet et de détails ornementaux
- Le rez-de-chaussée commercial et ses vitrines





1243 À 1245, RUE METCALFE  
ANCIEN DOMINION TAVERN & HOTEL

1921

Concepteur inconnu

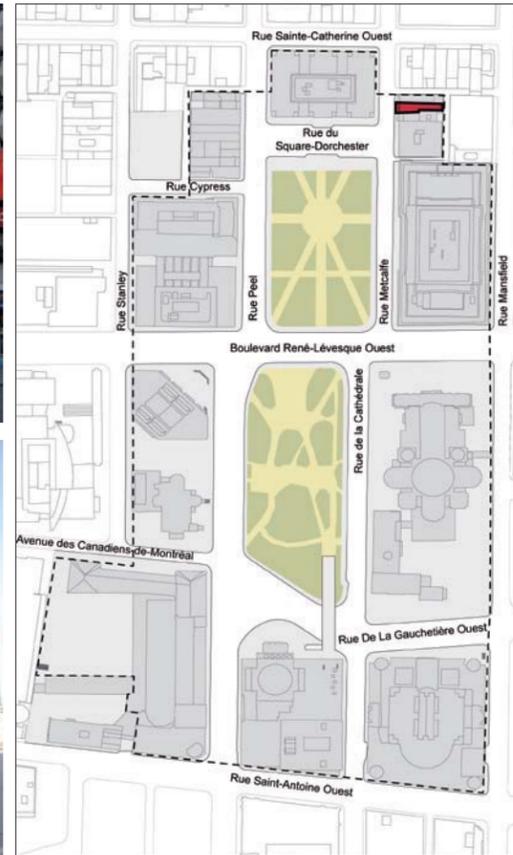
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



CÔTÉ NORD  
MUR MITOYEN



CÔTÉ SUD  
MUR MITOYEN

RUELLE  
VERS LE NORD



RUELLE  
VERS LE SUD



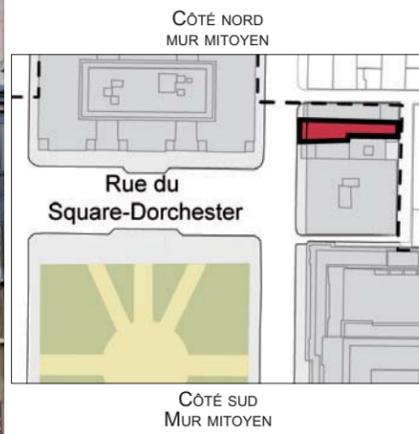
www.bing.ca



BÂTIMENT



FAÇADE OUEST

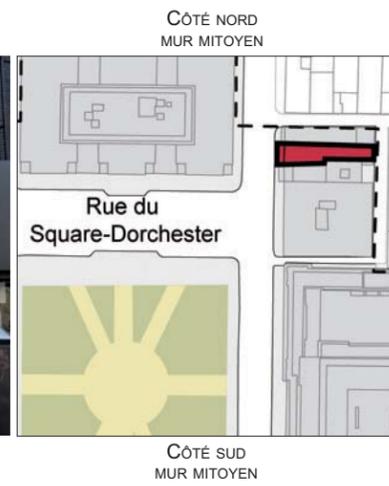


FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE



FAÇADE OUEST



CÔTÉ SUD MUR MITOYEN



FAÇADE EST

## VALEURS PATRIMONIALES

## VALEUR HISTORIQUE

Le 1243 à 1245, rue Metcalfe, l'ancien *Dominion Tavern & Hotel*, rappelle la vie ludique du centre-ville de Montréal durant les « années folles » et la prohibition. Il forme, avec les 1247 à 1249 et 1237, rue Metcalfe, un corpus intéressant qui rappelle différents moments de l'histoire du centre-ville. Ces derniers bâtiments rappellent respectivement l'essor du secteur tertiaire de l'après-guerre et le prestige de la nouvelle classe moyenne associée à l'Empire britannique qui réside au *New Town* de Montréal, tandis que le 1243 à 1245, rue Metcalfe perpétue la tradition des tavernes montréalaises.

## VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

L'architecture de la Taverne Dominion rappelle l'essor du style néo roman popularisé par l'Exposition de San Diego en 1915 et qui dans les années 1920, se répand en Amérique du Nord et à Montréal.

Les détails architecturaux de la façade principale de la Taverne Dominion, tels que ses gros écussons, ses griffons mythiques, ses vitraux, ses grillages de fonte et ses arches monumentales, s'apparentent à ceux des cinémas et créent un effet fantaisiste.

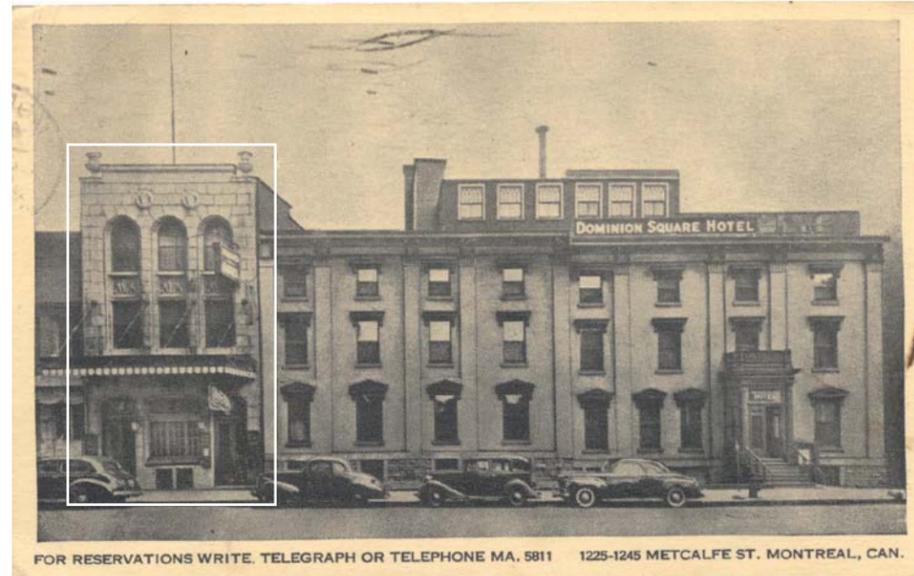
Les 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe, de même que leurs semblables sur la rue Peel, sont quelque peu orphelins dans le cadre bâti dominé par les édifices gigantesques entourant le square Dorchester et la place du Canada. Leur gabarit s'apparente à celui des petits commerces de la rue Sainte-Catherine et il forme en quelque sorte son prolongement. Ce regroupement de bâtiments offre un paysage diversifié et assure une mixité de fonctions autour du square Dorchester.

## VALEUR SYMBOLIQUE

La Taverne Dominion est associée à la *night-life* des années 1920 de Montréal, libérée des mœurs victoriennes et assiégée par les américains durant la prohibition.

La valeur symbolique des 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe est fort intéressante. Ensemble, ils rappellent des tranches de vie importantes du centre-ville (sa vocation résidentielle et l'essor de sa vocation commerciale) dont les « géants » du square Dorchester et de la place du Canada ne peuvent témoigner.

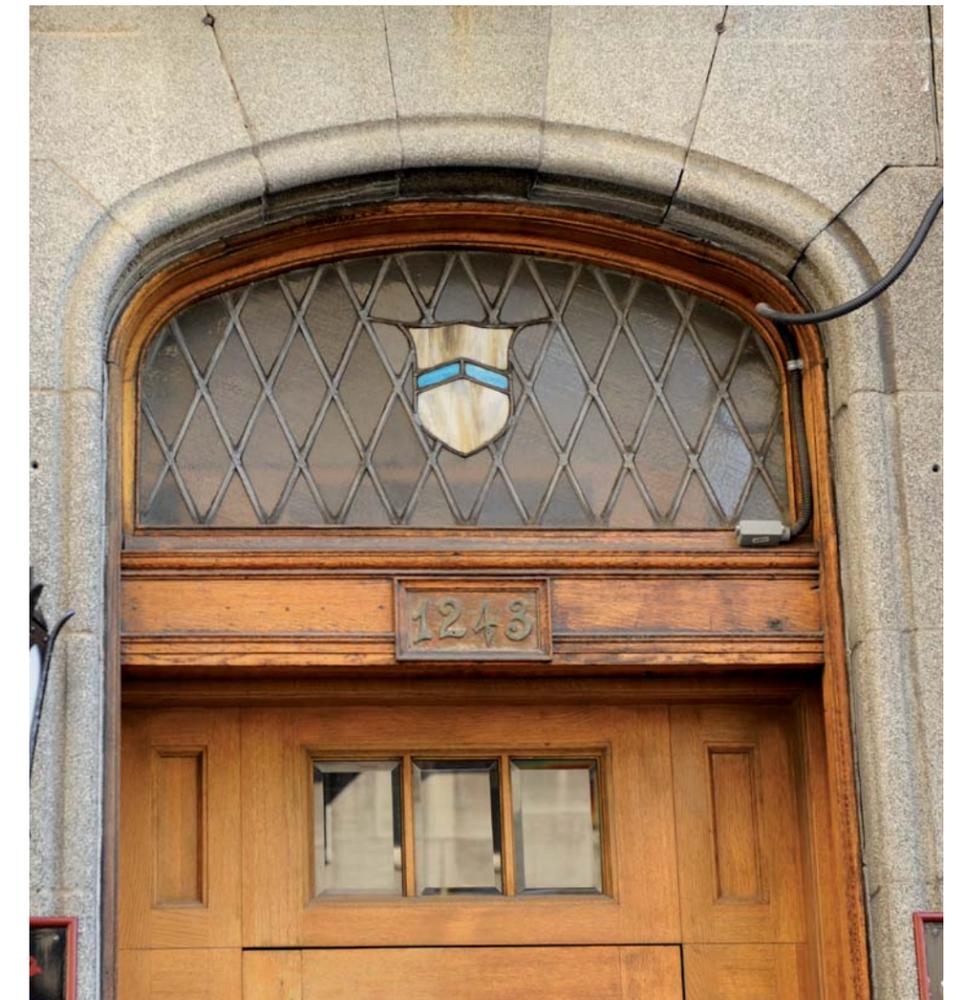
RAYONNEMENT : Montréalais  
AUTHENTICITÉ : Excellente



s.d.  
Coll. Gabriel Bodson

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation à l'alignement de construction
- La composition architecturale incluant les détails ornementaux tels que la corniche, les arches moulurées, les bas-reliefs, les écussons, les vitraux, les grilles de fonte et les appliques murales
- Les matériaux, principalement la pierre calcaire





1863-1864  
Concepteur inconnu

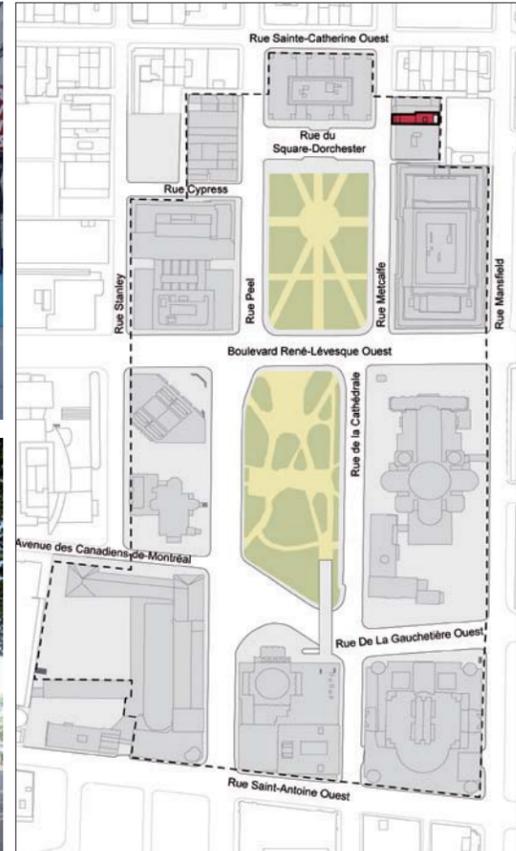
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



CÔTÉ NORD  
MUR MITOYEN



CÔTÉ SUD  
MUR MITOYEN

RUELLE  
VERS LE NORD



RUELLE  
VERS LE SUD



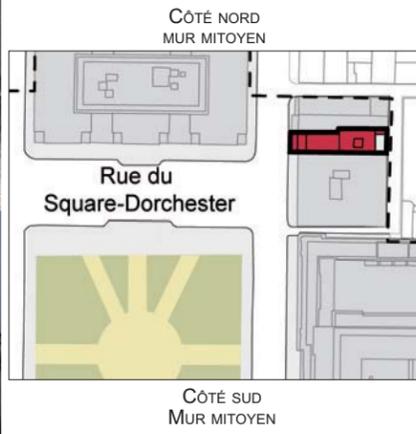
www.bing.ca



BÂTIMENT



FAÇADE OUEST

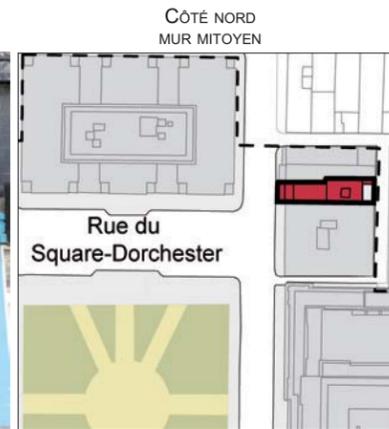


FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE



FAÇADE OUEST

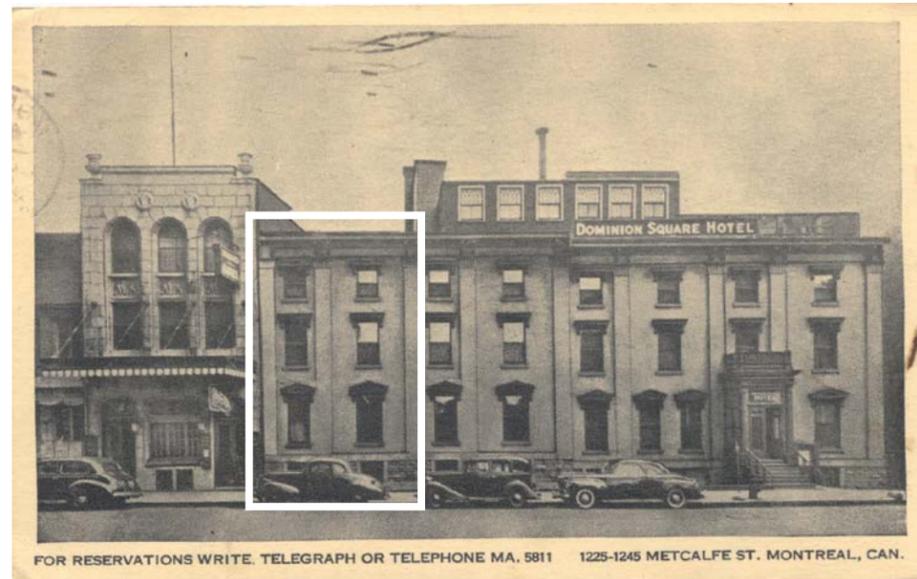


CÔTÉ SUD MUR MITOYEN



FAÇADE EST

## VALEURS PATRIMONIALES



s.d.  
Coll. Gabriel Bodson



David Hanna, 1977

## VALEUR HISTORIQUE

Le 1237, rue Metcalfe, construit en 1863-1864, est la dernière unité d'habitation restante de la grande rangée de onze maisons contigües jadis connue sous le nom de *Roxburgh Place*. Un ensemble similaire, *Peel Terrace*, se déployait de l'autre côté du square Dominion.

*Roxburgh Place* logeait la nouvelle classe moyenne anglo-protestante qui affirme sa position sociale par le biais d'une adresse dans une grande suite résidentielle du *New Town* de Montréal alors comparé au *New Town* d'Édimbourg et au *West End* de Londres. Le *New Town* de Montréal, le développement résidentiel le plus prestigieux du Canada à l'époque, atteint son apogée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa notoriété lui provient, entre autres, de l'introduction de ruelles de service desservant, pour la première fois, la population en courante, de même que pour son homogénéité architecturale. Celle-ci résulte d'une volonté marquée des promoteurs du quartier d'imposer la typologie de la maison terrasse. La vocation résidentielle du *New Town* s'effrite toutefois rapidement. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, *Roxburgh Place* et *Peel Terrace* sont progressivement recyclées en petits commerces de détail.

Le corpus de bâtiments que forment les 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe rappelle différents moments de l'histoire du centre-ville. Le 1237 rappelle le prestige de la nouvelle classe moyenne associée à l'Empire britannique qui réside au *New Town* de Montréal, la Taverne Dominion, au 1243 à 1245 rappelle la vie ludique du centre-ville durant les « années folles » et l'édifice à bureaux du 1247 à 1249 rappelle l'essor du secteur tertiaire après la Seconde Guerre mondiale.

## VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

Le 1237, rue Metcalfe a subi des modifications majeures, mais sa façade principale présente encore quelques éléments de composition d'origine qui témoignent de l'intérêt architectural que devait présenter *Roxburgh Place* au XIX<sup>e</sup> siècle.

Le 1237, rue Metcalfe est l'un des rares témoins, au centre-ville, d'une nouvelle typologie d'habitation développée pour le *New Town* au XIX<sup>e</sup> siècle et qui se répand ensuite dans d'autres quartiers montréalais.

Les 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe de même que leur semblables sur la rue Peel, sont quelque peu orphelins dans le cadre bâti dominé par les édifices gigantesques entourant le square Dorchester et la place du Canada. Leur gabarit s'apparente à celui des petits commerces de la rue Sainte-Catherine et il forme en quelque sorte son prolongement. Ce regroupement de bâtiments offre un paysage diversifié et intéressant sur la rue Metcalfe et autour du square Dorchester.

## VALEUR SYMBOLIQUE

Le 1237, rue Metcalfe est le dernier témoin de *Roxburgh Place*. Il rappelle l'émergence de la classe moyenne anglo-protestante et la notoriété du *New Town*, le quartier résidentiel le plus prestigieux du Canada au XIX<sup>e</sup> siècle.

La valeur symbolique des 1247 à 1249, 1243 à 1245 et 1237, rue Metcalfe est fort intéressante. Ensemble, ils rappellent des tranches de vie importantes du centre-ville (sa vocation résidentielle et l'essor de sa vocation commerciale) dont les « géants » du square Dorchester et de la place du Canada ne peuvent témoigner.

RAYONNEMENT : Montréalais  
AUTHENTICITÉ : Faible

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

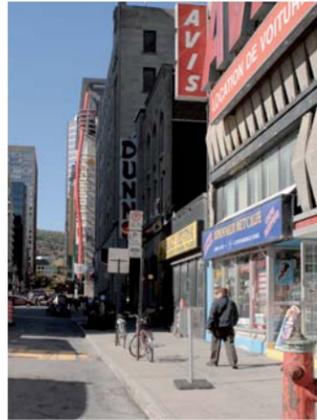
- L'implantation à l'alignement de construction
- La composition architecturale de la façade principale avec ses corniches et consoles, son entablement dentillé et ses pilastres avec chapiteaux
- Le revêtement de brique de la façade principale



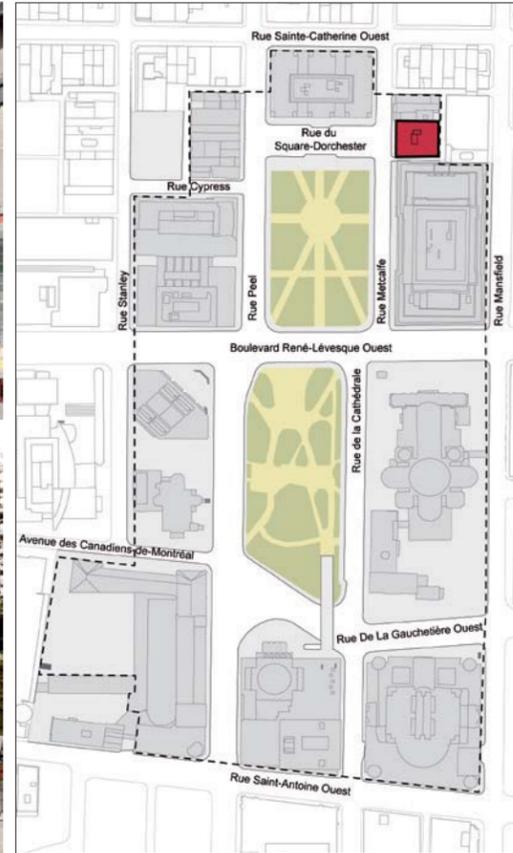
1960, 1964

Greenspoon, Freedlander & Dunne, architectes

RUE METCALFE  
VERS LE NORD



CÔTÉ NORD  
MUR MITOYEN

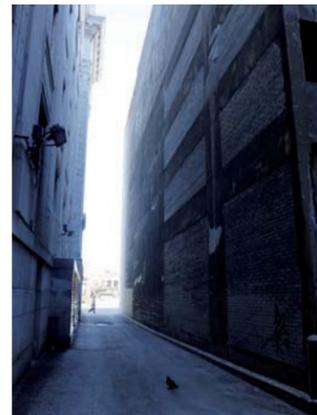


RUELLE  
VERS LE NORD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD

RUELLE  
VERS LE SUD



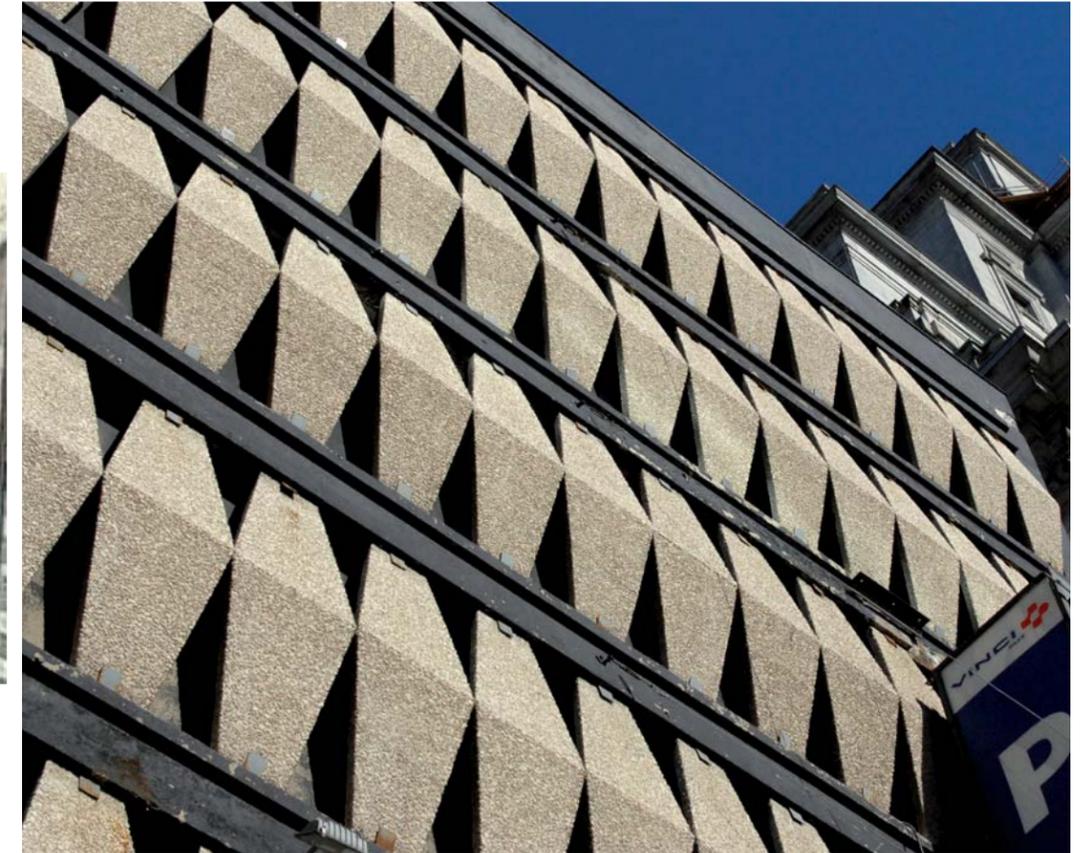
RUELLE  
VERS L'OUEST



RUELLE  
VERS L'EST



www.bing.ca

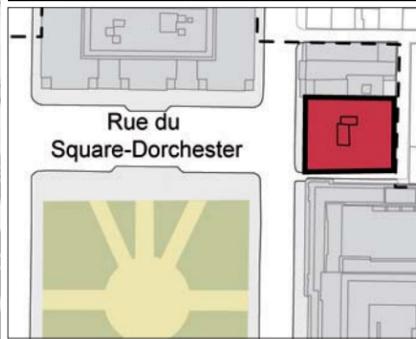


BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



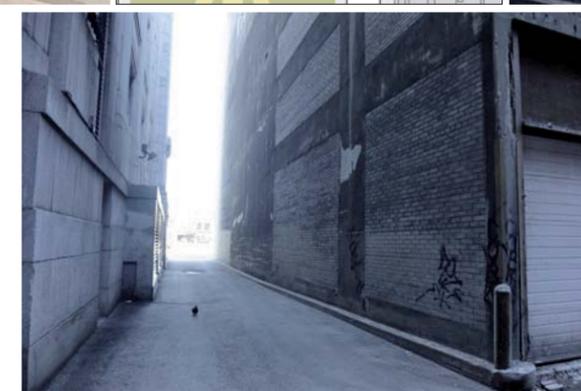
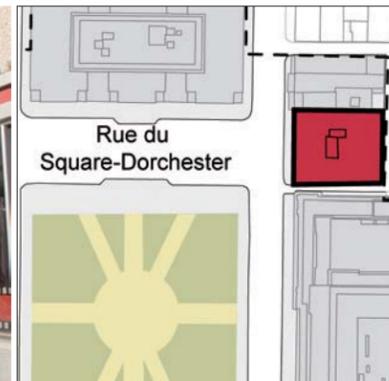
FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



FAÇADE EST

## VALEURS PATRIMONIALES

## VALEUR HISTORIQUE

L'édifice témoigne de l'essor de l'automobile, dans les années 1950-1960, comme mode de transport dominant.

Le stationnement étagé est une des typologies architecturales modernes liées à l'invention de l'automobile et à sa démocratisation au XX<sup>e</sup> siècle. La construction des stationnements étagés est favorisée par le Service d'urbanisme de la Ville dans les suites du dépôt, en 1944, du *Plan directeur de Montréal* qui fait de la circulation une priorité. Plusieurs stationnements étagés sont alors construits dans le centre-ville de Montréal. Le stationnement Idéal est érigé dans la deuxième vague de construction de garages étagés, la première ayant eu lieu dans les années 1920.

Le 1225, rue Metcalfe est un des rares stationnements étagés à subsister au centre-ville de Montréal.

## VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

La façade est un assemblage d'éléments préfabriqués en béton texturé, modulaires, de forme hexagonale. Leur forme pliée renforce la perception de sa tridimensionnalité. La structure horizontale des planchers est clairement exprimée. La façade du stationnement étagé témoigne des progrès réalisés dans le domaine de la préfabrication du béton depuis la fin des années 1930 et de la faveur que connaît ce matériau dans les années 1960 au Québec, comme dans l'ensemble de l'Amérique du Nord.

La firme Greenspoon, Freedlander & Dunne, architectes, a réalisé la première phase de construction du bâtiment de six étages de 1960 d'abord sans façade. Elle réalise ensuite, en 1964, les plans pour le surhausser d'un étage et l'habiller d'une façade de béton architectonique.

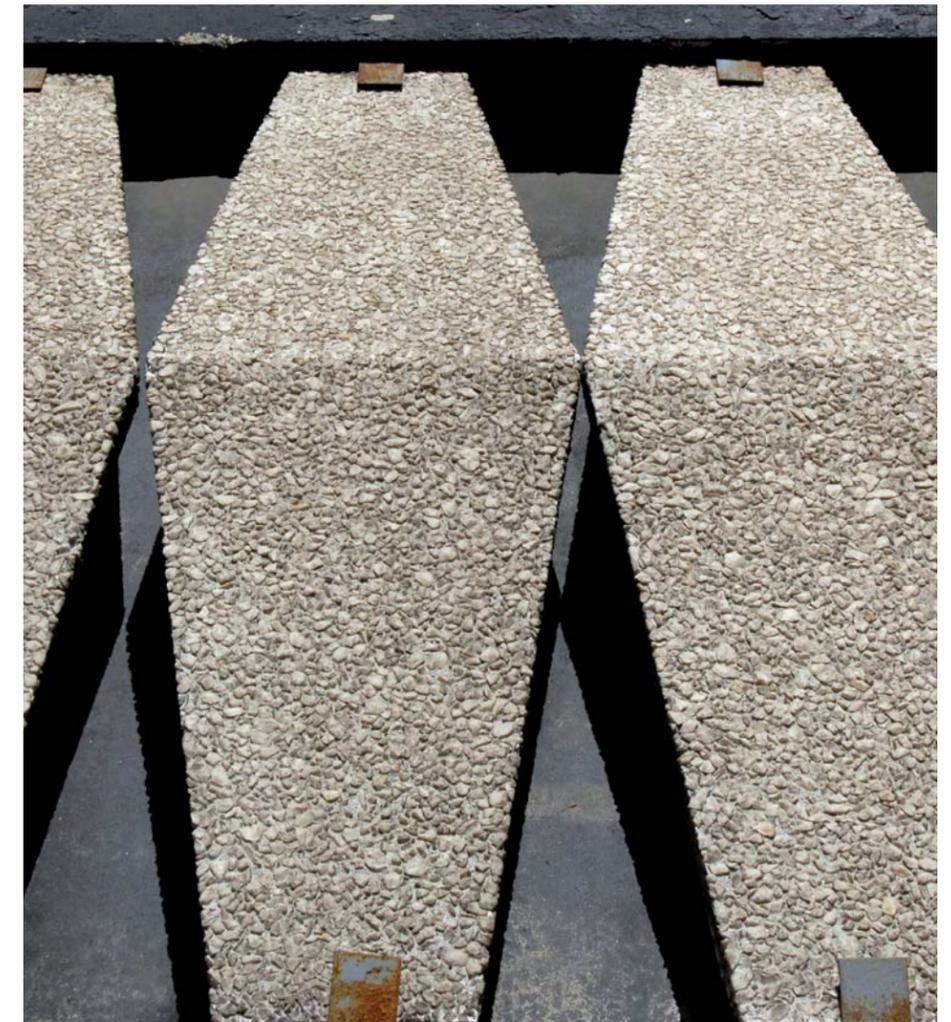
Le 1225, rue Metcalfe témoigne de l'essor de l'automobile due à l'urbanisation du territoire et à l'étalement de la banlieue, et surtout, des solutions apportées aux problèmes de circulation dus à la densification du cœur du nouveau centre-ville de Montréal.

RAYONNEMENT : Montréalais

AUTHENTICITÉ : Excellente

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation à l'alignement de construction
- La composition architecturale de la façade et son assemblage de modules de béton préfabriqués de forme hexagonale pliée





# ÉDIFICE DE LA SUN LIFE

1153 à 1155, rue Metcalfe

1914-1918  
1923-1926  
1927-1933

*Darling & Pearson, architectes*

RUELLE  
VERS L'OUEST



RUELLE  
VERS L'EST



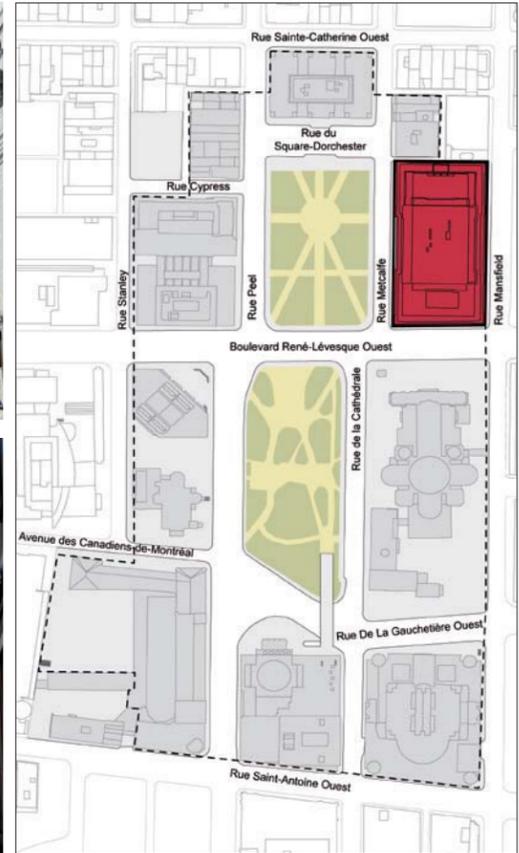
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE MANSFIELD  
VERS LE NORD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



RUE MANSFIELD  
VERS LE SUD



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST



[www.bing.ca](http://www.bing.ca)

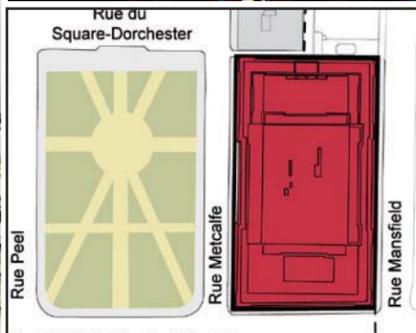


BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



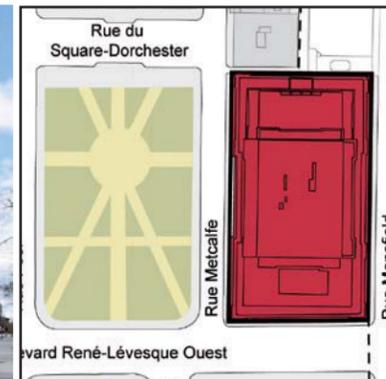
FAÇADE SUD

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

La compagnie d'assurance-vie Sun Life est fondée à Montréal en 1865 par Mathew Hamilton Gault, un immigrant irlandais qui devient un financier et un politicien influent au Canada. Il en établit le siège social au square Dominion en 1914. Elle est, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, la plus grande compagnie d'assurance-vie canadienne et un acteur important en Grande-Bretagne, aux États-Unis et aux Antilles, en Amérique Latine et en Extrême-Orient. La Sun Life innove en 1880 en proposant une police d'assurance sans clauses limitatives. C'est une première mondiale.

La Sun Life mobilise une concentration imposante de capitaux et assume la gestion d'un personnel de 12 000 employés. Elle joue un rôle important durant la Seconde Guerre mondiale en hébergeant et en gérant toutes les valeurs mobilières de la Bank of England. Ceci démontre la confiance de la métropole britannique à l'égard de Montréal et de la Sun Life. Durant cette période, elle est aussi le siège du gouvernement en exil du Luxembourg.

### VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

La construction du bâtiment de la Sun Life s'est effectuée en trois phases, conçues par l'importante firme d'architectes canadiens, Darling & Pearson, de Toronto. Le premier bâtiment de 1914-1918, avec sa grande colonnade, est recyclé et intégré à l'agrandissement de 1923-1926, un précédent intéressant pour l'époque. Il en sera de même pour l'intégration de ce bâtiment à la composition architecturale de l'agrandissement de 1927-1933. La commande passée aux architectes, lors de la troisième et dernière phase de conception, est de construire le plus grand édifice de l'Empire britannique. En 1933, les bâtiments de la Sun Life, de la Banque Royale, de Bell Canada et l'édifice Aldred sont les plus hauts de Montréal.

L'architecture monumentale du bâtiment emprunte aux sources néoclassiques et contribue au prestige du square Dominion. Sans être novatrice, l'architecture de la Sun Life équivaut à celle des meilleures constructions néoclassiques de l'époque au Canada et aux États-Unis.

La dimension colossale de la Sun Life est affinée par des retraits progressifs sculptés dans la masse en réponse aux exigences de la réglementation d'urbanisme et sur le modèle du bâtiment en hauteur développé par Ferris et Corbett à New York. La masse du bâtiment, modulée en hauteur, permet une large implantation au sol tout en conservant une échelle urbaine plus humaine. La composition du bâtiment témoigne donc ainsi de l'évolution des pratiques architecturales et urbaines et de l'application de la réglementation alors en vigueur au centre-ville de Montréal.

### VALEUR SYMBOLIQUE

L'expansion fulgurante du chiffre d'affaires des sociétés d'assurance-vie canadiennes, et surtout de la Sun Life, au début du XX<sup>e</sup> siècle, trouve écho dans la construction de son siège social montréalais. La réussite de l'entreprise, incarnée par l'architecture monumentale du bâtiment, symbolise le faste des années suivant la Première Guerre mondiale et la primauté du secteur financier. La Sun Life, dans le secteur de l'assurance-vie, et son voisin, le Canadien Pacifique, dans le secteur des transports, devançant les entreprises états-uniennes. Ce sont des acteurs d'envergure mondiale. Leurs réussites comptent parmi les plus importantes de l'histoire économique de Montréal.

En 1967, la compagnie Sun Life installe le Carillon Sun Life du Centenaire, comprenant 671 cloches, dans la tour de Lévis, le plus haut point de l'île Sainte-Hélène. Il marque le début et la fin de chaque journée de l'Expo 67 en entonnant le thème officiel *Un jour, Un jour*, œuvre du compositeur Stéphane Venne interprétée par Donald Lautrec. Sur le site, le carillon marque aussi les heures et il performe des pièces musicales de tous genres. À la fin de l'Expo 67, le carillon est installé de manière permanente au siège social de la Sun Life au square Dominion. Depuis, il n'entonne plus le thème de l'Expo, mais il joue toujours son rôle de repère temporel et si l'on reconnaît son timbre particulier, il sert aussi de repère mémoriel.



Archives Canadien Pacifique, s.d.

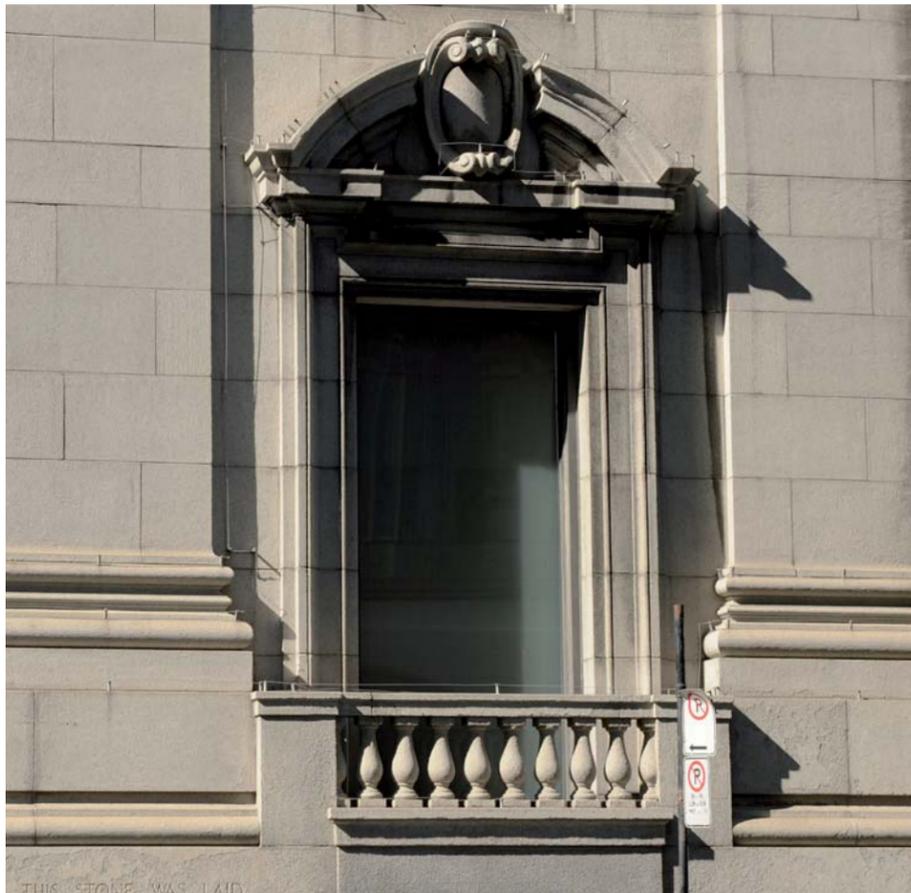


Archives The Gazette, s.d.

RAYONNEMENT : Nord-américain  
AUTHENTICITÉ : Excellente

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation du bâtiment à l'alignement de construction
- La volumétrie du bâtiment avec son socle et ses retraits progressifs en hauteur
- La composition architecturale et les matériaux, principalement le granit de Stanstead
- Les lampes torchères, appliques murales et garde-corps en bronze
- Les emmarchements de l'entrée principale et des entrées latérales
- Les trois mâts de drapeau
- Le carillon



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST



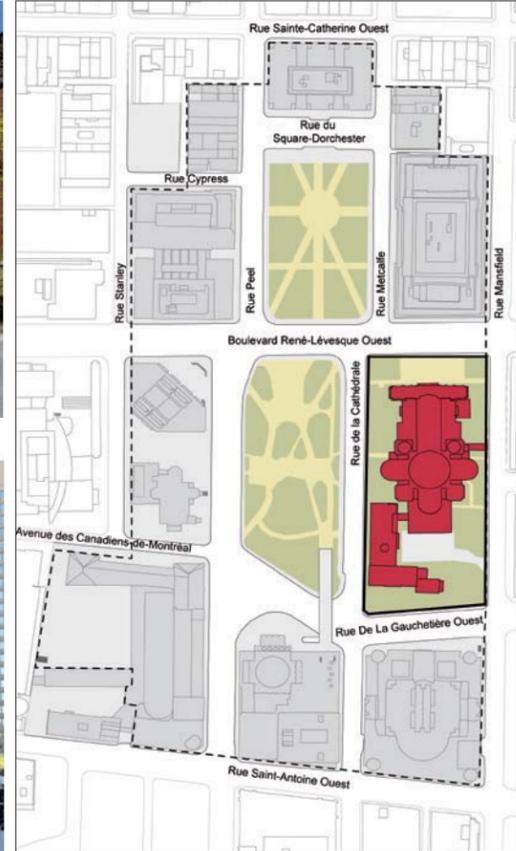
RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE NORD



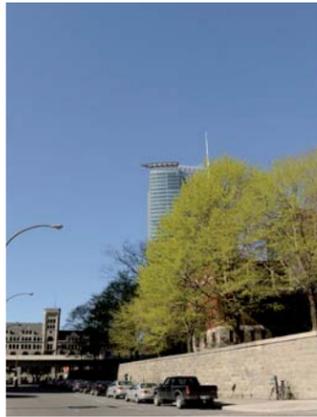
RUE MANSFIELD  
VERS LE NORD



RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE SUD



RUE MANSFIELD  
VERS LE SUD



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'OUEST



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'EST



www.bing.ca



STATUT  
Lieu historique national du Canada

CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE  
ANCIENNE CATHÉDRALE SAINT-JACQUES

CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE 1085, rue de la Cathédrale  
PALAIS CARDINALICE 1071, rue de la Cathédrale

CATHÉDRALE  
1870-1878  
1885-1894  
Victor Bourgeau, architecte

PALAIS CARDINALICE  
1854-1855  
1953

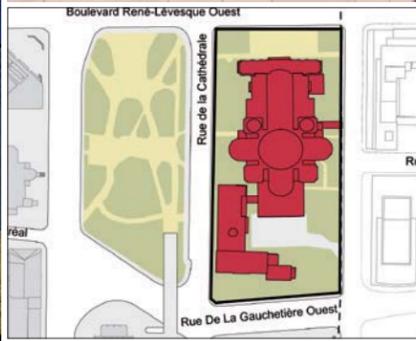
CATHÉDRALE MARIE-REINE-DU-MONDE

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



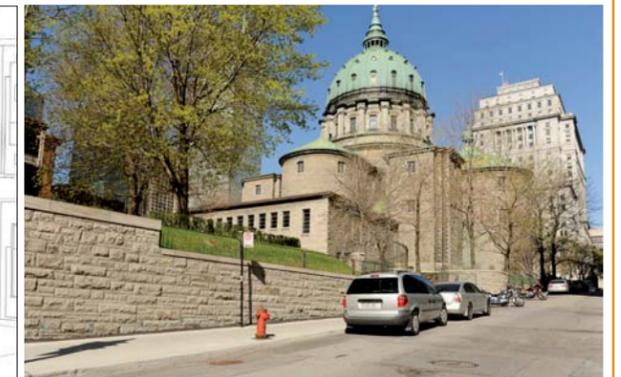
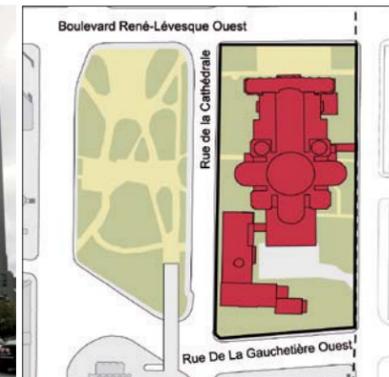
FAÇADE SUD

NIVEAU DE LA RUE

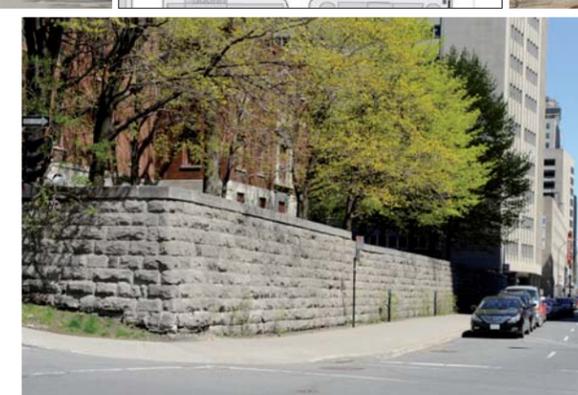
FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

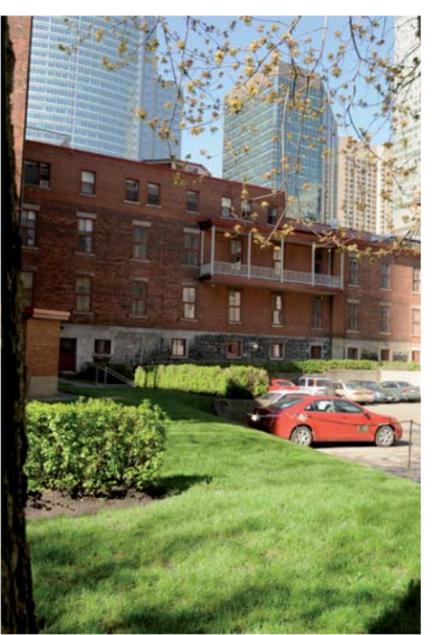
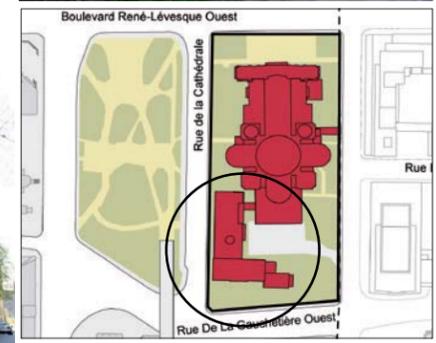
PALAIS CARDINALICE

BÂTIMENT

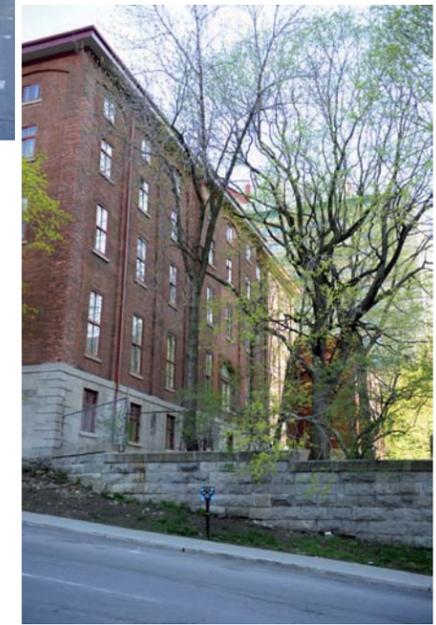
FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

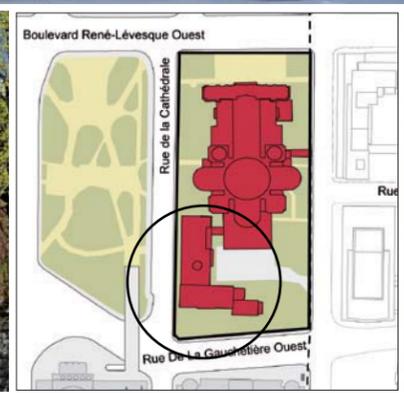
PALAIS CARDINALICE

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

## VALEUR HISTORIQUE

Le monumentalisme de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde témoigne de l'ampleur et la direction du renouveau religieux chez les catholiques, au Québec, au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1871, la proclamation, par le Concile Vatican I, du dogme de l'infailibilité du pape, offre l'occasion à M<sup>gr</sup> Ignace Bourget (et par extension, à la nation canadienne-française) d'établir un contrefort critique vis-à-vis du pouvoir de l'Empire britannique à Montréal. Ceci se traduit magistralement par la construction de la nouvelle cathédrale Saint-Jacques, plus tard appelée Marie-Reine-du-Monde.

M<sup>gr</sup> Bourget est un personnage influent de l'histoire religieuse, sociale et politique de Montréal et du Québec. En 1854, suite à l'incendie de la cathédrale Saint-Jacques rue Saint-Denis, survenu en 1852, il annonce la construction d'une nouvelle cathédrale. Celle-ci sera modelée sur la basilique Saint-Pierre au Vatican. Elle sera située aux abords du square Dominion, un bastion de l'élite anglo-protestante de Montréal. La portée symbolique et politique de ce geste est immense. M<sup>gr</sup> Bourget anticipe l'extraordinaire potentiel de développement du *New Town* et celui du square Dominion. La cathédrale est inaugurée quarante ans après l'annonce de sa construction, car sa localisation est le sujet de longs débats qui rendent son financement difficile.

Le palais cardinalice, premier bâtiment érigé sur le site, loge les évêques diocésains. C'est le rempart du conservatisme de l'église catholique locale. C'est en ce lieu qu'est dressée la liste des interdits relatifs aux questions de moralité publique et que s'organise la campagne contre le socialisme et le syndicalisme international. C'est aussi en ce lieu que sont initiées plusieurs œuvres de charité remarquables, notamment le secours aux pauvres, et qu'est mis en œuvre l'important réseau de services sociaux offerts par les ordres religieux avant les années 1960, alors que les gouvernements intervenaient peu dans les affaires civiles.

La présence d'une partie de l'ancien cimetière Saint-Antoine (1799-1854) sur le site de la cathédrale lui confère une autre dimension historique importante. Le choix de l'emplacement de la cathédrale est d'ailleurs justifié par le désir de M<sup>gr</sup> Bourget de se rapprocher des défunts de la paroisse Notre-Dame.

## VALEUR ARCHITECTURALE, URBAINE ET PAYSAGÈRE

Victor Bourgeau est l'un des architectes canadiens-français les plus doués de sa génération. La commande que lui confie M<sup>gr</sup> Bourget est précise : concevoir les plans d'une réplique de la basilique Saint-Pierre, à près de la moitié de sa taille réelle. La basilique Saint-Pierre, icône du patrimoine religieux mondial, est l'œuvre de concepteurs célèbres de l'histoire de l'architecture : Bramante, Michel-Ange, Maderno, pour ne citer que ceux-ci. Bourgeau doit ainsi relever un défi de taille : adapter ses proportions et ses détails architecturaux au contexte montréalais. Il en résulte une œuvre magistrale. À l'instar de la basilique Saint-Pierre, des peintres et des sculpteurs québécois parmi

les plus en vue de l'époque sont mis à contribution, à l'intérieur comme à l'extérieur du bâtiment. Le monument en hommage à M<sup>gr</sup> Bourget est réalisé par Louis-Philippe Hébert. Les treize sculptures de bois et de cuivre du parapet de la cathédrale, qui représentent les saints des paroisses sont, pour la plupart, l'œuvre d'Olindo Gratton.

Avec la gare Windsor, la cathédrale est un précurseur du gigantisme au nouveau centre-ville. Sa monumentalité est toujours bien perceptible dans le contexte urbain.

Le site de la cathédrale est aussi remarquable pour ses aménagements paysagers. Les bâtiments sont posés sur des pelouses, en plateaux, qui cascaded du boulevard René-Lévesque à la rue De La Gauchetière qu'ils surplombent. Le site comprend aussi de nombreux arbres matures.

## VALEUR SYMBOLIQUE

La cathédrale est sans conteste une œuvre magistrale dans l'histoire de l'architecture de Montréal, du Québec et du Canada. À l'époque, et dans une certaine mesure encore aujourd'hui, la cathédrale symbolise l'attachement à la papauté et au Saint-Siège ainsi que la grandeur, le pouvoir et le rayonnement international du catholicisme. La cathédrale est source de fierté pour les canadiens-français catholiques. Elle affirme sans équivoque leur présence et leur importance au cœur du centre-ville depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.



RAYONNEMENT : Pancanadien

AUTHENTICITÉ : Excellente

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

### CATHÉDRALE

- Le dégagement des quatre façades, leur positionnement symétrique sur le site et leur composition architecturale
- l'alignement de l'embranchement de la façade principale au trottoir, sur le boulevard René-Lévesque
- Les statues sur le parapet de la façade principale
- La pierre calcaire taillée de la façade principale et celle, bossagée, des façades latérales
- Les détails architecturaux tels que les fenêtres de bois, toitures, corniches, solins et ornements de cuivre, portes de bois et appliques murales
- Le monument à M<sup>gr</sup> Bourget à l'angle du boulevard René-Lévesque et de la rue de la Cathédrale
- La composition d'ensemble et les détails architecturaux de facture moderniste de la salle paroissiale



### PALAIS CARDINALICE

- L'implantation en forme de « L » sur le site et les marges de recul sur les rues adjacentes
- La composition d'ensemble et les détails architecturaux
- Les matériaux, notamment le soubassement en pierre calcaire bossagée, le chaînage des coins et les allèges en pierre calcaire lisse, la brique rouge
- Les balcons en bois, la marquise et le parapet en fer ouvragé
- Les escaliers latéraux donnant accès aux entrées du bâtiment



### SITE

- Les marges de recul paysagées de la cathédrale sur les rues de la Cathédrale et Mansfield
- L'aménagement paysager incluant un muret de pierre, la clôture de fer forgé, des sentiers et des arbres matures
- Le muret en pierre qui ceinture partiellement la propriété
- Les escaliers et les trottoirs
- La topographie du site mise en valeur par l'aménagement paysager, notamment avec les pelouses en plateaux qui cascaded du boulevard René-Lévesque à la rue De La Gauchetière
- La présence de murets de pierre, de sentiers et d'arbres matures
- L'alignement d'arbres le long des rues de la Cathédrale et De La Gauchetière
- Le stationnement camouflé par les buttes gazonnées du côté de la rue Mansfield



# LE 1000 DE LA GAUCHETIÈRE

1000, rue De La Gauchetière Ouest

1988-1992

Dimakopoulos et Associés, architectes  
Lemay Associés, architectes

RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'OUEST



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'EST



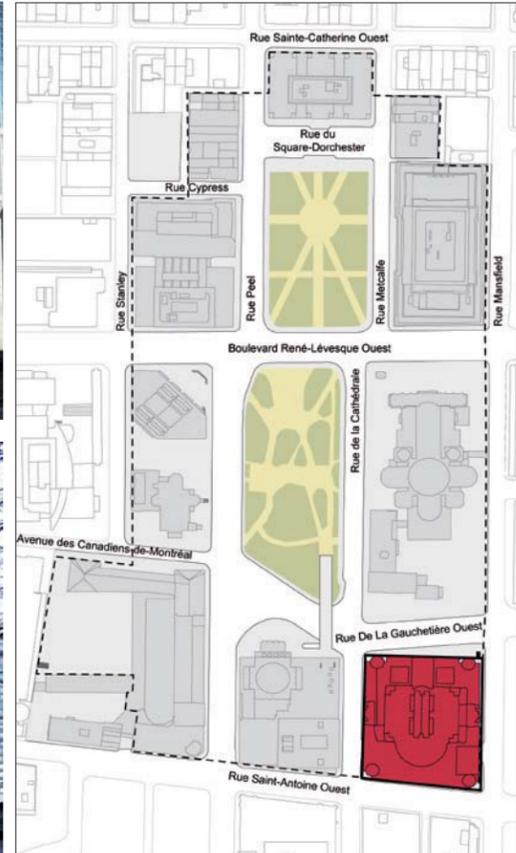
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE MANSFIELD  
VERS LE NORD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



RUE MANSFIELD  
VERS LE SUD



www.bing.ca



RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'OUEST



RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'EST

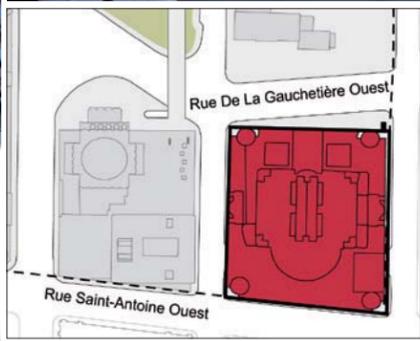
1000, RUE DE LA GAUCHETIÈRE OUEST

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



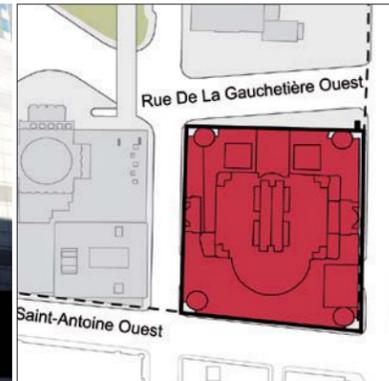
FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



FAÇADE EST

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

La réalisation du 1000 De La Gauchetière témoigne, à l'aube des années 1990, comme trente ans plus tôt aux alentours du square Dominion, de la grande concurrence que se livrent d'importantes institutions financières. À l'instar des sièges sociaux de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et de la Banque Royale qui se sont implantées respectivement au square Dominion et à Place Ville-Marie dans les années 1960, les deux plus hautes tours de Montréal, le 1000 De La Gauchetière et IBM-Marathon se dressent à proximité l'une de l'autre.

La réalisation du 1000 De La Gauchetière témoigne aussi des points de vue divergents du monde des affaires et des milieux associatifs au regard de l'architecture et de son intégration urbaine. Le parti architectural du projet fut largement critiqué, entre autres, pour son gigantisme. Ceci dans un contexte où la Ville procédait à la révision des pratiques de planification urbaine et des règles d'approbation des grands projets. Le 1000 De La Gauchetière introduit toutefois dans son programme architectural une dimension civique importante et crée, à cet égard, un précédent. C'est le premier bâtiment à intégrer des équipements collectifs d'envergure tels qu'un jardin d'hiver, une patinoire publique, un centre de conférences et une gare d'autobus.

### VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

Le bâtiment est encore aujourd'hui le plus haut de Montréal. C'est aussi, sans doute, l'exemple le plus patent de l'architecture postmoderne en plein essor dans les années 1980. La stratégie d'intégration du bâtiment au contexte urbain en témoigne en privilégiant le recours à des formes architecturales et des matériaux nourris d'histoire et de tradition. Cette stratégie s'est d'ailleurs progressivement imposée, à Montréal, dans les années 1970, à la faveur du débat suscité par les nombreuses opérations immobilières requérant souvent la démolition de bâtiments anciens. Compte tenu du gigantisme du bâtiment et du désir de lui conférer une signature distinctive, le parti architectural privilégie une tour assise sur un podium dont la hauteur s'ajuste aux proportions des bâtiments environnants; la tour s'élevant en gradins avec un sommet pointu rappelant les toitures traditionnelles; l'emprunt de matériaux et de formes repérables de l'environnement immédiat tels que les dômes de cuivre qui ponctuent les quatre coins du basilaire et qui font écho à ceux de la cathédrale Marie-Reine-du-Monde.

L'intégration d'équipements collectifs d'envergure dans le programme architectural du 1000 De La Gauchetière est une première à Montréal. De plus, la construction de la plus haute tour de Montréal à un rythme sans précédent dans l'industrie immobilière locale innove sur le plan technologique (la structure du bâtiment est composée de poutres d'acier fixées à un noyau de béton formé dans un coffrage coulissant). Le bâtiment est aussi représentatif de l'engouement pour le parement de granit dans les années 1980 et des progrès technologiques liés à sa production. Les nouveaux équipements d'usinage

permettent de débiter la pierre en plaques minces et de l'utiliser dans la fabrication d'enveloppes légères. Le granit du 1000 De La Gauchetière provient du Québec, où il est abondant.

Le sommet du 1000 De La Gauchetière culmine à une altitude de 230,3 mètres, proche de celle du mont Royal (232,5 mètres). Le premier plan d'urbanisme de Montréal de 1992 qui prévoit qu'aucune nouvelle construction ne peut s'élever au-dessus du sommet de la montagne. Avec les nombreuses tours érigées à la fin des années 1980, la présence du 1000 De La Gauchetière densifie le massif des gratte-ciels du centre-ville qui ponctue la silhouette de la ville.

La localisation du bâtiment le place judicieusement dans le réseau de circulation qui relie le cœur du centre-ville à la grande région de Montréal puis à l'autoroute Ville-Marie et à la transcanadienne. Le bâtiment abrite le terminus du centre-ville de l'Agence Métropolitaine de Transport (AMT). Il est aussi directement connecté au métro et au réseau piétonnier souterrain qui irrigue la partie centrale de la ville et rejoint, notamment, la gare Centrale.

### VALEUR SYMBOLIQUE

Le bâtiment rappelle les ambitions du monde des affaires montréalais dans le contexte concurrentiel nord-américain. Celles-ci se traduisent dans des projets immobiliers gigantesques qui donnent parfois lieu à dans des débats et des revendications citoyennes au regard de la planification urbaine.

Par sa composition architecturale et ses matériaux, le 1000 De La Gauchetière fait valoir son appartenance à Montréal et au Québec.

Le 1000 De La Gauchetière est la propriété et le siège social de la Société Immobilière Trans-Québec (SITQ). Fondée en 1984 par la grande institution financière publique provinciale qu'est la Caisse de dépôt et placement du Québec, la SITQ est un chef de file du secteur immobilier en Amérique du Nord et en Europe. Cette grande institution québécoise renforce la présence francophone au square Dorchester et à la place du Canada et elle réaffirme, à l'époque contemporaine, la vocation persistante du secteur comme centre des affaires.

RAYONNEMENT : Panquébécois

AUTHENTICITÉ : Excellente

### CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

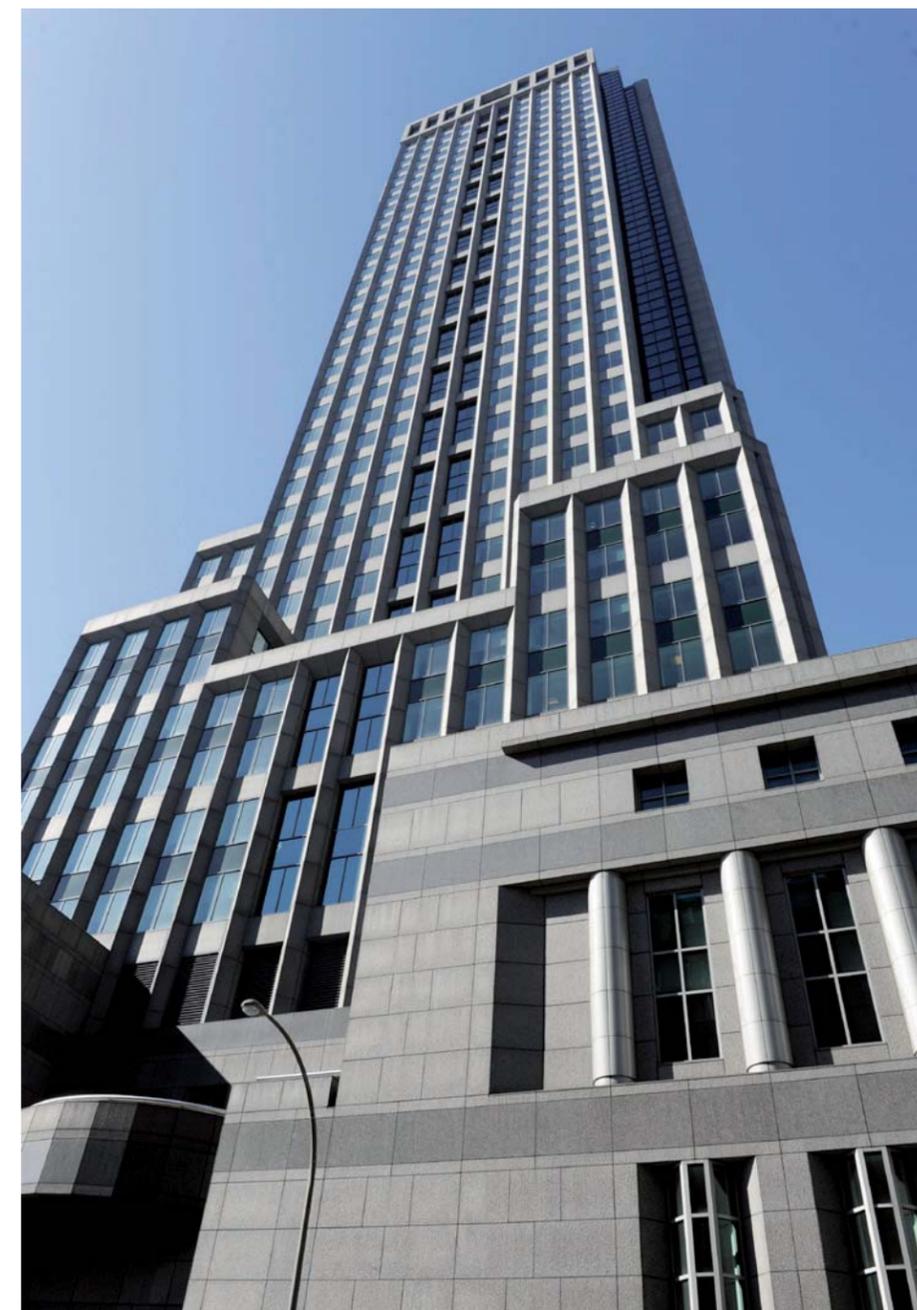
- L'implantation sur tout le quadrilatère délimité par les rues De La Gauchetière, de la Cathédrale, Saint-Antoine et Mansfield
- Les accès au réseau souterrain
- La composition axiale et symétrique des façades
- La tour posée sur un basilaire

#### LA TOUR

- La silhouette qui s'élève en gradins
- Le toit à double pentes et son « comble » largement vitré
- Le revêtement de granit et les insertions de métal brossé
- Le patron de fenestration

#### LE BASILAIRE

- La hauteur ajustée à celle des édifices environnants
- Les quatre coins arrondis surmontés de dômes de cuivre
- Le parement de granit et les insertions de métal brossé
- Le patron de la fenestration
- Le portique de l'entrée principale et son toit vitré



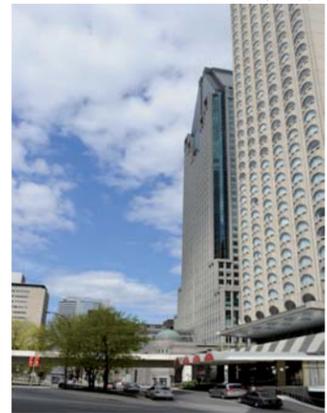
COMPLEXE PLACE DU CANADA

HÔTEL MARRIOTT LE CHÂTEAU CHAMPLAIN, 1050, rue De La Gauchetière Ouest  
 IMMEUBLE DE BUREAUX, 1010, rue De La Gauchetière Ouest

RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'OUEST



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'EST



COMPLEXE PLACE DU CANADA  
1964-1967

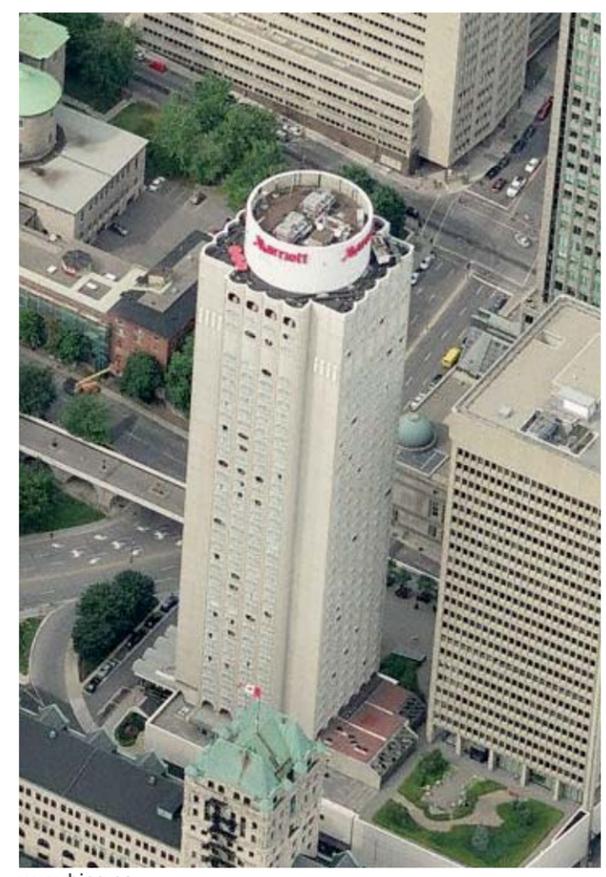
*D'Astous et Pothier*, architectes  
*Lahaye et Robert*, architectes paysagistes : conception de l'esplanade

HÔTEL MARRIOTT LE CHÂTEAU CHAMPLAIN  
1964-1967

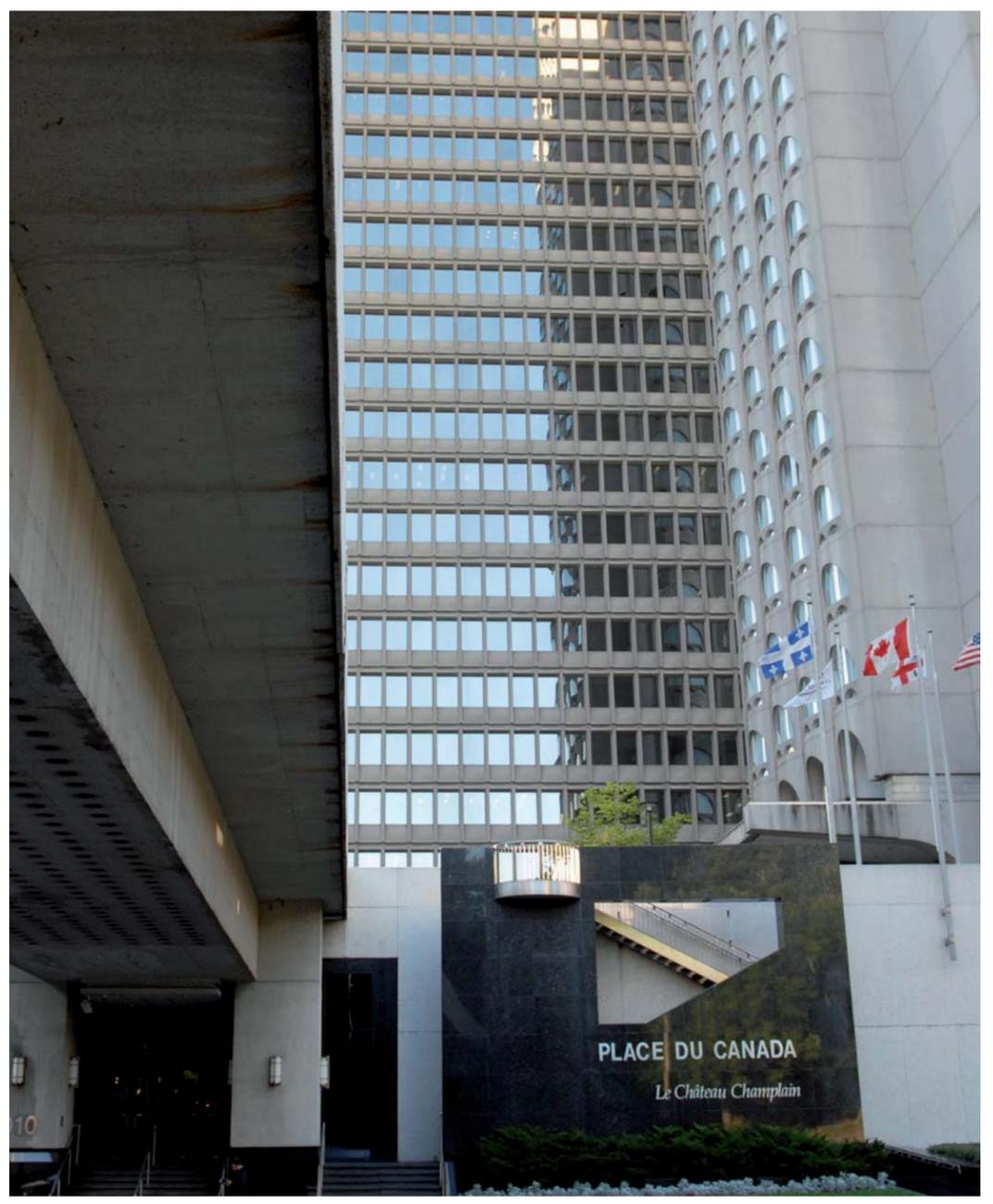
*D'Astous et Pothier*, architectes  
*Norman Slater*, architecte et designer : conception des panneaux des façades de l'hôtel

IMMEUBLE DE BUREAUX  
1965-1967

*John B. & John C. Parkin Architects*  
*John B. Parkin Associates*, architectes



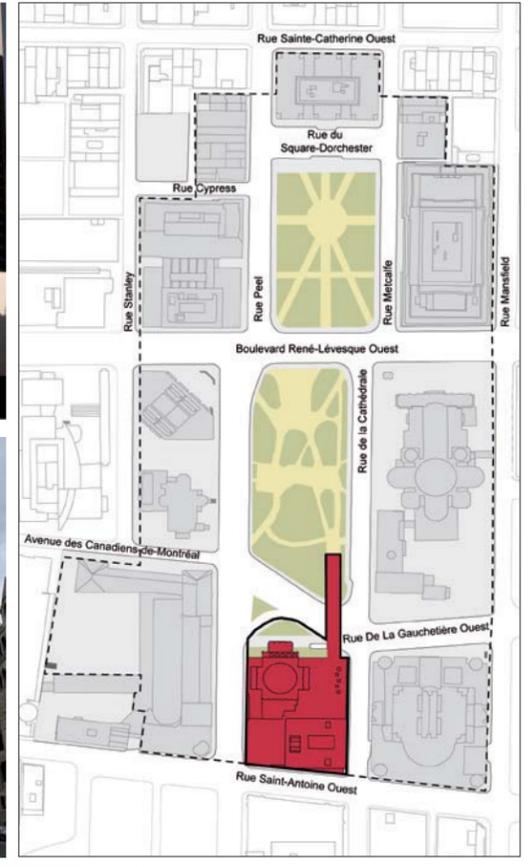
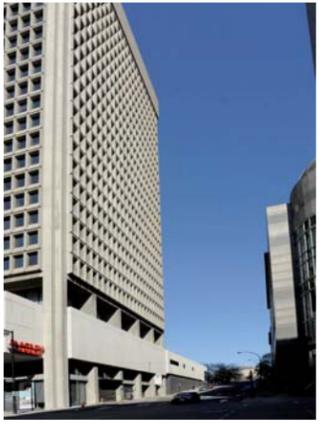
www.bing.ca



RUE PEEL  
VERS LE NORD



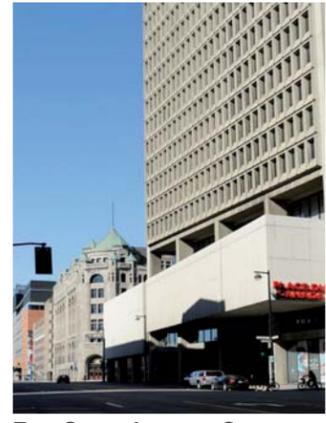
RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE SUD



RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'OUEST



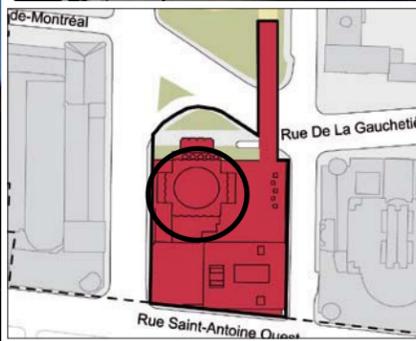
RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'EST

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD

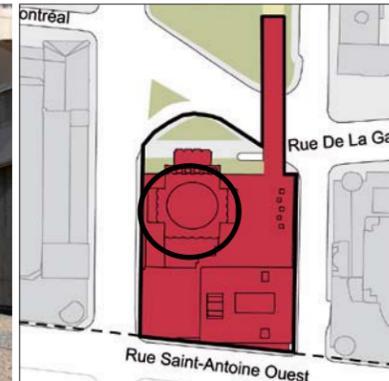


FAÇADE EST

FAÇADE NORD - RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.



FAÇADE OUEST - NIVEAU DE L'ESPLANADE



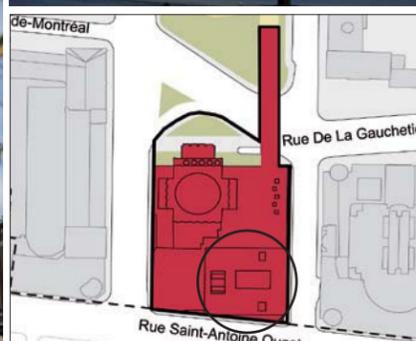
FAÇADE EST - NIVEAU DE L'ESPLANADE



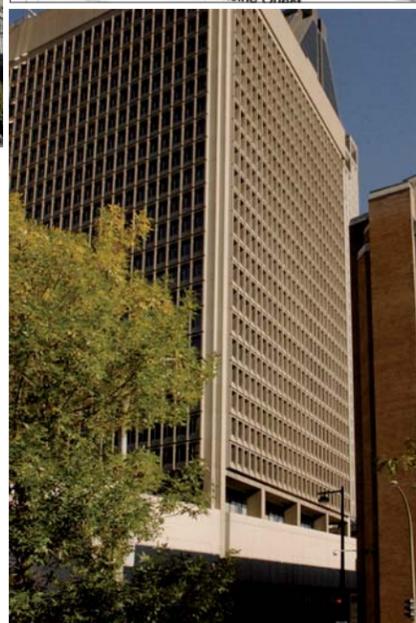
FAÇADE SUD - NIVEAU DE L'ESPLANADE

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE EST

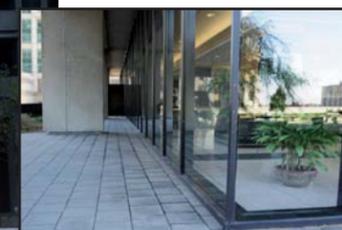


FAÇADE SUD

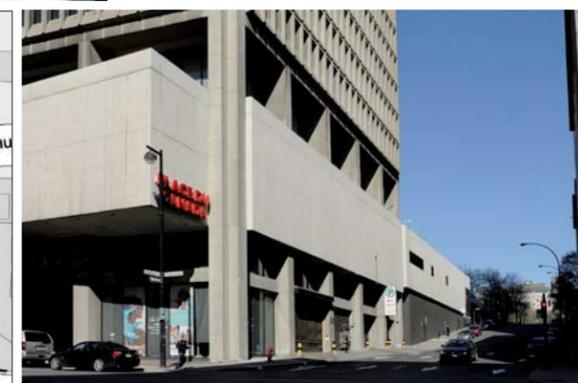
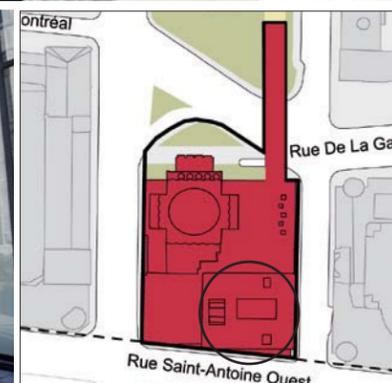


FAÇADE OUEST

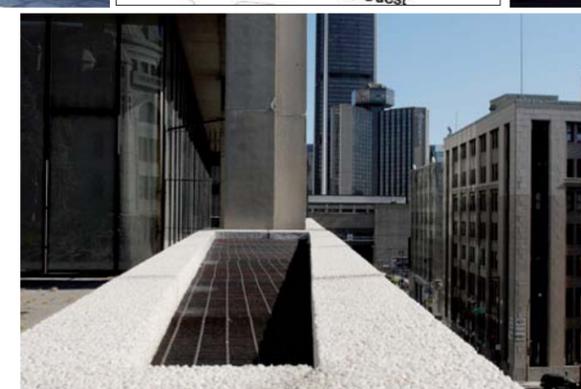
FAÇADE NORD - NIVEAU DE L'ESPLANADE



FAÇADE OUEST - NIVEAU DE L'ESPLANADE

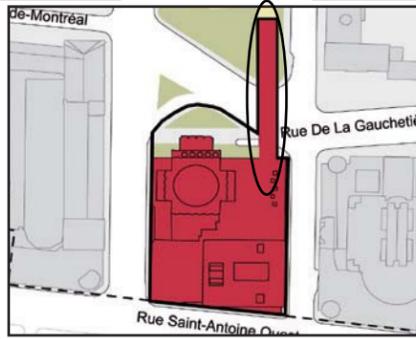


FAÇADE EST - NIVEAU DE LA RUE



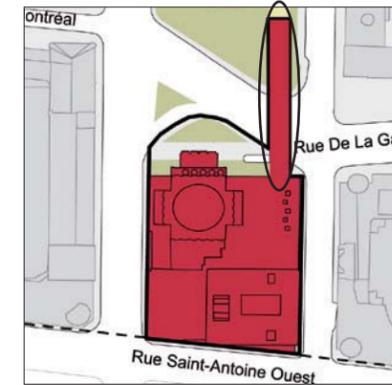
FAÇADE SUD - NIVEAU DE L'ESPLANADE

NIVEAU DE LA RUE  
VERS LE NORD



VERS LE SUD

NIVEAU DE LA PASSERELLE  
VERS LE NORD



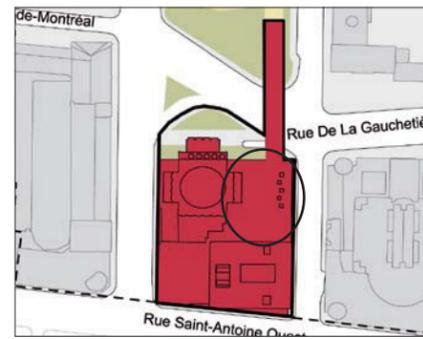
VERS LE SUD

ZONE NORD

DIRECTION DU SUD-EST



DIRECTION DU SUD-OUEST



DIRECTION DU NORD-EST



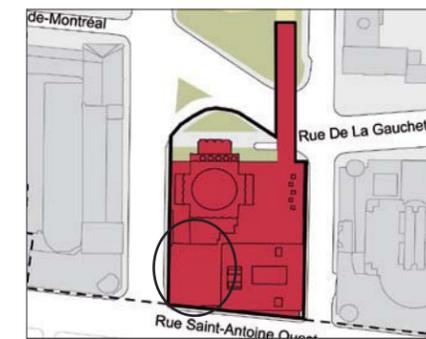
DIRECTION DU NORD-OUEST

ZONE SUD

DIRECTION DU SUD-EST



DIRECTION DU SUD-OUEST



DIRECTION DU NORD-EST



DIRECTION DU NORD-OUEST

## VALEURS PATRIMONIALES

## VALEUR HISTORIQUE

Le complexe Place du Canada témoigne du rôle majeur des compagnies ferroviaires dans le développement urbain. Dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à l'instar du Canadien National (CN), le Canadien Pacifique (CP) diversifie ses activités. Celles-ci ne se limitent plus à celles de la gare traditionnelle, les compagnies ferroviaires investissent les secteurs tertiaire et hôtelier. Le complexe Place du Canada rappelle plus spécifiquement les ambitions du CP qui souhaite, depuis les années 1920, construire un immense complexe ferroviaire et immobilier impliquant la démolition de la gare Windsor. La construction du complexe Place du Canada concrétise, dans les années 1960, une version réduite de ce projet d'envergure.

La construction du complexe Place du Canada est aussi liée au développement du réseau souterrain primitif de Montréal qui se développe à partir de la gare Centrale dans les années 1950, se ramifie dans l'axe nord-sud de la propriété du CN, se dirige vers l'ouest et met en réseau les infrastructures du complexe Place du Canada. La construction du complexe est motivée par la tenue, à Montréal en 1967, de l'événement marquant que fut l'Exposition Universelle. Dans ce contexte, le complexe est doté d'un hôtel pour répondre à une demande accrue d'hébergement pour les visiteurs.

## VALEUR ARCHITECTURALE, URBAINE ET PAYSAGÈRE

Le complexe Place du Canada comprend deux tours (un hôtel et un immeuble de bureaux), posées sur un podium aménagé, relié à l'ancien square Dominion (renommé place du Canada en 1967) par le biais d'une passerelle piétonne. Le parti architectural tire avantage de la topographie du terrain en forte dénivellation en plaçant les tours au même niveau que celui de la place du Canada. Ceci leur assure une forte présence dans l'environnement bâti. Le parti architectural se distingue aussi par la liaison de deux espaces paysagers, l'un privé (l'esplanade aménagée sur la toiture du podium), l'autre public (la place du Canada).

Le projet d'ensemble est conçu par une importante firme d'architectes québécois du mouvement moderne, D'Astous et Pothier. Cette firme conçoit aussi l'hôtel Château Champlain, tandis que la conception de l'immeuble de bureaux est confiée à une firme d'architectes canadienne notoire, John B. & John C. Parkin Associates.

À l'origine, le podium logeait des galeries marchandes, un cinéma, un centre de conférences et des stationnements. Il est ancré au réseau piétonnier souterrain menant au métro place Bonaventure, à la gare Centrale et à Place Ville-Marie.

Les deux tours présentent des factures architecturales fort différentes. Elles s'éloignent du Style International en présentant une alternative au mur-rideau de verre et de métal par l'usage du béton (une tendance forte dans les années 1960 en Amérique du Nord). L'hôtel est d'inspiration wrightienne (en référence à l'œuvre de Frank Lloyd Wright chez qui Roger D'Astous a travaillé) en ce sens qu'il présente des formes organiques épurées. L'utilisation originale du béton préfabriqué permet d'obtenir des formes bombées et arquées qui évoquent des composantes des bâtiments environnants (la gare Windsor, l'édifice Dominion Square et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde). Les granulats de quartz du béton de l'hôtel et de la passerelle lui confèrent une luminosité particulière.

L'immeuble de bureaux est d'inspiration miesienne (en référence à l'œuvre de Mies van der Rohe avec qui John B. Parkin a été associé, notamment pour la construction du Toronto Dominion Center). Les détails du mur-rideau sont remarquables pour leur minimalisme, leur sobriété et la qualité de leur construction. L'usage du béton pour les cadres des ouvertures et pour les panneaux préfabriqués est toutefois plus conventionnel que dans le cas de l'hôtel. Aux États-Unis et en Europe, les techniques de préfabrication d'éléments en béton datent de la fin des années 1930. Elles connurent leur plein essor dans les années 1950 et 1960.

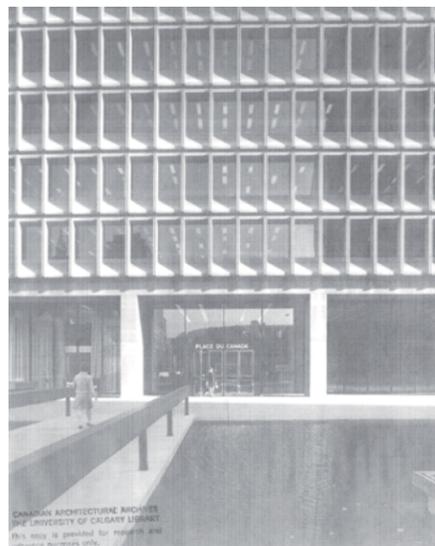
L'intérêt architectural et urbain du complexe Place du Canada est exceptionnel. Il se justifie par : sa typologie, unique à Montréal et rare en Amérique du Nord; sa composition d'ensemble, résultant des contraintes du site et de l'application des principes modernistes les plus actuels à l'époque, lesquels réinventent le rapport du bâti à la ville; sa facture architecturale singulière, inspirée de l'œuvre de Frank Lloyd Wright et de Mies van der Rohe, adaptée par deux concepteurs canadiens d'envergure, et par l'usage original du béton.

## VALEUR SYMBOLIQUE

Le nom de l'hôtel Château Champlain est emprunté à celui du fondateur de la Nouvelle-France. Ceci témoigne de l'importance du fait français dans les années 1960 alors que Montréal s'impose comme la seconde plus grande ville francophone au monde. L'aspect singulier de l'hôtel en fait un symbole de la modernité et un repère urbain pour les Montréalais, qui le surnomment *la râpe à fromage*.



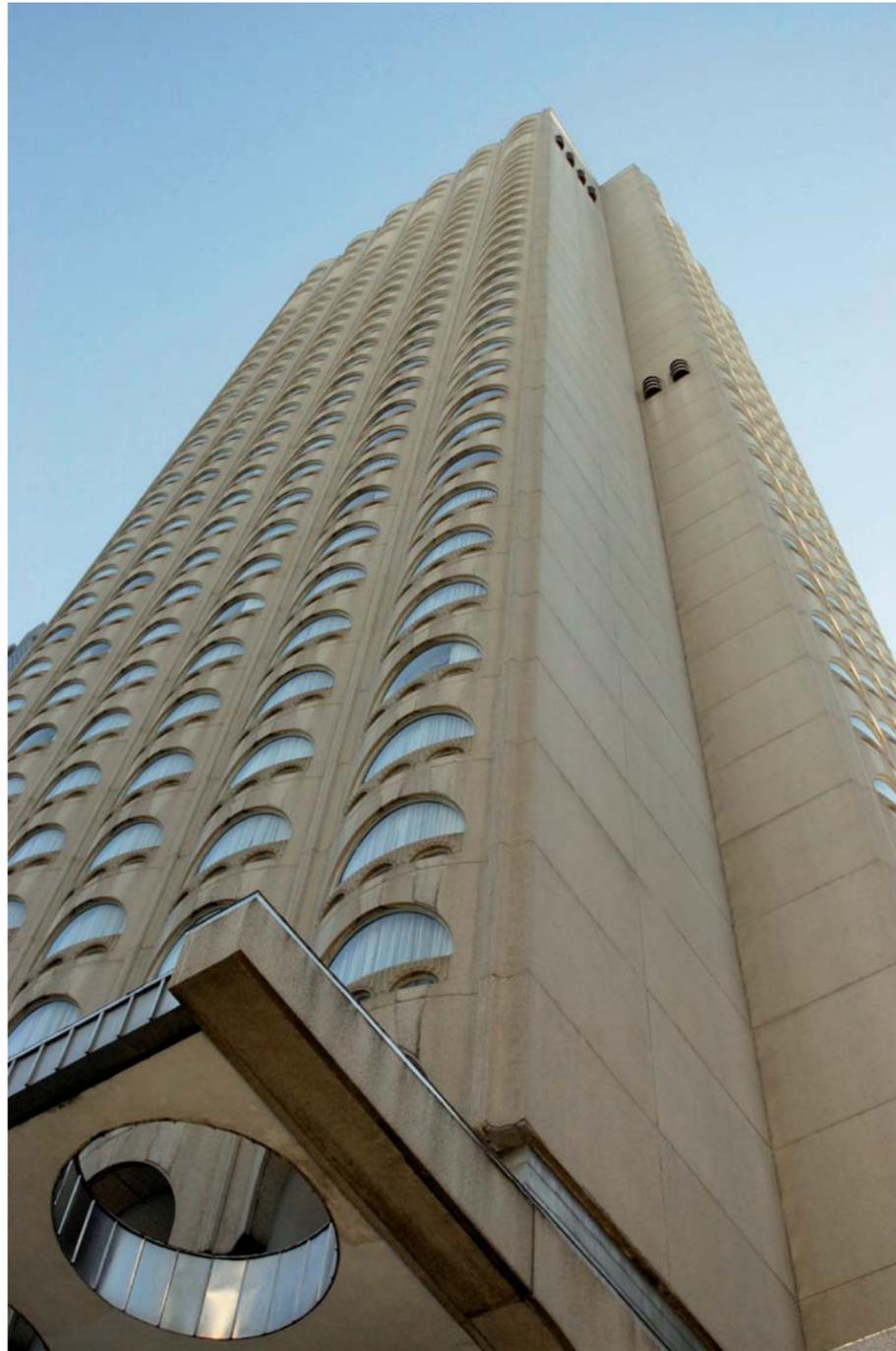
Archives du Canadien Pacifique



Calgary University  
Canadian Architecture Collection  
Panda Architectural Photography Collection  
Pam68781-4

RAYONNEMENT : Pancanadien  
AUTHENTICITÉ : Excellente

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES



### PLAN D'ENSEMBLE DU COMPLEXE ÉLABORÉ PAR D'ASTOUS ET POTHIER

- Un basilaire, surmonté d'une esplanade, implanté à l'alignement de construction sur l'îlot formé par les rues Peel, Saint-Antoine et de la Cathédrale et raccordé à la place du Canada par une large passerelle piétonne qui enjambe la rue De La Gauchetière
- Une esplanade accueillant deux tours disposées en quinconce
  - Un hôtel de 36 étages au plan en forme de croix aligné à l'intersection des rues De La Gauchetière et Peel
  - Un immeuble de bureaux de 28 étages au plan carré, aligné à l'intersection des rues de la Cathédrale et Saint-Antoine
- La facture architecturale différente des deux tours
  - Le dessin rectiligne pour l'immeuble de bureaux et l'usage du béton lisse et gris
  - Les formes de béton curvilignes et bombées de l'hôtel et l'usage du quartz blanc qui confère au béton texture et luminosité
- Les entrées du complexe principalement
  - L'entrée au basilaire localisée sous la passerelle
  - L'entrée au complexe située sur la rue Saint-Antoine
  - L'entrée carrossable de la rue de la Cathédrale
  - L'entrée principale de l'immeuble de bureaux au niveau de l'esplanade
  - L'entrée principale de l'hôtel à partir de la rue De La Gauchetière

### IMMEUBLE DE BUREAUX

- Le plan presque carré ponctué par une couronne de colonnes périphériques
- Le mur-rideau du rez-de-chaussée au niveau de l'esplanade
- Les panneaux de béton lisse et gris des étages supérieurs
- Les détails architecturaux d'inspiration miesienne

### BASILAIRE, ESPLANADE ET PASSERELLE

- Le caractère minéral et les aménagements paysagers de l'esplanade et de la passerelle
- L'absence d'éléments obstruant les vues
- Le large bandeau de béton qui ceinture le basilaire
- L'arcade de béton soutenant la passerelle
- Les garde-corps de la passerelle, utilisant le même béton que pour l'hôtel

### HÔTEL MARRIOTT LE CHÂTEAU CHAMPLAIN

- Le mur-rideau en béton curviligne de texture granulée intégrant du quartz blanc
- Les grandes ouvertures fixes en arcades surmontant les petites ouvertures ouvrantes raccordées par du béton cannelé
- L'utilisation du zinc comme matériau d'étanchéité
- Les larges auvents ajourés en béton
- La marquise composée d'une succession de voûtes en béton en porte-à-faux
- Les deux étages techniques opaques marquant des césures dans la composition de la façade
- L'appentis mécanique cylindrique
- Les détails architecturaux d'inspiration wrightienne





**GARE WINDSOR**

1111, rue Saint-Antoine Ouest

**STATUTS**  
Lieu historique national du Canada  
Gare ferroviaire patrimoniale  
Monument historique classé

**BÂTIMENT PRICE**  
Intersection de la rue Peel  
et de l'avenue des Canadiens-de-Montréal  
**1887-1889**  
*Bruce Price, architecte*

**AILE MAXWELL**  
Avenue des Canadiens-de-Montréal  
**1899-1900; 1906**  
*Edward Maxwell, architecte*

**AILE PAINTER**  
Intersection des rues Peel et Saint-Antoine  
**1910-1912**  
*Walter S. Painter, architecte*  
avec le concours de  
*John Watts et L. Fennings Taylor, architectes*

**AILE DE LA COMPTABILITÉ**  
Rue Saint-Antoine  
**1953-1954**  
*Colin M. Drewitt, architecte*

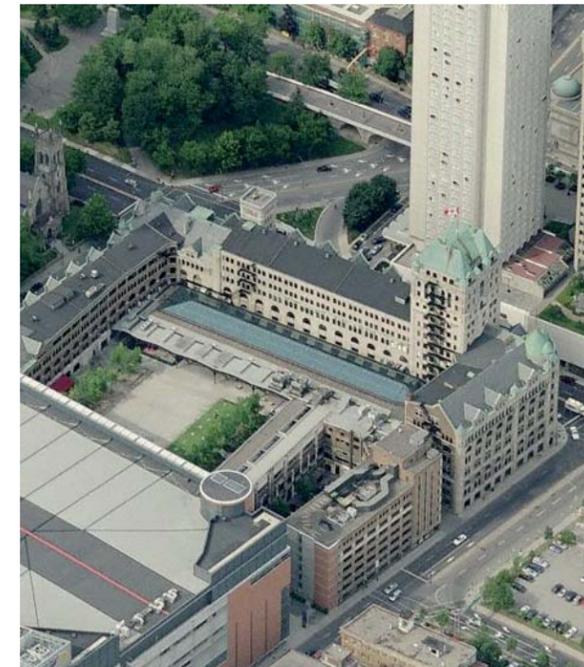
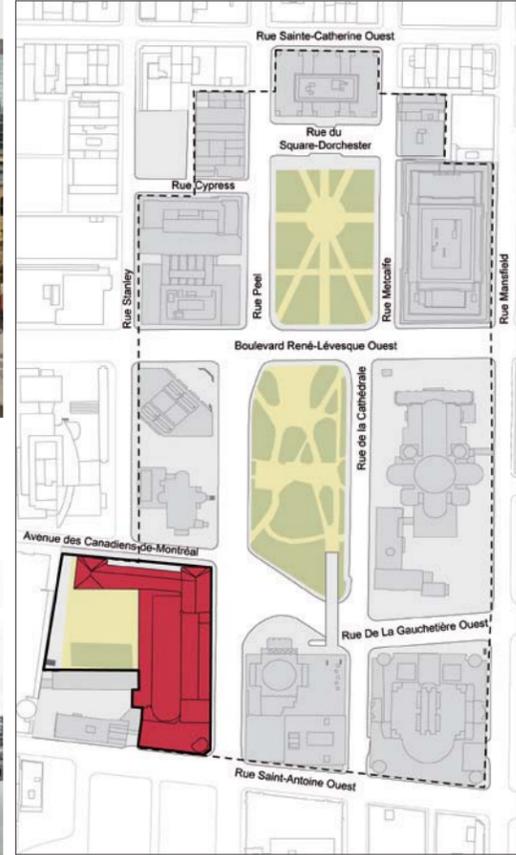
AVENUE DES CANADIENS-DE-MONTRÉAL  
VERS L'OUEST      VERS L'EST



FAÇADE OUEST  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE NORD



www.bing.ca



FAÇADE OUEST  
VERS LE SUD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'OUEST



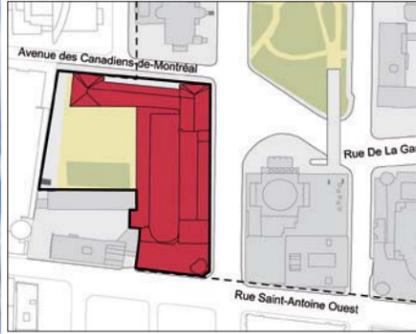
RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'EST

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE EST



FAÇADE OUEST



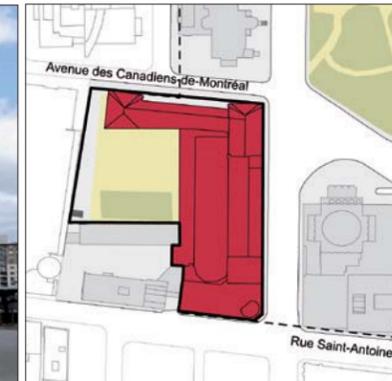
FAÇADE SUD

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

La construction du réseau ferroviaire du Canadien Pacifique (CP) est l'une des entreprises les plus importantes d'Amérique à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Menée par William Cornelius Van Horne, elle positionne résolument le CP parmi les grands acteurs internationaux du transport. Le CP possède alors le plus vaste réseau de transport intégré au monde avec ses rails reliant le pays d'un océan à l'autre et ses flottes transatlantiques et transpacifiques faisant le pont avec l'Europe et l'Asie. Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, le CP est l'un des plus puissants moteurs de développement économique de Montréal avec des ramifications auprès de bien des services et des industries. La gare Windsor est le siège social et le centre décisionnel du CP. Elle aussi l'un des plus anciens et des plus importants terminus ferroviaires des grandes villes d'Amérique du Nord. Localisée au square Dominion, elle joue un rôle de premier plan dans l'essor du tourisme à Montréal et au Canada.

### VALEUR ARCHITECTURALE, URBAINE ET PAYSAGÈRE

Le corps du premier bâtiment et les agrandissements successifs de la gare ont été conçus par des architectes jouissant d'une grande notoriété à l'échelle nationale et nord-américaine: les Bruce Price, Edward Maxwell et William Painter. L'unité stylistique de l'ensemble du complexe est remarquable. Elle est principalement due à la commande passée aux concepteurs par Van Horne, lui-même grand amateur d'architecture, à l'effet d'utiliser le vocabulaire néoroman dérivé de l'œuvre du réputé architecte américain Henry Hobson Richardson. Le néoroman est le style le plus souvent utilisé, à l'époque, pour la construction de complexes ferroviaires et dans cette typologie, la gare Windsor est l'une des plus remarquables réalisations architecturales d'Amérique du Nord.

La dernière addition au complexe ferroviaire, l'aile de la comptabilité, conçue en 1953-1954 par l'architecte du CP, Colin M. Drewitt, s'intègre en contraste à l'aile Painter. Son aspect moderniste s'harmonise toutefois au gabarit et poursuit les alignements de la composition architecturale de l'aile Painter.

Le programme architectural de la gare Windsor est complexe. Il intègre de multiples fonctions et les gère avec une grande efficacité. Ce terminus ferroviaire international et transcontinental est doté de hangars accueillant les trains, d'abris de fer et de verre de type *Bush* (une innovation, protégeant passagers, bagages et colis des intempéries) et de quais d'embarquement conçus pour faciliter la circulation des passagers et la manutention des objets. Le bâtiment loge aussi les bureaux du siège social du CP. La Salle des pas perdus située dans l'aile Maxwell est une construction audacieuse et innovante. Recouverte par la plus grande verrière du Canada à l'époque, elle offre une solution jusqu'alors peu utilisée au problème d'éclairage des espaces intérieurs des gares.

Peu de modifications ont été apportées à la volumétrie et à la composition architecturale des façades des divers corps de bâtiment du complexe. L'abandon de la fonction de gare, le déménagement du siège social du CP et la démolition des voies ferrées

dans le cadre de la construction du Centre Molson portent toutefois préjudice à son authenticité. L'organisation spatiale des composantes de l'ancienne cour ferroviaire est signalée dans l'aménagement paysager de la cour intérieure du bâtiment et des abris *Bush* ont été conservés.

Avec l'hôtel Windsor et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, la gare Windsor est, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'une des premières manifestations de gigantisme dans le centre-ville émergent. La gare est l'un des premiers exemples d'une nouvelle typologie urbaine, l'édifice-bloc. Elle conserve toujours son allure de château-fort faisant le pont entre la basse et la haute ville.

### VALEUR SYMBOLIQUE

La gare Windsor positionne Montréal sur l'échiquier international à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle en matière d'économie et de transports. La construction du réseau du CP, un véritable exploit en matière de transport intégré, est probablement, de tous temps, l'une des plus grandes réussites montréalaises.

Au seuil du square Dominion, la gare Windsor fut l'une des portes d'entrée de la métropole et, plus largement, du pays.



Archives du Canadien Pacifique, 1933



Archives du Canadien Pacifique, vers 1940



Archives du Canadien Pacifique, 1940

RAYONNEMENT : Nord-américain  
AUTHENTICITÉ : Très grande

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'alignement d'origine de l'ensemble des bâtiments appartenant au complexe ferroviaire
- La composition architecturale du complexe se déployant le long de la rue Peel et de l'avenue des Canadiens-de-Montréal, enserrant une grande verrière servant autrefois de salle d'accès aux trains (salle des pas perdus) de même qu'une cour intérieure (correspondant à l'ancien emplacement des voies ferrées et des quai d'embarquement) fermée par le Centre Molson
- La volumétrie, pratiquement intacte, des bâtiments construits à différentes époques
- Le maintien des entrées principales du complexe ferroviaire à savoir:
  - l'accès au grand hall de la gare, à l'intersection des rues Peel et Saint-Antoine
  - l'accès à la tour de 15 étages de la rue Peel
  - l'accès à la salle des pas perdus, par l'avenue des Canadiens-de-Montréal
- La grande unité stylistique du premier bâtiment (Price) et des deux agrandissements successifs (ailes Maxwell et Painter) d'inspiration néoromane, présentant les mêmes détails architecturaux et les matériaux, principalement la pierre calcaire et l'ardoise
- La présence d'éléments signalétiques propres à la gare, comprenant :
  - Les armoiries du Canadien Pacifique à l'intersection des rues Peel et Saint-Antoine et sur la marquise de l'avenue des Canadiens-de-Montréal
  - L'inscription Windsor Station en lettres de laiton sur l'avenue des Canadiens-de-Montréal
  - Les mâts de drapeaux sur le haut des tours de la rue Peel
- La composition architecturale des façades circonscrivant la cour intérieure
  - d'inspiration néoromane, pour l'aile Maxwell, caractérisée principalement par l'utilisation de la pierre calcaire au rez-de-chaussée et de la brique aux étages
  - de facture contemporaine, presque entièrement fenestrée pour l'aile Painter
- La cour intérieure, avec son aménagement paysager marquant l'ancien emplacement des quais et des rails de la gare et comprenant deux sections d'abris en fonte de fer de type *Bush*
- La vue de la cour intérieure sur la salle des pas perdus, à travers la façade vitrée de l'aile Painter

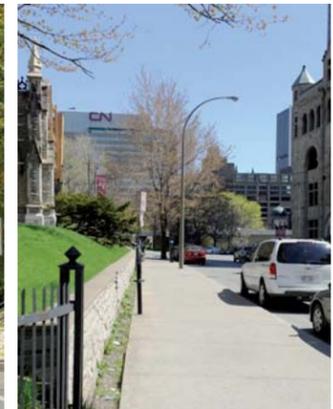
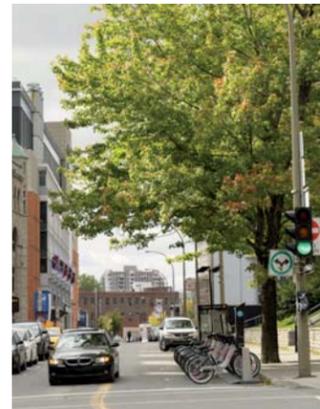


**STATUT**  
Lieu historique national du Canada

**ÉGLISE ST. GEORGE**

1001, avenue des Canadiens-de-Montréal

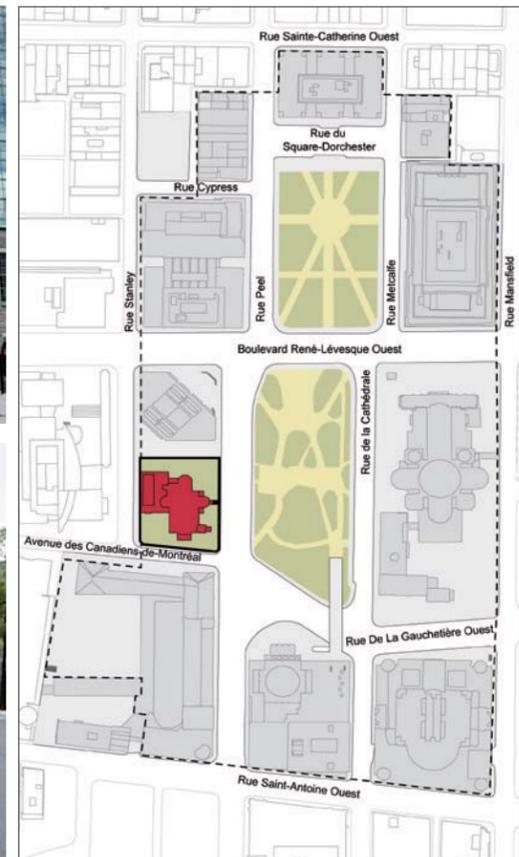
AVENUE DES CANADIENS-DE-MONTRÉAL  
VERS L'OUEST      VERS L'EST



RUE STANLEY  
VERS LE NORD



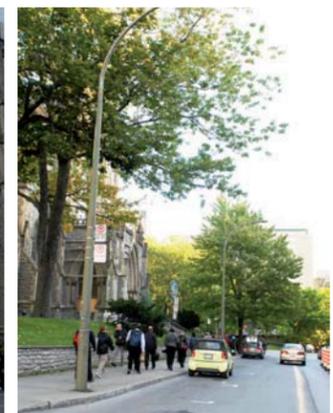
RUE PEEL  
VERS LE NORD



RUE STANLEY  
VERS LE SUD



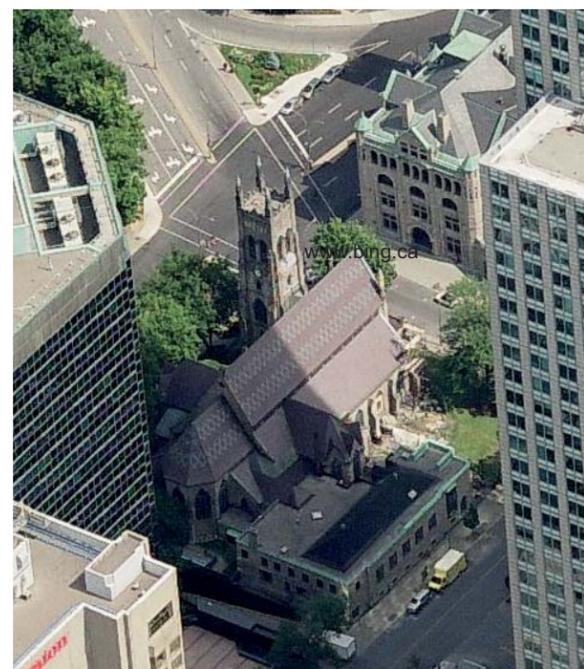
RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'OUEST



RUE SAINT-ANTOINE O.  
VERS L'EST



RUE PEEL  
VERS LE SUD



www.bing.ca

**CATHÉDRALE**  
**1869-1870**  
*William Tutin Thomas, architecte*

**SALLE PAROISSIALE**  
**1947-1948**  
*H.L. Featherstonough et A.T. Galt Durnford, architectes*

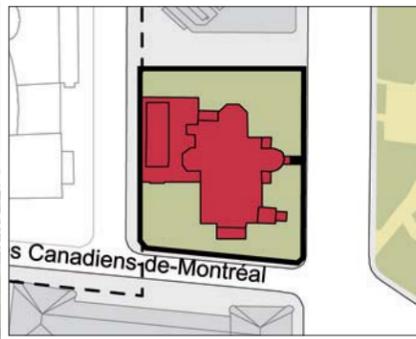


BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



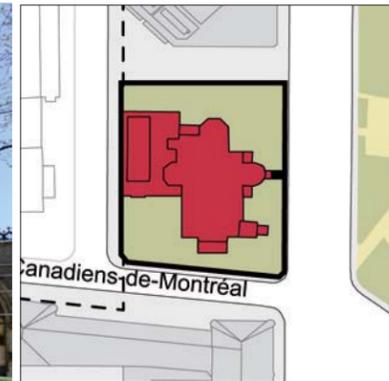
FAÇADE SUD

NIVEAU DE LA RUE

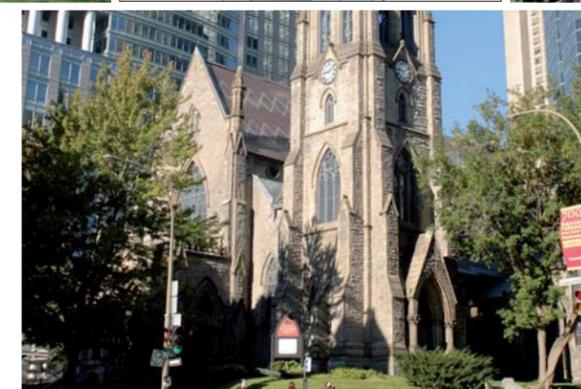
FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST

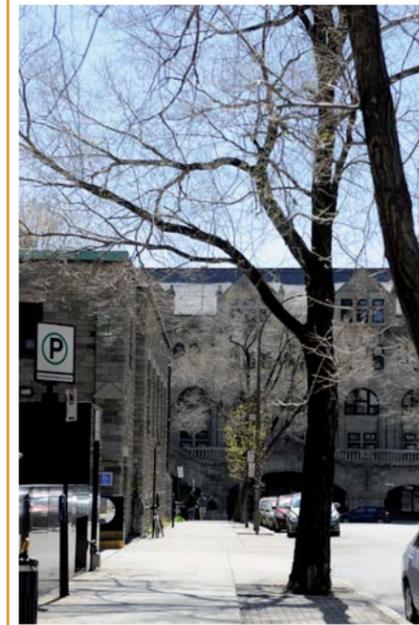


FAÇADE SUD

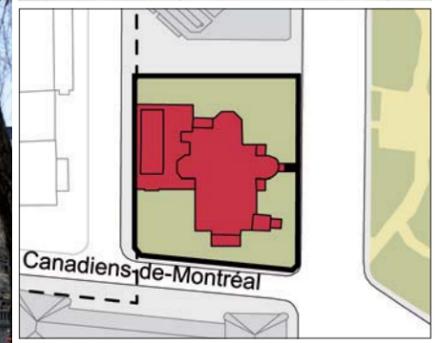
SALLE PAROISSIALE

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD

MUR MITOYEN

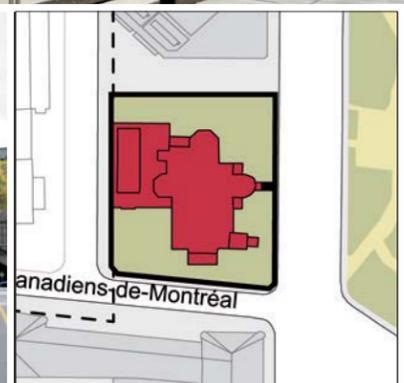
SALLE PAROISSIALE

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



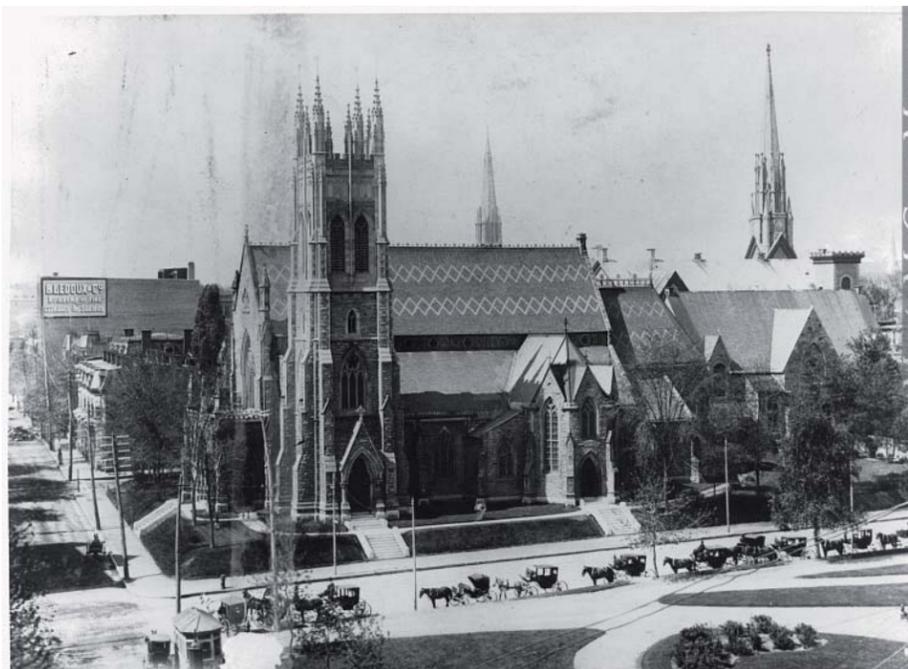
FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD



Archives Notman  
Musée McCord, vers 1910

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

Les marguilliers à l'origine du projet de construction de l'église St. George figurent parmi les personnalités influentes de l'élite bourgeoise protestante, anglaise et irlandaise de Montréal. Ils jouent un rôle important dans son développement économique au sein du Dominion du Canada.

### VALEUR ARCHITECTURALE, URBAINE ET PAYSAGÈRE

L'architecture de l'église St. George est inspirée de l'architecture néogothique des églises paroissiales de Grande-Bretagne du XIV<sup>e</sup> siècle, moment où ce style atteint son apogée. St. George est un bon exemple de l'engouement pour cette architecture actualisée au XIX<sup>e</sup> siècle dans la nouvelle esthétique du mouvement pittoresque anglais. Cette influence est perceptible dans la volumétrie du bâtiment, sa composition architecturale et ses détails, de même que dans le choix des matériaux, choisis pour leurs couleurs et leurs textures.

La qualité exceptionnelle de l'architecture de l'église lui vaut une reconnaissance à l'échelle du Canada, à titre de Lieu historique national.

La salle paroissiale adjacente à l'église, sur la rue Stanley, a été construite en 1947-1948 d'après les plans d'architectes montréalais notoires, H.L. Featherstonhaugh et A.T. Galt Durnford. Son implantation en bordure de la rue Stanley et en retrait de l'église à laquelle elle est reliée par un passage couvert, son petit gabarit et son architecture soignée qui est aussi d'inspiration néogothique, en grès chamois bosselé comme pour l'église, confèrent à l'ensemble une grande cohérence.

### VALEUR SYMBOLIQUE

L'église St. George est l'un des monuments religieux les plus significatifs du Canada. L'église assure aussi la pérennité de l'œuvre religieuse de tradition anglicane de manière ininterrompue depuis plus de cent quarante ans.

RAYONNEMENT : Pancanadien  
AUTHENTICITÉ : Excellente

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

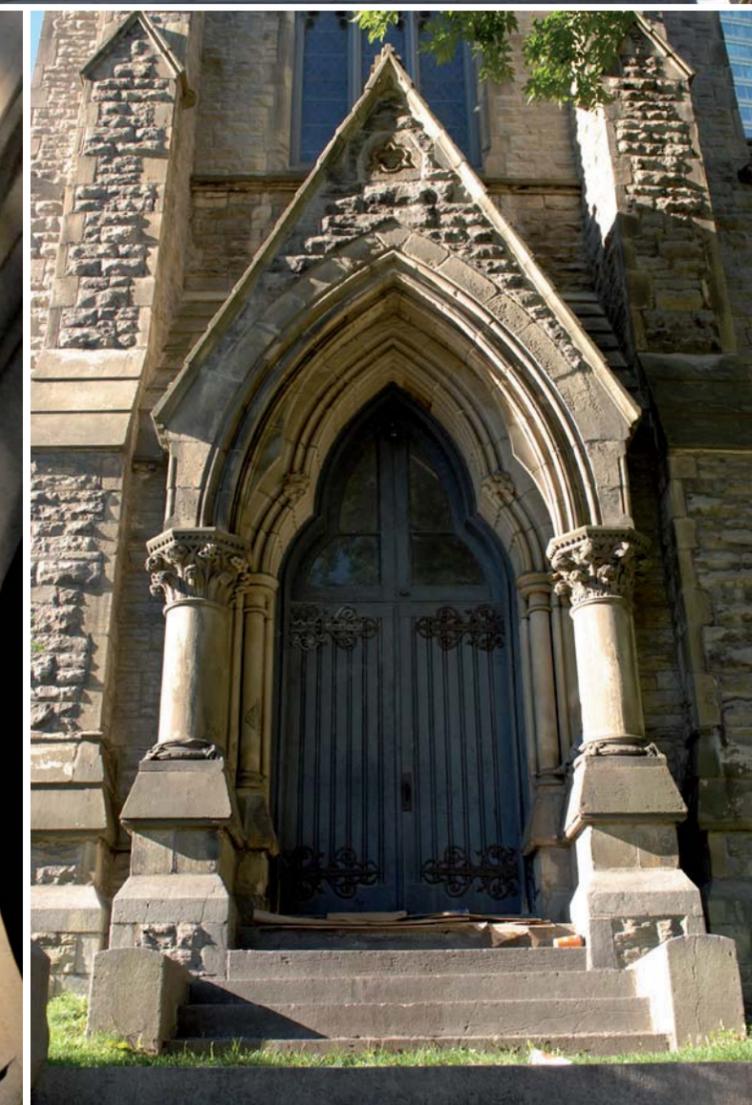
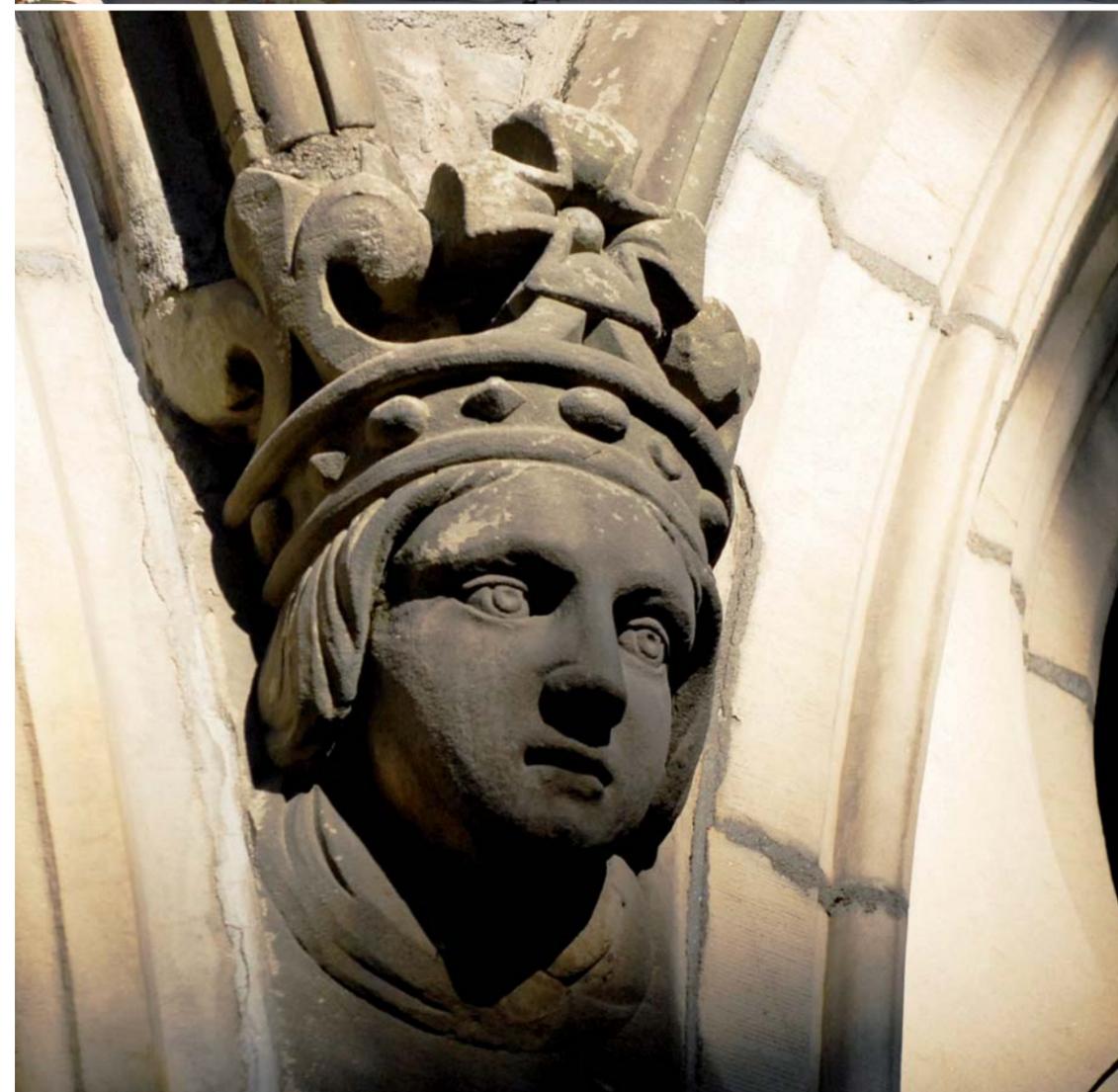
### ÉGLISE ST. GEORGE

- L'implantation pavillonnaire
- La composition d'ensemble et les détails architecturaux néogothiques
- Le grès chamois bosselé des façades et de leurs ornements sculptés
- L'ardoise à motifs de diamants de la toiture
- La fenestration et les portes d'origine
- Les vitraux
- Les horloges de la tour
- Les luminaires, le revêtement du plancher extérieur en mosaïque, les grilles de fer forgé du portique
- L'aménagement paysager
- Les emmarchements donnant accès au bâtiment à partir des trottoirs



### SALLE PAROISSIALE

- L'implantation de l'alignement de construction sur la rue Stanley et en retrait sur l'avenue des Canadiens-de-Montréal
- L'implantation du volume principal en retrait de l'église
- Le passage couvert reliant les deux bâtiments
- Les façades et les détails architecturaux néogothiques
- Le grès chamois bosselé et les ornements sculptés des façades





1100 À 1150, BOULEVARD RENÉ-LÉVESQUE OUEST  
 ANCIEN ÉDIFICE LA LAURENTIENNE

1980-1986

*Dimalopoulos et Associés, architectes*  
*Larose, Laliberté, Petrucci, architectes*

BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
 VERS L'OUEST



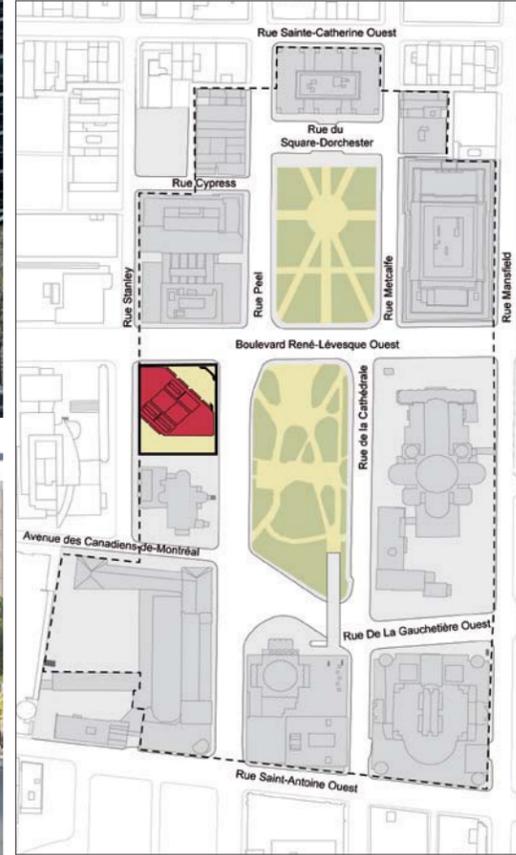
BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
 VERS L'EST



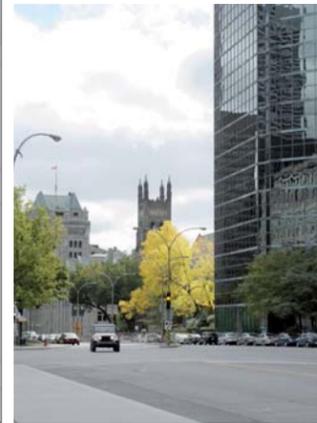
RUE STANLEY  
 VERS LE NORD



RUE PEEL  
 VERS LE NORD



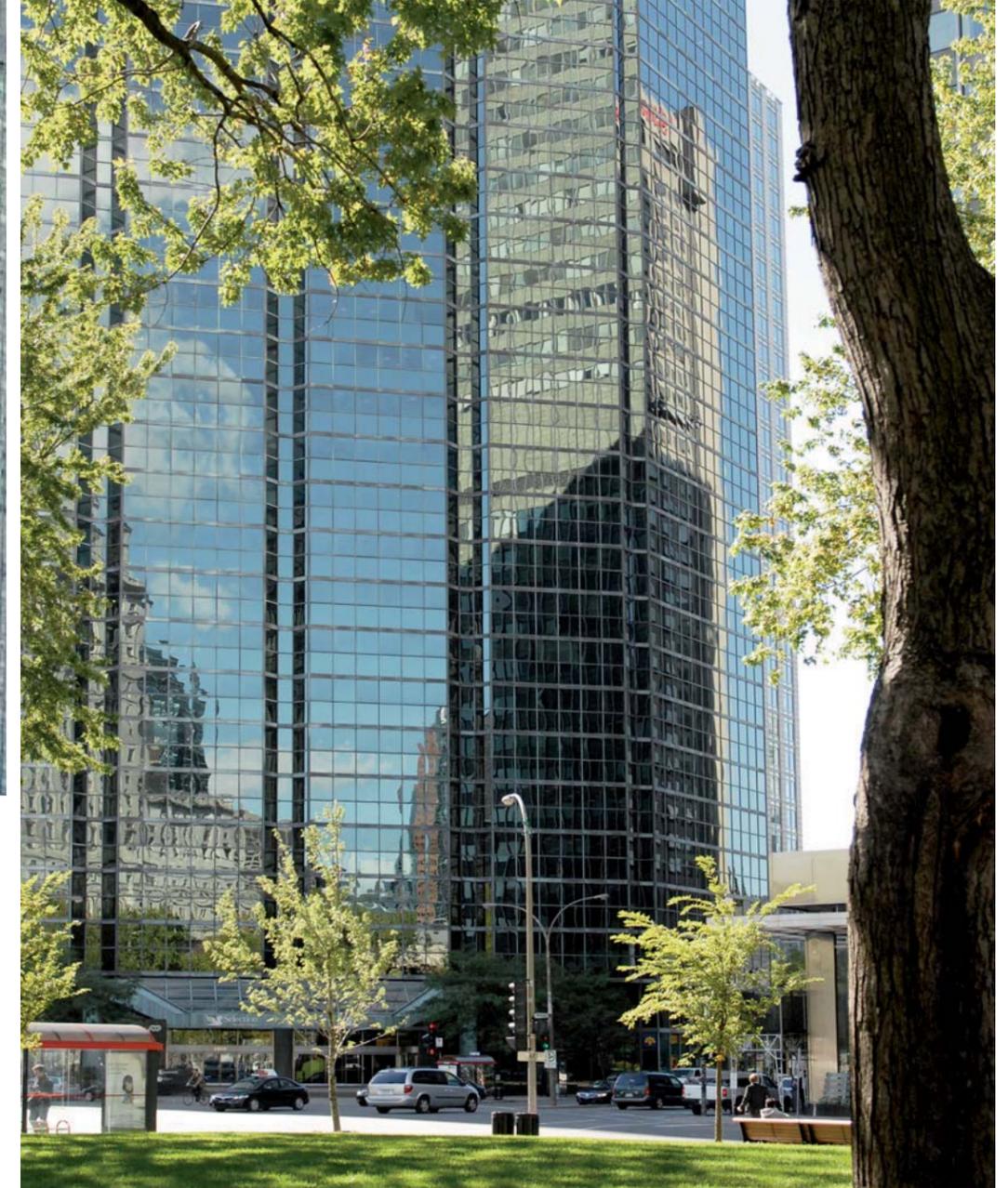
RUE STANLEY  
 VERS LE SUD



RUE PEEL  
 VERS LE SUD



www.bing.ca



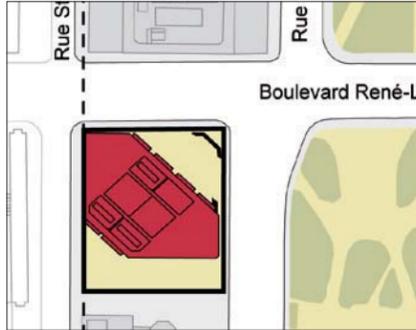
ESPLANADE  
 VERS L'OUEST



ESPLANADE  
 VERS L'EST

BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD

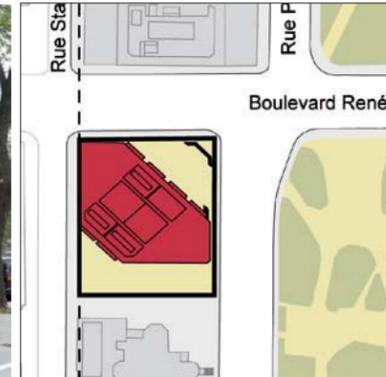
FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

Le 1100-1150 boulevard René-Lévesque Ouest, autrefois appelé La Laurentienne, témoigne de la présence, dans les années 1980, de deux grandes entreprises québécoises au cœur de la ville : le Groupe La Laurentienne, une puissante société financière originaire de Québec et Lavalin, fleuron de l'ingénierie québécoise. Elles partageaient la propriété de l'édifice avec le Canadien Pacifique (CP) via l'une de ses filiales, la Société immobilière Marathon.

Depuis les années 1920, l'ambitieux projet de développement et de rénovation urbaine lancé par le CP sur ses propriétés aux abords du square Dominion est freiné à plusieurs reprises, avorté dans les années 1970 et repris dans les années 1980. La construction de La Laurentienne à l'emplacement de l'ancien hôtel Laurentien met un terme au projet.

Le 1100-1150 boulevard René-Lévesque Ouest témoigne de la diversification des activités économiques des compagnies ferroviaires et de leur contribution au développement urbain de Montréal et, plus particulièrement, de celle du CP au centre-ville.

### VALEUR ARCHITECTURALE, URBAINE ET PAYSAGÈRE

Le parti architectural de l'ancien édifice La Laurentienne s'inspire des pratiques locales, nationales et internationales de l'époque. La facture moderniste du bâtiment découle largement de la stratégie d'intégration à l'environnement urbain retenue par ses concepteurs. Cette stratégie se démarque par l'implantation du bâtiment et le choix des matériaux : une grande barre vitrée est posée en diagonale, en tête d'îlot, ce qui permet le dégagement d'espaces semi-publics à l'avant et à l'arrière du site; le recours aux formes géométriques qui caractérise le modernisme module le grand volume épuré de l'édifice; le mur-rideau qui habille l'édifice reflète l'environnement bâti et paysager du square Dorchester et la place du Canada. Le cuivre, un matériau largement utilisé pour la construction des façades et de la marquise de l'édifice, est aussi très présent dans l'architecture des édifices anciens environnants. L'utilisation du cuivre, une ressource naturelle abondante au Québec, ajoute une dimension symbolique au bâtiment. Par ailleurs, le mur-rideau de verre réfléchissant à haute performance énergétique est une des innovations technologiques conçues par Lavalin spécifiquement pour ce bâtiment.

### VALEUR SYMBOLIQUE

La construction de l'ancien édifice La Laurentienne aux abords du square Dorchester et de la place du Canada affirme l'émergence d'une élite francophone dans le milieu des affaires canadien dans les années 1980.



## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation en diagonale du bâtiment
- Le dégagement d'une place devant l'entrée principale du bâtiment, à l'intersection du boulevard René-Lévesque et de la rue Peel, et d'un jardin traversant, à l'arrière du bâtiment, de la rue Peel à la rue Stanley
- La place, au caractère minéral, et le jardin, agrémenté d'une fontaine et d'une sculpture visible du domaine public
- Le plan du bâtiment, en forme d'hexagone allongé
- La volumétrie du bâtiment et le vocabulaire géométrique
- Le mur-rideau de verre teinté vert, lisse et uniforme, qui réfléchit le cadre bâti et paysager environnant
- L'utilisation du cuivre patiné pour les meneaux, les parapets et la marquise monumentale et sculpturale de l'entrée principale





BANQUE CANADIENNE IMPÉRIALE DE COMMERCE

1155, boulevard René-Lévesque Ouest

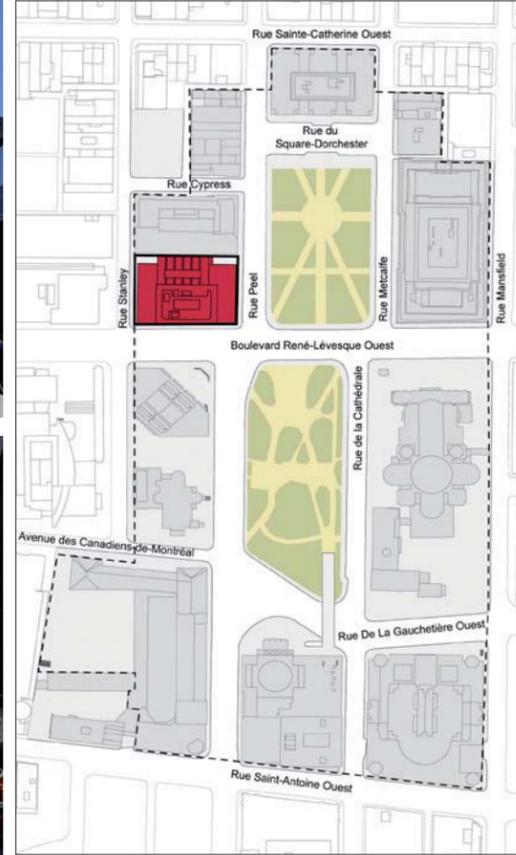
FAÇADE NORD  
VERS L'OUEST



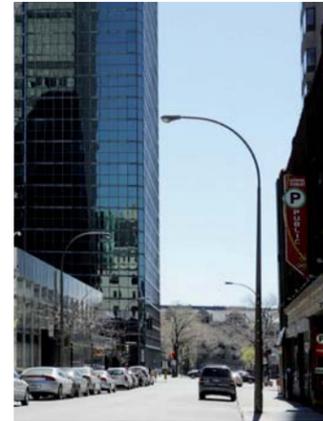
FAÇADE NORD  
VERS L'EST



RUE STANLEY  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE NORD



RUE STANLEY  
VERS LE SUD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST



www.bing.ca

1959-1962

Peter Dickinson, architecte  
Ross, Fish, Duchesnes & Barrett, architectes

1990-1991

Clifford & Lawrie, architecte et designer  
conception du hall, de l'agence de banque et de la plaza

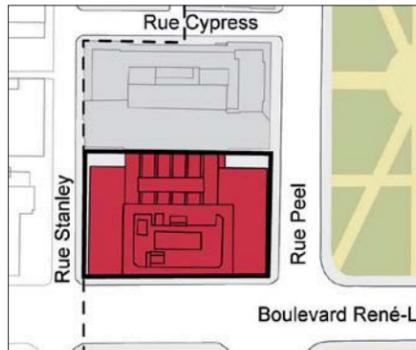


BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



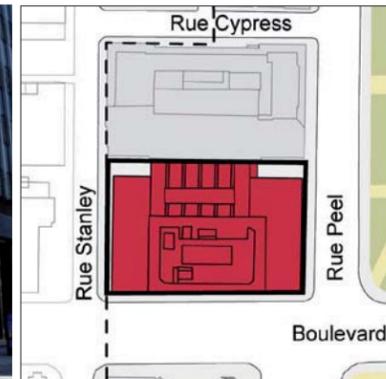
FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE



Archives Ville de Montréal, vers 1962

À la fin des années 1950, les deux plus grandes institutions bancaires du pays, la Banque Royale du Canada (BRC) et la Banque Canadienne Impériale de Commerce (qui fusionne avec la Banque impériale du Canada, pour devenir la Canadian Imperial Bank of Commerce (CIBC) en 1961) affirment l'importance prédominante du secteur financier canadien dans l'économie d'après-guerre. Montréal est encore le principal centre financier du pays bien qu'elle perde progressivement son influence. La BRC et la CIBC transportent leurs sièges sociaux de la rue Saint-Jacques au nouveau centre-ville où elles se font concurrence dans le ciel de Montréal. L'établissement de la CIBC au square Dominion est la réponse à l'établissement de la BRC dans l'édifice du 1 Place Ville-Marie nouvellement construit. La hauteur de la tour de la CIBC rivalise avec celle de sa concurrente.

La construction du siège social de la CIBC, au même moment que celles de Place Ville-Marie et de l'édifice de la Canadian Industries Limited (CIL) consolide l'établissement du centre-ville moderne aux abords du square Dominion et de la gare Centrale. Leur présence confirme aussi la vocation du nouveau centre des affaires.

À l'époque, les bâtiments de grandes hauteurs tels que ceux des CIBC, BRC et CIL modifient profondément la silhouette de la ville et son rapport au sommet du mont Royal, la montagne n'est plus le seul point culminant. En avant-scène le massif des gratte-ciel du centre-ville s'esquisse progressivement.

### VALEUR SYMBOLIQUE

La proximité, au centre-ville, des sièges sociaux des deux puissantes institutions bancaires (CIBC et BRC), symbolise le positionnement économique de Montréal au Canada dans les années 1950-1960, de même que l'entrée de Montréal dans la modernité.

### VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

Le siège social de la CIBC est conçu par l'agence de Peter Dickinson, un important architecte moderniste canadien.

L'architecture de la CIBC s'apparente à celle des édifices corporatifs américains d'après-guerre, inspirés du Style International. À l'origine, la tour de la CIBC est posée sur un espace libre ponctué d'objets isolés. Elle s'élève comme un grand campanile émergeant du sol sur une grande place accueillant la sculpture *Figure couchée en trois parties no.1* du célèbre artiste britannique Henry Moore. Au moment de son inauguration, les proportions de la tour, son élégance et le contraste de couleurs et de textures qu'offre ses matériaux sont soulignés par la critique. L'influence du Style International est infléchie par l'intégration d'un matériau local traditionnel, l'ardoise, repérable aussi sur la toiture de l'église St. George située à proximité. En 1990-1991, l'aspect de la CIBC est sensiblement modifié par la construction d'un hall bancaire adossé à la tour et qui couvre la place. La sculpture y est maintenant relocalisée.

L'implantation d'origine de la tour de la CIBC illustre les effets de la réglementation d'urbanisme des années 1960 à Montréal qui impose un indice de superficie de plancher ne dépassant pas douze fois la superficie du terrain, d'où la hauteur de la tour et son empreinte réduite au sol.

Sur le plan technique, la construction de l'immeuble est une performance exceptionnelle. La structure d'acier est érigée au rythme de trois étages par semaine grâce à une technique de construction modulaire qui permet une grande souplesse dans le cloisonnement et l'équipement des espaces, de même que dans le positionnement optimal des installations mécaniques.

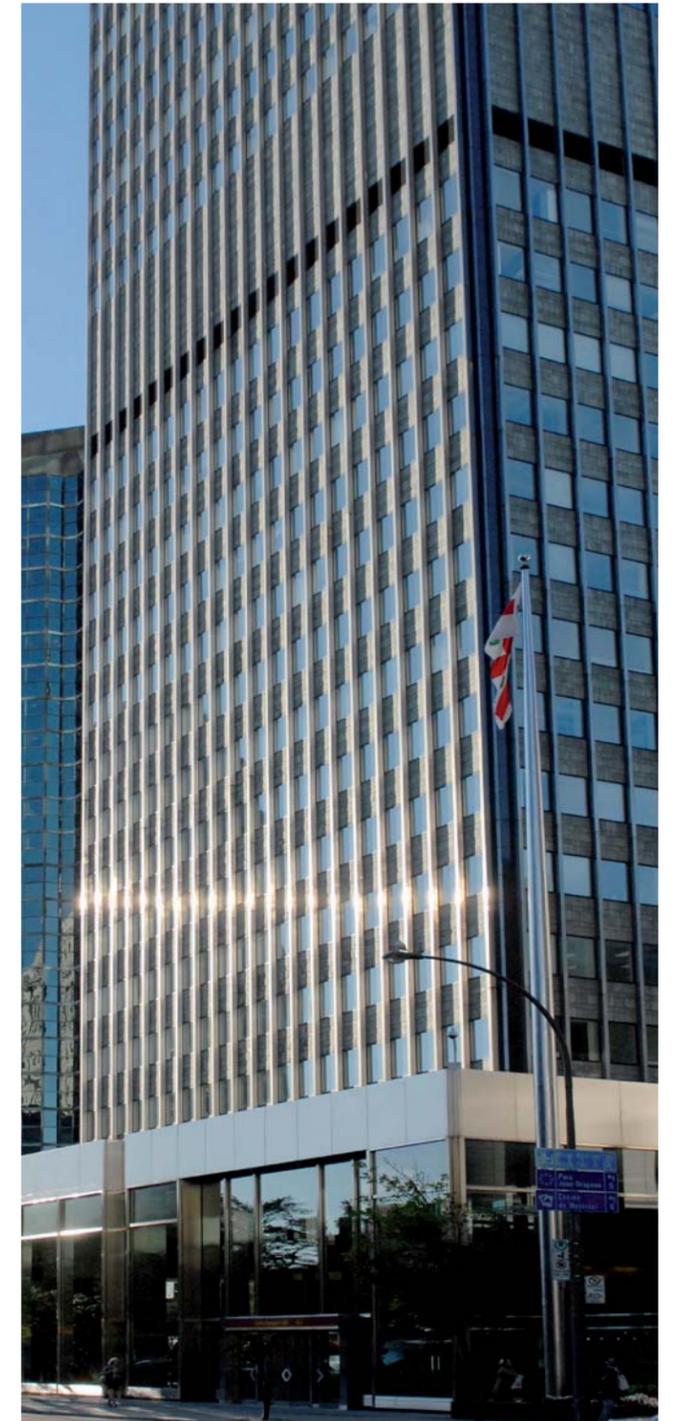
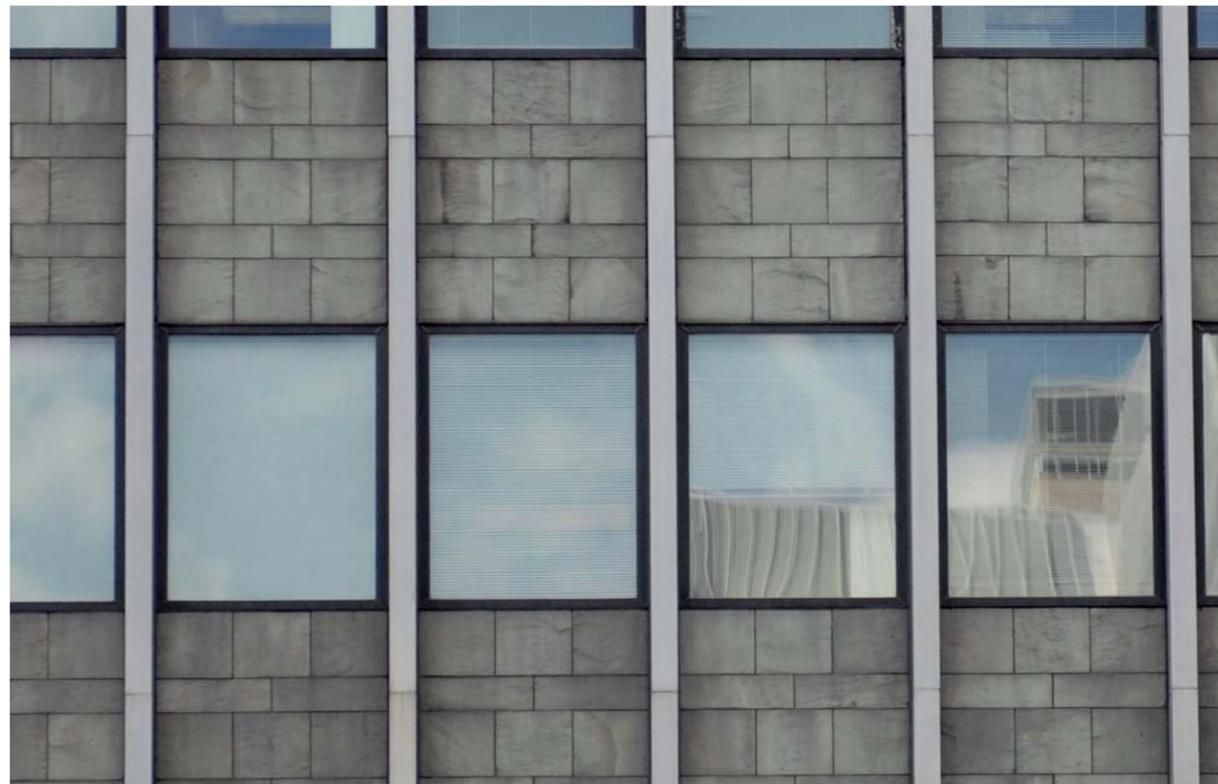


Michel Brunel  
Archives Docomomo Québec, vers 1990

RAYONNEMENT : Pancanadien  
AUTHENTICITÉ : Élevée

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation de la tour, à l'alignement de construction sur le boulevard René Lévesque et en retrait sur les rues Peel et Stanley
- La tour comme objet prédominant sur le site
- La hauteur du hall construit en 1990-1991, limitée à un étage
- Les proportions de la tour, son volume simple, sa minceur et son élégance, accentuées par la continuité des meneaux du mur rideau
- La régularité de la modénature du mur-rideau rythmée par l'aspect contrastant des étages techniques aux 16<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> étages
- Les matériaux du mur-rideau, à la fois modernes et traditionnels, comprenant l'acier inoxydable et l'ardoise gris vert
- La base de la tour, largement vitrée et rythmée par les colonnes structurales périphériques revêtues de granit noir poli comprenant des insertions verticales d'acier inoxydable
- Le contraste des arêtes en granit noir poli et en acier inoxydable de la tour avec le mur-rideau, et l'utilisation des mêmes matériaux pour la construction du hall en 1990-1991



**ÉDIFICE LE WINDSOR**  
 ANCIENNE ANNEXE DE L'HÔTEL WINDSOR  
 1160-1170, rue Peel

RUE CYPRESS  
VERS L'OUEST



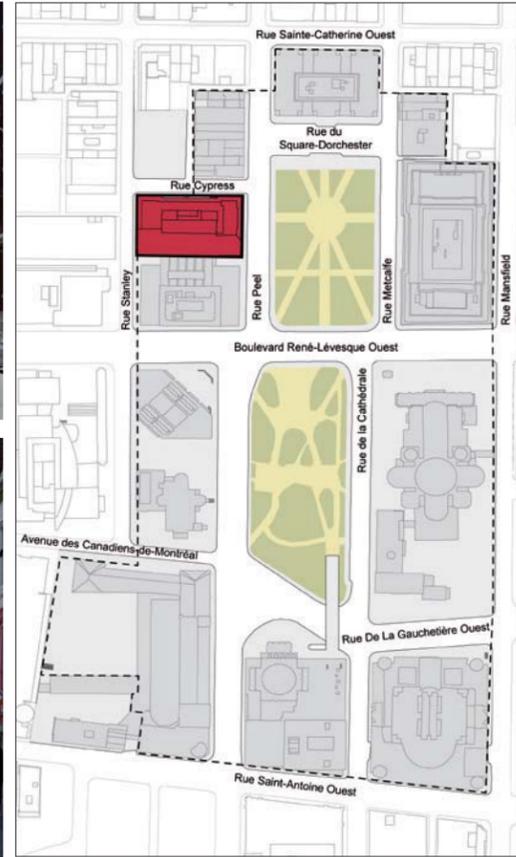
RUE CYPRESS  
VERS L'EST



RUE STANLEY  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE NORD



RUE STANLEY  
VERS LE SUD



FAÇADE SUD  
VERS L'OUEST



FAÇADE SUD  
VERS L'EST

RUE PEEL  
VERS LE SUD



www.bing.ca

**1906**  
 Hardenbergh & Gilbert, architectes  
 Hutchinson & Wood, architectes

**1957 et 1959**  
 N.W. Roth, architecte

**1986**  
 Ken London & Arcop Associés

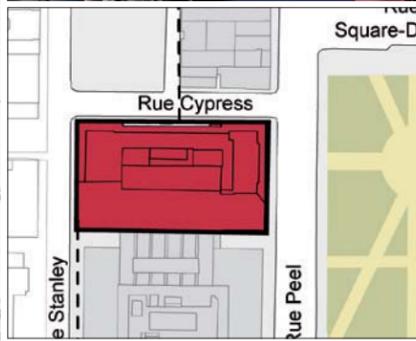


BÂTIMENT

FAÇADE NORD



FAÇADE EST



FAÇADE OUEST



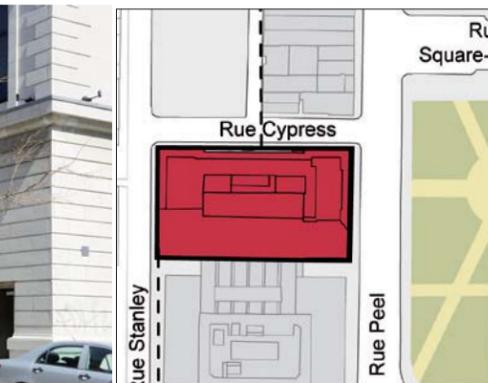
FAÇADE SUD

NIVEAU DE LA RUE

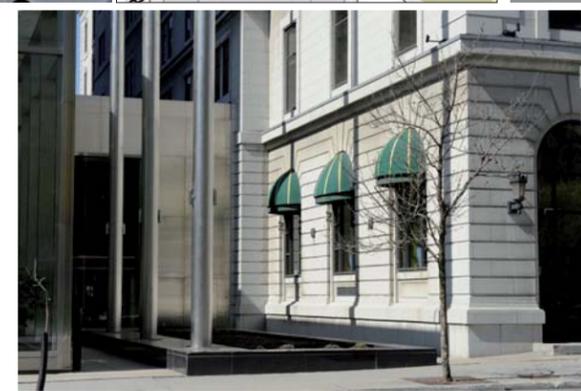
FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE EST



FAÇADE SUD

## VALEURS PATRIMONIALES

## VALEUR HISTORIQUE

L'hôtel Windsor, construit en 1876-1878 à l'angle des rues Peel et Dorchester (boulevard René-Lévesque) est agrandi dans les années 1880 puis doté de l'annexe Windsor en 1906. L'hôtel, incendié en 1957, a été démoli et l'édifice de la CIBC occupe son site. Il ne subsiste que l'annexe, agrandie par une construction de trois étages en 1957-1959, rehaussée de deux étages et munie d'une verrière en 1986. La grande qualité architecturale de l'annexe témoigne éloquemment de celle de l'ancien hôtel Windsor et participe à la renommée de l'établissement à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. L'hôtel Windsor est alors l'un des meilleurs hôtels du Canada et du Dominion et il se compare avantageusement aux grands établissements américains. L'annexe Windsor témoigne aussi de l'essor de la vocation touristique de Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle et du positionnement du square Dominion comme l'un de ses principaux points d'attraction. La synergie entretenue par l'hôtel, la gare Windsor et le square au tournant du XX<sup>e</sup> siècle donne aussi une impulsion au développement du nouveau centre des affaires.

## VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

L'hôtel Windsor, la gare Windsor et la cathédrale Marie-Reine-du-Monde sont les précurseurs du gigantisme en haute ville, dans le quartier Saint-Antoine. L'hôtel et la gare sont les premiers exemples d'édifices-blocs commandant des remembrements cadastraux. De plus, à l'époque de sa construction, l'annexe Windsor est, avec l'immeuble appartement Linton sur la rue Sherbrooke, le bâtiment le plus élevé en haute ville.

La firme Hardenbergh & Gilbert de New York qui conçoit les plans de l'annexe Windsor possède une grande renommée en matière de création d'hôtels de luxe en Amérique. Cette firme s'associe à l'agence montréalaise Hutchison & Wood. L'annexe est un bon exemple d'architecture Beaux-Arts inspirée des créations new yorkaises de Hardenbergh & Gilbert, notamment le Waldorf-Astoria et l'hôtel Plaza. L'agrandissement de l'Annexe en 1986 fait usage du même vocabulaire architectural et des mêmes matériaux, ce qui confère à l'ensemble une grande cohérence. La fonction hôtelière est remplacée par un usage compatible d'immeuble à bureaux.

## VALEUR SYMBOLIQUE

Aucun autre hôtel canadien n'a accueilli autant de personnages de marque, têtes couronnées, chefs d'état, politiciens, artistes et autres. La reine Élisabeth et le roi Georges VI, Charles de Gaulle, Winston Churchill, John F. Kennedy, Mark Twain, Sarah Bernhardt, Rudyard Kipling y ont entre autres résidé. Le prestige de l'hôtel Windsor a contribué à bâtir l'image publique de Montréal au Canada et à l'étranger.

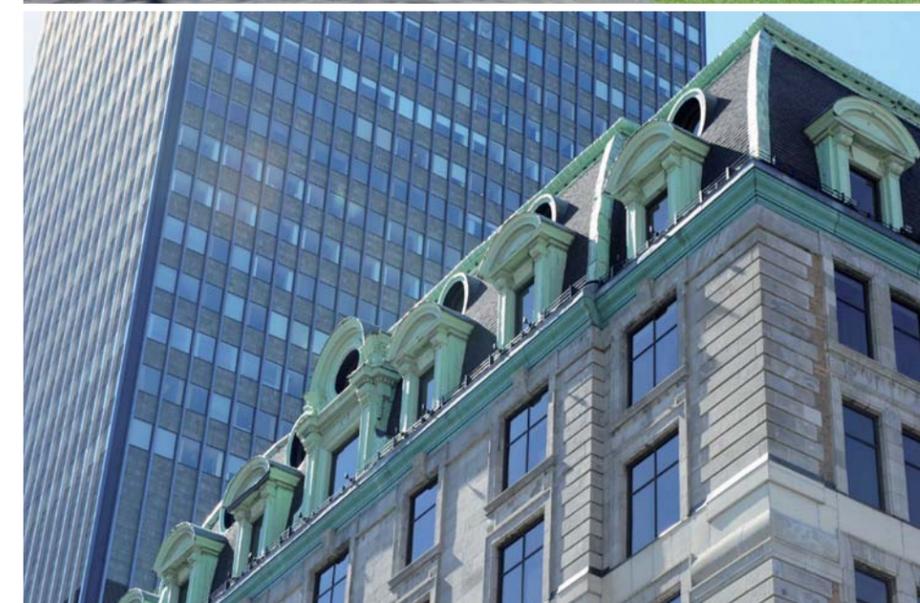
RAYONNEMENT : Pancanadien  
AUTHENTICITÉ : Moyenne

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- L'implantation à l'alignement de construction
- La volumétrie d'origine de l'annexe de neuf étages et celle de son agrandissement de cinq étages
- La composition architecturale comprenant la mansarde avec ses lucarnes et oculi
- Le calcaire de Trenton des façades Est (rue Peel) et Sud; la brique Scotch Fire des façades Nord (rue Cypress) et Ouest (rue Stanley); le cuivre utilisé pour la réalisation des détails architecturaux de la mansarde



Archives Notman  
Musée McCord, vers 1908





1863-1864

Concepteurs inconnus

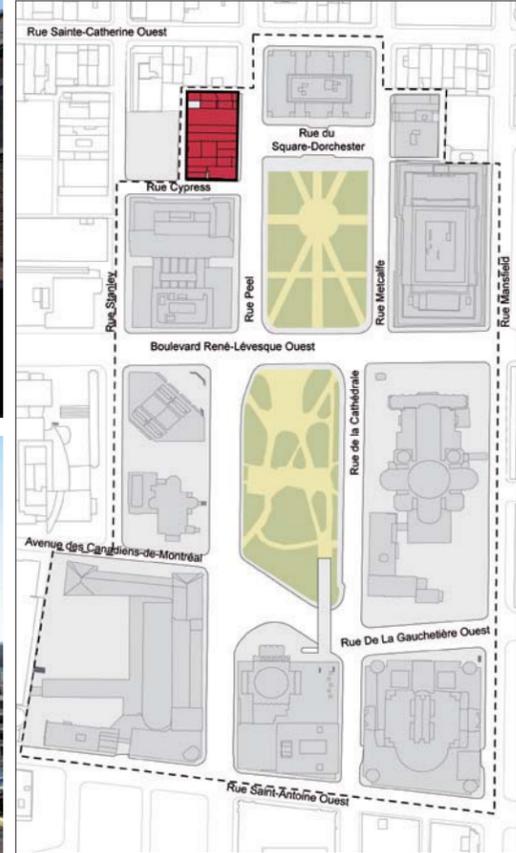
RUELLE NORD  
VERS L'OUEST



RUELLE NORD  
VERS L'EST



RUELLE OUEST  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE NORD



www.bing.ca



RUE PEEL  
VERS LE SUD

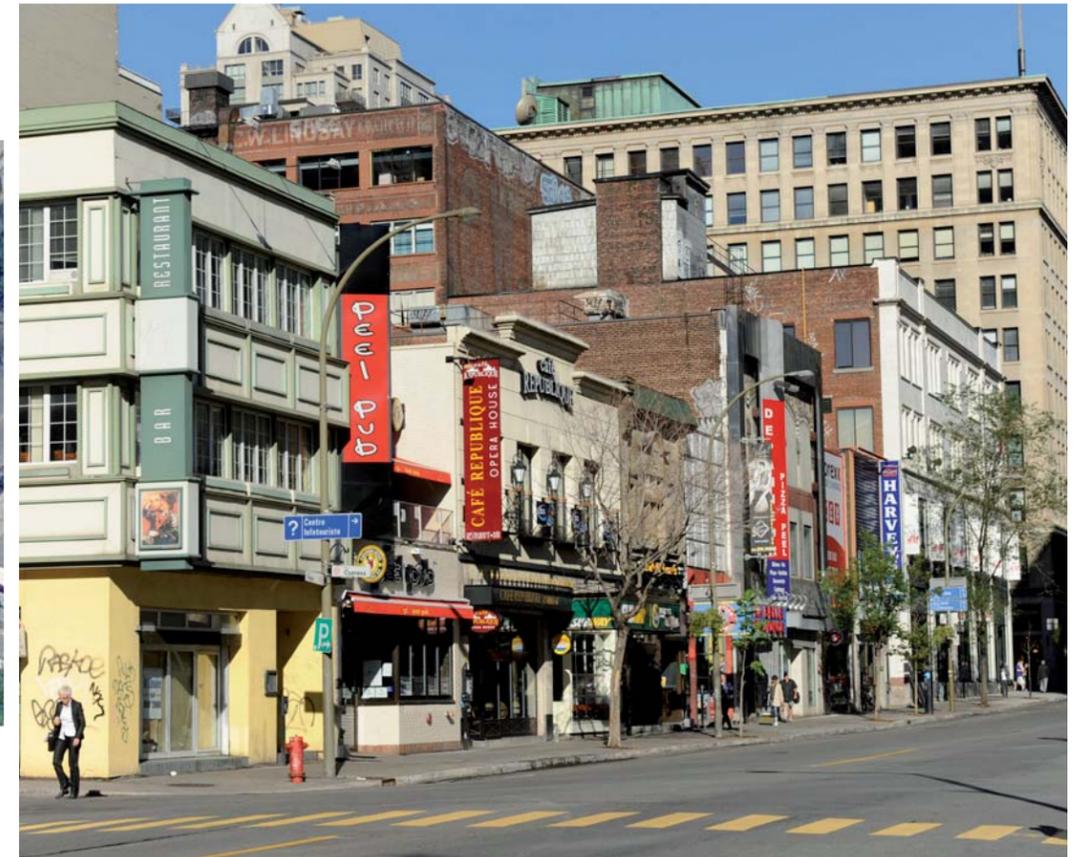
RUELLE OUEST  
VERS LE SUD



RUE CYPRESS  
VERS L'OUEST



RUE CYPRESS  
VERS L'EST

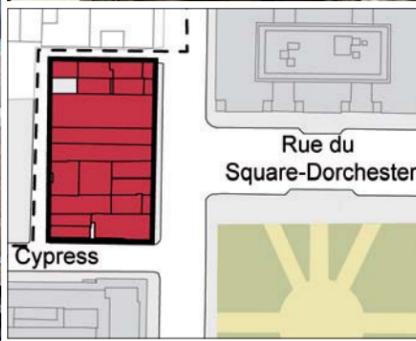


BÂTIMENT

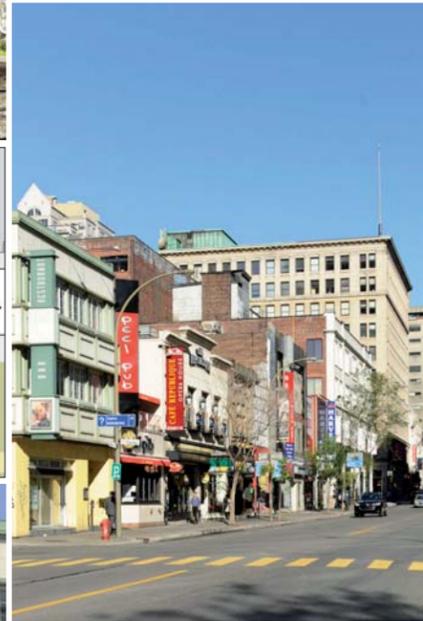
FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



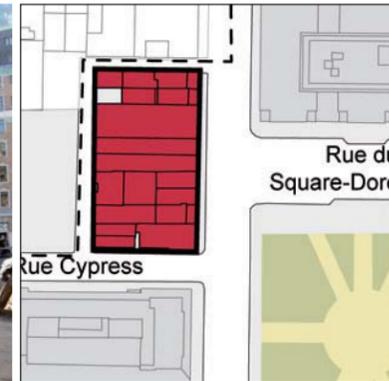
FAÇADE EST

NIVEAU DE LA RUE

FAÇADE NORD



FAÇADE OUEST



FAÇADE SUD



FAÇADE EST

## VALEURS PATRIMONIALES

### VALEUR HISTORIQUE

Les bâtiments commerciaux de la rue Peel au nord de la rue Cypress formaient autrefois un ensemble de dix maisons unifamiliales contiguës construit en 1863-1864 appelé *Peel Terrace*.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, *Peel Terrace* et *Roxburgh Place*, qui se déploie en face, rue Metcalfe, figurent parmi les quelques dix grands ensembles résidentiels les plus prestigieux de Montréal. Ces ensembles sont modelés sur la typologie britannique des maisons implantées en terrasses. La vaste utilisation de cette typologie résidentielle caractérise alors le paysage urbain du *New Town* de Montréal. La grande harmonie et la qualité exceptionnelle du cadre bâti et des aménagements paysagers valent au quartier la réputation d'être le plus prestigieux du Canada. Contrairement à ses semblables, celles de *Peel Terrace* ne sont pas réservées à la bourgeoisie locale. Dès le début, et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, elles logent en grande majorité des ouvriers qualifiés.

Aux alentours de 1900, la suite résidentielle se commercialise rapidement sans subir de conversion progressive en maisons de chambres, comme c'est le cas pour la plupart des terrasses du secteur. Les différents usages des bâtiments (échope de tailleurs, boutiques de souvenirs, commerces en tous genres) témoignent de l'impact du développement touristique de Montréal et du centre-ville et de l'extension de la vocation commerciale de la rue Sainte-Catherine aux abords du square Dominion. Plus particulièrement, le 1212, rue Peel a logé des commerces de prestige tels que le laboratoire de la *Berliner Gramophone* et des boutiques de qualité : la *W.J. Clarke, Fancy Goods & Curios* de 1904 à 1910; la *R.J. Inglis, Civil and Military Tailors* de 1911 à 1927; *The Rymark Tavern* en 1928. Aussi, le 1220 à 1224, rue Peel était occupé, vers 1926, par le *Billard House* et le *Paramount Dancing Hall*.

### VALEUR ARCHITECTURALE ET URBAINE

À l'exception des 1212 et 1220-1224, rue Peel, les bâtiments de l'ancienne *Peel Terrace* ne présentent plus d'intérêt architectural. Ces bâtiments ont en effet subi de trop nombreuses et importantes modifications. Ils ne témoignent plus de la grande qualité architecturale et urbaine de *Peel Terrace*. La subdivision régulière du parcellaire et le petit gabarit des bâtiments sont les seules caractéristiques attribuables à l'ancienne *Peel Terrace*. Le contraste entre la volumétrie de l'ancienne suite résidentielle et commerciale, à échelle humaine, et celle, gigantesque, des bâtiments prestigieux bordant les rives du square Dorchester est aussi maintenu.

Depuis plus d'un siècle, les bâtiments prolongent, sur la rue Peel, la fonction commerciale de la rue Sainte-Catherine. Ils peuvent ainsi être appréciés en conjonction avec cette artère majeure de Montréal où les bâtiments affichent une personnalité architecturale distincte bien que le maintien d'une cohérence d'ensemble soit désirable pour mettre en valeur le cadre bâti du square Dorchester et de la place du Canada.

Le 1210 à 1212, rue Peel, construit en 1903, présente un intérêt architectural particulier. Son architecture, d'inspiration Beaux-Arts, témoigne de la migration de la vocation résidentielle à la vocation commerciale de l'ancienne *Peel Terrace*.

La façade du 1220 à 1224, rue Peel, construit en 1926, conserve des éléments architecturaux intéressants : deux pilastres néoclassiques supportant une arcature monumentale en pierre artificielle.

### VALEUR SYMBOLIQUE

Aucune trace significative du passé résidentiel très particulier de *Peel Terrace* n'est perceptible, mais les bâtiments témoignent toujours de l'usage commercial de faible densité qui transforme rapidement le paysage résidentiel du *New Town* au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. La présence historique du petit commerce de détail aux côtés des institutions prestigieuses du square Dorchester et de la place du Canada témoigne des activités des citoyens montréalais au quotidien.

RAYONNEMENT: Montréalais  
AUTHENTICITÉ : Faible

## CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES ET URBAINES

- Le lotissement original, l'implantation contiguë des bâtiments et l'alignement de construction
- Les hauteurs de deux ou trois étages des bâtiments rappelant celles des maisons de l'ancienne *Peel Terrace*
- Les toits plats

### 1210 À 1212, RUE PEEL

- La pierre de grès chamois
- La corniche, les pilastres et l'ornementation sculptée dans la pierre (écussons, modillons, et autres)
- Le positionnement, les proportions et le traitement des ouvertures

### 1220 À 1224, RUE PEEL

- Les pilastres néoclassiques supportant une arcature monumentale en pierre artificielle



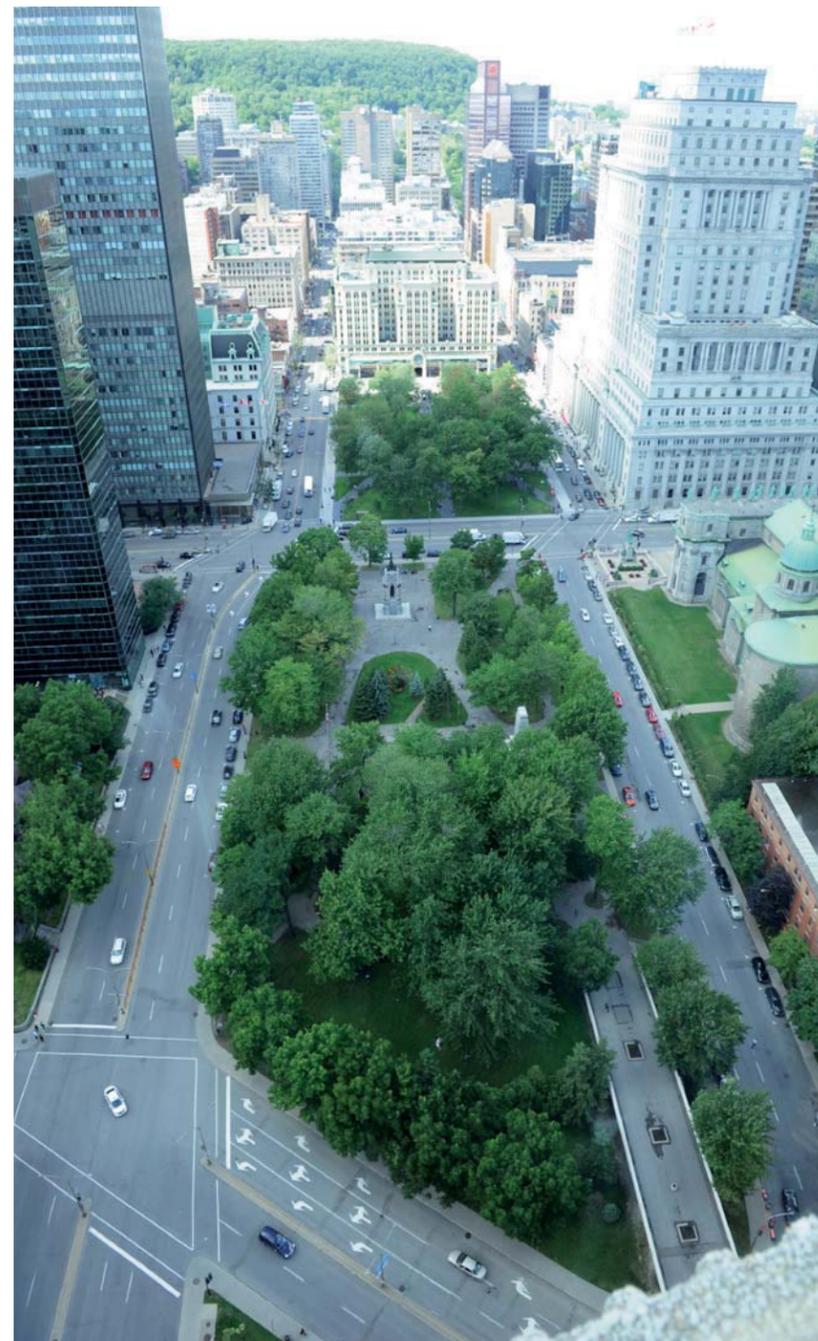
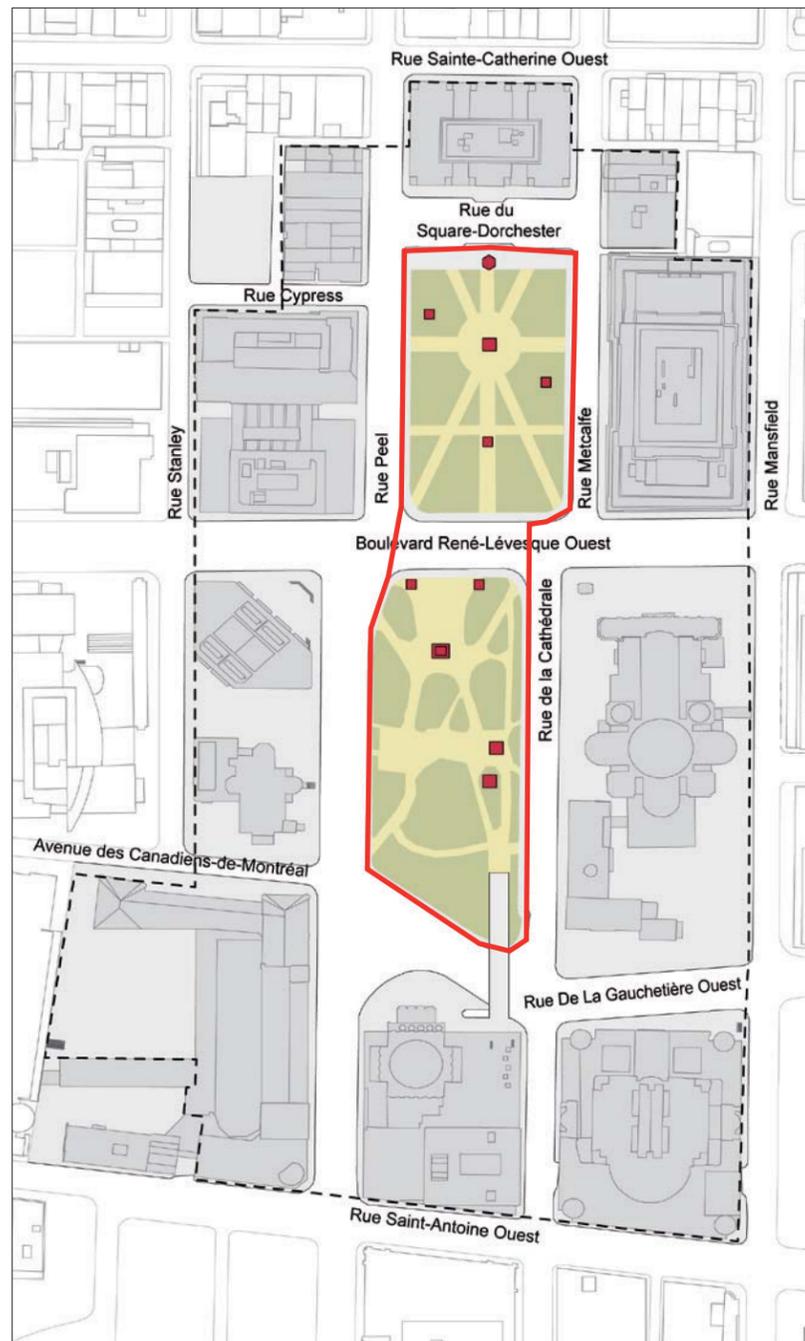


**SQUARE DORCHESTER (DEPUIS 1988) ET PLACE DU CANADA (DEPUIS 1966)**  
 ANCIEN SQUARE DOMINION

**Conception initiée en 1871**  
*Patrick Maquiesten, inspecteur de la Cité de Montréal*

**Travaux réalisés de 1876 à 1882**  
 sous la direction de *George D. Ansley, inspecteur de la Cité de Montréal*

**Réaménagement en cours depuis 2009**  
 d'après le PLAN DIRECTEUR DE MISE EN VALEUR DU SQUARE DORCHESTER ET LA PLACE DU CANADA, 2009  
 produit par le *Groupe Cardinal Hardy*  
*Claude Cormier architecte-paysagiste inc. et Teknika HBA*  
 Ville de Montréal



SQUARE DORCHESTER



PLACE DU CANADA

SQUARE DORCHESTER

SCÈNES D'AMBIANCE



Rue du Square-Dorchester  
VERS L'OUEST



Rue du Square-Dorchester  
VERS L'EST



RUE PEEL  
VERS LE NORD



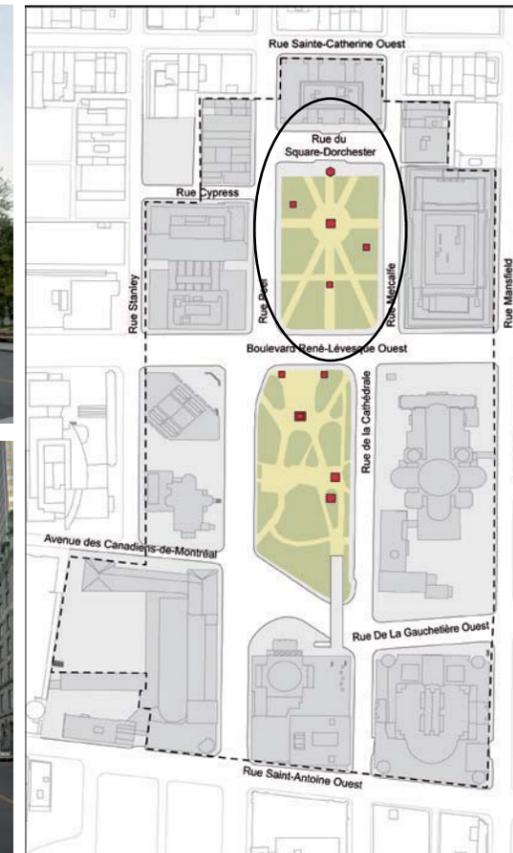
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST



SCÈNES D'AMBIANCE



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



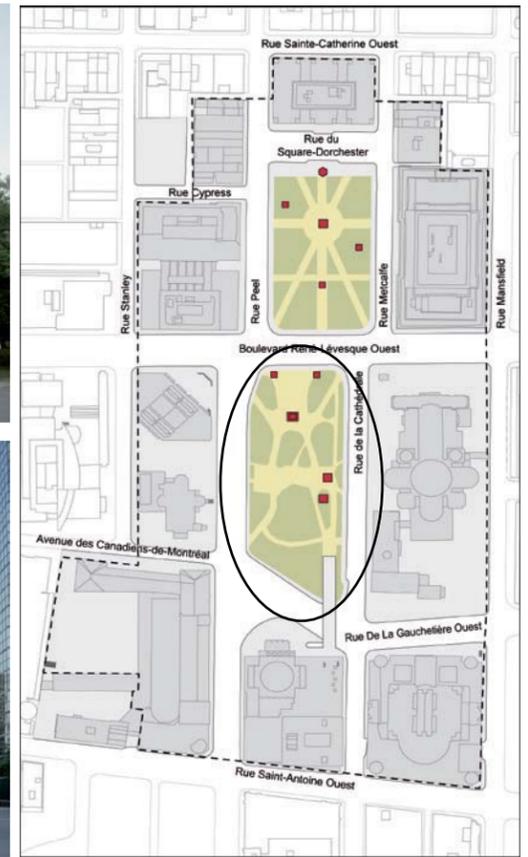
BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST



RUE PEEL  
VERS LE NORD



RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE SUD



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'OUEST



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'EST



SQUARE DORCHESTER

ÉQUIPEMENT PUBLIC

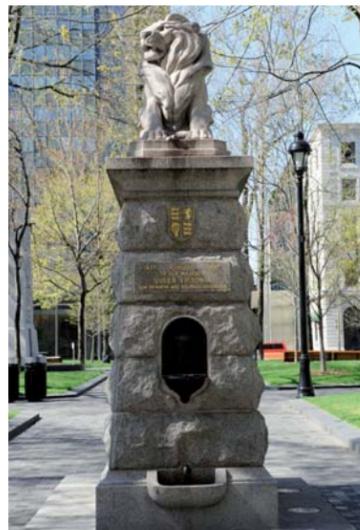


1 Vespasienne

OEUVRES D'ART ET OBJETS COMMÉMORATIFS



2 Monument aux héros de la guerre des Boers



3 Le Lion de Belfort



4 Monument à sir Wilfrid Laurier



5 Monument à Robert Burns

RUE DU SQUARE-DORCHESTER  
VERS L'OUEST



RUE DU SQUARE-DORCHESTER  
VERS L'EST



RUE PEEL  
VERS LE NORD



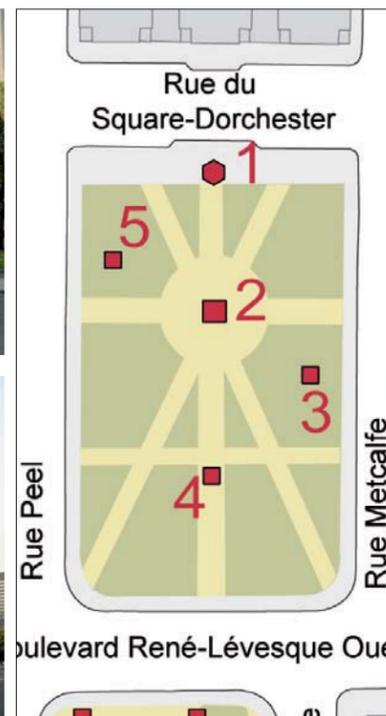
RUE METCALFE  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE METCALFE  
VERS LE SUD



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST

BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'OUEST



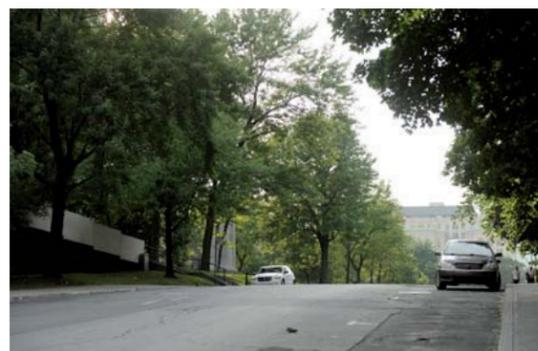
BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.  
VERS L'EST



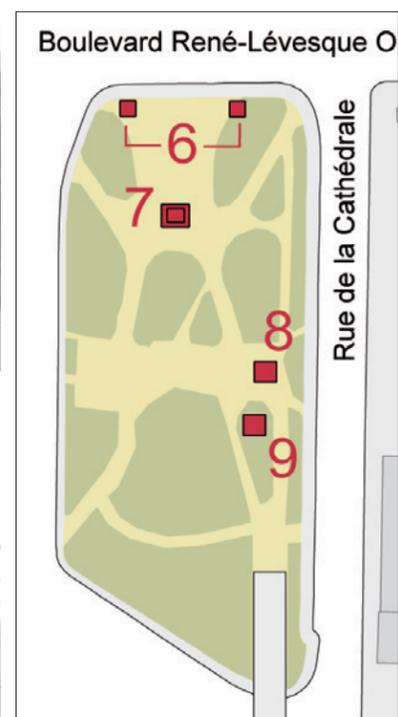
RUE PEEL  
VERS LE NORD



RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE NORD



RUE PEEL  
VERS LE SUD



RUE DE LA CATHÉDRALE  
VERS LE SUD



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'OUEST



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.  
VERS L'OUEST

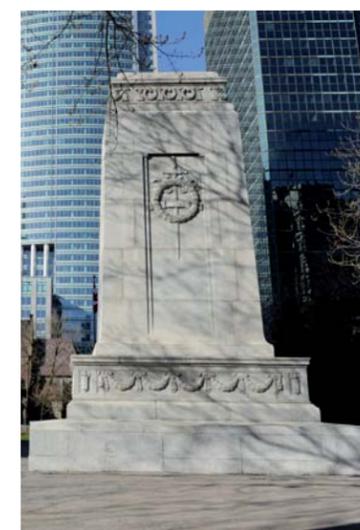
OEUVRES D'ART ET OBJETS COMMÉMORATIFS



6 Canons de Sébastopol



7 Monument à sir John A. MacDonald



8 Cénotaphe  
aussi appelé Monument aux braves de Montréal



9 Canon du Régiment royal de l'Artillerie canadienne

SQUARE DORCHESTER



PLACE DU CANADA



### AMÉNAGEMENTS DU SQUARE DORCHESTER



## VALEURS PATRIMONIALES

## VALEUR HISTORIQUE

C'est la présence de l'ancien cimetière Saint-Antoine, de 1799 à 1854, qui justifie la décision de faire de ce site un espace non aedificandi et qui entraîne, en 1871, la décision d'y aménager un parc public. L'amorce du projet d'aménagement est redevable aux membres de l'Association sanitaire de Montréal, qui, dès 1869, suggèrent à la Ville de Montréal de transformer l'ancien cimetière en parc public. Les préoccupations au regard de la santé publique telles que la résurgence d'épidémies de typhus et de choléra, et la valorisation des espaces végétalisés favorisant l'amélioration de la santé publique témoignent de l'importance du mouvement hygiéniste dans la planification urbaine qui intègre aussi les préceptes du mouvement *City Beautiful*.

La Ville de Montréal acquiert le terrain en 1871 pour le transformer en parc public, ce qui perpétue l'usage du site comme lieu de repos et de contemplation. La création du square est contemporaine de celle des grands parcs urbains du mont Royal et de l'île Sainte-Hélène. La planification du square Dominion est amorcée en 1871, des travaux sommaires ont lieu à partir de 1873 et son aménagement s'échelonne entre 1876 et 1880.

En 1872, on lui confère l'appellation square Dominion. Ceci témoigne déjà de la dimension civique du square et laisse présager de l'importance nationale qu'il atteindra à l'apogée de Montréal comme métropole du Canada. Sa position privilégiée, au cœur du *New Town* en développement, lui donne une force d'attraction immense. La synergie qui s'établit entre le square, l'hôtel Windsor - le plus grandiose d'Amérique du Nord - et la gare Windsor, qui se construisent sur ses pourtours, attire rapidement des entreprises positionnées sur l'échiquier politique et économique national et mondial. Ceci lui vaut l'appellation de «Carré de la puissance». Au seuil de la gare, le square est une porte d'entrée au Canada et un lieu du faire-valoir canadien.

## VALEUR PAYSAGÈRE ET URBAINE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le square Dominion est un précurseur urbanistique. Il amorce le développement urbain du *New Town*, territoire qui devient rapidement le cœur du nouveau centre des affaires. Il demeure encore aujourd'hui un pôle d'attraction du centre-ville.

La configuration du square Dominion est atypique dans le répertoire des formes paysagères attribuables à cette typologie et elle est unique parmi les formes paysagères montréalaises. Ceci en raison de sa configuration en deux îlots de forme rectangulaire (l'actuel square Dorchester au nord et l'actuelle place du Canada au sud), aménagés de manière distinctive. Comme les limites du square Dominion sont définies par celles de l'ancien cimetière Saint-Antoine et par le réseau viaire, son implantation s'inscrit dans la logique cadastrale montréalaise.

La conception du square Dominion poursuit la réflexion sur la forme idéale du square montréalais à une époque où il n'existe pas de langage paysager généralisé. Son dessin est aussi l'un des plus complexes et des plus raffinés de l'histoire montréalaise. La composition du square est influencée par les réalisations paysagères britanniques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et celles, au XIX<sup>e</sup> siècle, du Second Empire parisien. L'aménagement du square Dominion se réclame surtout d'une tradition fortement

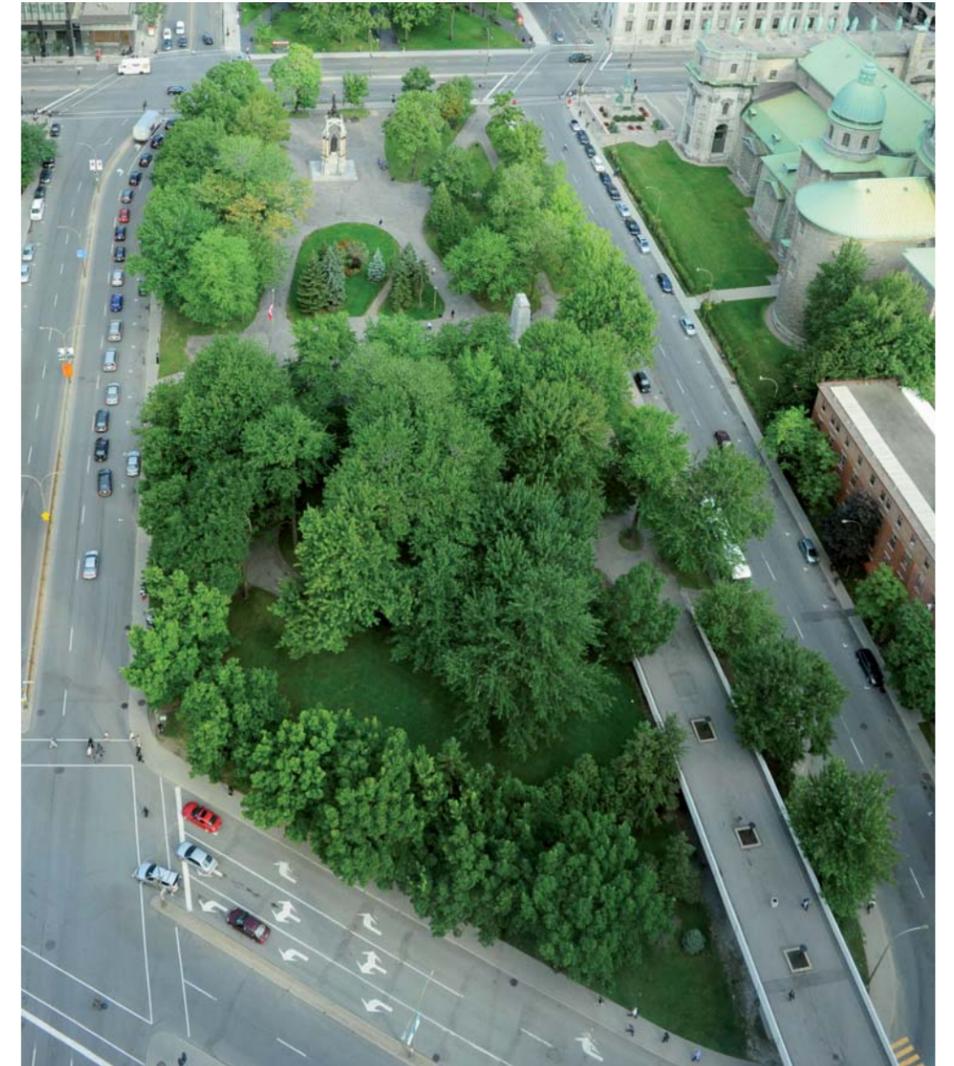
ancrée dans l'architecture du paysage pratiquée dans les grandes villes américaines au XIX<sup>e</sup> siècle. Le square Dominion est l'équivalent canadien des Union Square, Madison Square et Washington Square américains.

La portion sud, l'actuelle place du Canada, est réalisée en 1876.

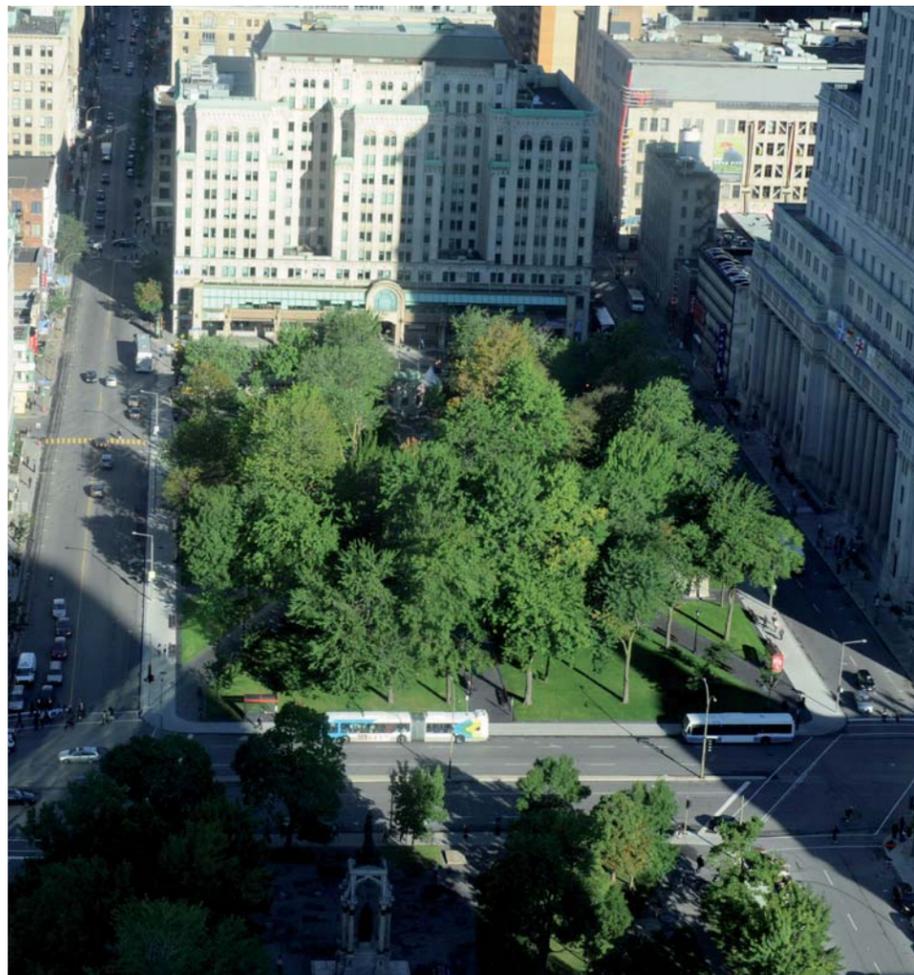
C'est la seule, à Montréal, à présenter des éléments de composition propres au style paysager français rattachés, notamment, aux œuvres de l'ingénieur Jean-Charles Adolphe Alphand et du jardinier Jean-Pierre Barillet-Deschamps, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à Paris. Ces éléments de composition sont aussi repris aux États-Unis dans la même période historique. La superficie du square permet aussi l'intégration d'une petite place pouvant accueillir des rassemblements, à l'instar des réalisations new yorkaises du début des années 1870.



Archives du Canadien Pacifique, 1901



Place du Canada, 2011



Square Dorchester, 2011

La portion nord, l'actuel square Dorchester, est réalisée en 1879-1880.

Sa composition évoque le premier langage formel des squares londoniens qui est une combinaison du modèle classique de l'allée régulière et de l'allée diagonale. Elle est, à Montréal, la meilleure représentation du fonctionnalisme nord-américain retrouvée à New York, Philadelphie et Washington dans les années 1870. Le dessin original de cette portion du square est inspiré du Lafayette Square de Washington, mais sa réalisation, plus géométrique, s'inspire davantage du Washington Square de New York. Certains éléments de la composition rappellent aussi ceux utilisés pour la création du square Victoria aménagé en 1873 à Montréal.

Le square est l'un des rares à Montréal à conserver sa forme et son langage paysager d'origine. C'est aussi le seul square d'envergure métropolitaine. Le réaménagement de sa portion nord, l'actuel square Dorchester, en 2009-2010, a restitué l'intégrité formelle de la composition du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa géométrie a été corrigée et ses composantes paysagères d'origine ont été restaurées et actualisées dans un langage contemporain. La présence de l'ancien cimetière catholique Saint-Antoine est aussi soulignée de manière pérenne dans le revêtement du sol et sur les bordures de granit bordant certaines allées.

#### VALEUR ARTISTIQUE

Le corpus comprend des objets commémoratifs et des œuvres d'art érigées par la classe politique, l'élite intellectuelle, le clergé, les militaires, des francophones et des anglophones. Il trace les jalons de l'histoire du Canada sur une période de plus de 150 ans. Il rend hommage à des personnages influents des sphères politique, religieuse, et culturelle; commémore des événements marquants tels que les guerres de l'Empire et celles du Canada; rappelle la coexistence des deux peuples fondateurs de même que les idéologies politiques et religieuses canadiennes.

Les monuments et les objets commémoratifs sont localisés à des endroits stratégiques dans la composition paysagère. Le corpus participe ainsi à l'hommage que rend le square Dominion à l'Empire britannique et au Canada confédéré.

Les concepteurs des monuments figurent parmi les plus importants de l'histoire de l'architecture et de l'art canadien. La facture des monuments commémoratifs témoigne de l'évolution des pratiques artistiques influencées par le néoclassicisme, les conventions de l'époque victorienne et l'émergence de la modernité à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

#### VALEUR ARCHÉOLOGIQUE

Le sol du square Dorchester et de la place du Canada accueille toujours des milliers de sépultures de montréalais catholiques en grande majorité canadiens-français. L'intégrité de l'ancien cimetière Saint-Antoine est élevée.

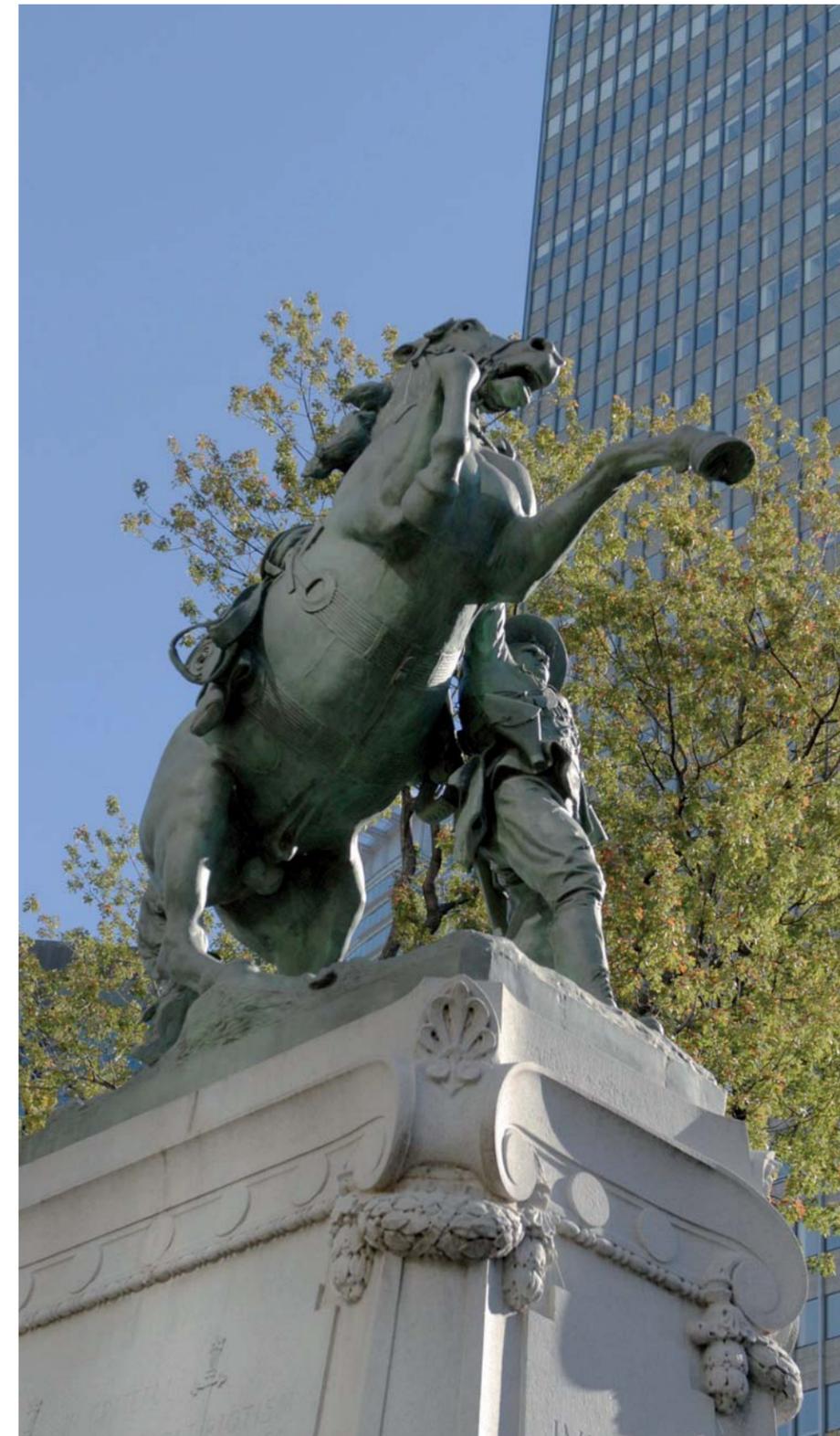
Les sépultures sont considérées comme des artefacts archéologiques aux termes de la Loi sur les biens culturels et le cimetière est recensé à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ). L'ancien cimetière est une importante source documentaire au regard du quotidien des Montréalais, de la matérialité des enterrements et des mentalités entourant la conception de la mort et de la santé publique dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

#### VALEUR SYMBOLIQUE ET CARACTÈRE CIVIQUE

La dimension historique, la charge symbolique et le caractère civique du square et de la place sont renforcés par le caractère formel de l'aménagement paysager, la présence des sépultures de l'ancien cimetière catholique Saint-Antoine et la concentration- la plus importante à Montréal -de monuments et d'objets commémoratifs.

De plus, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, l'ensemble formé par le square Dorchester et la place du Canada est un lieu de la quotidienneté pour les travailleurs et les visiteurs du centre-ville qui l'utilisent comme lieu de passage et de repos. C'est aussi un lieu privilégié pour des rassemblements politiques, discours patriotiques, concerts publics, activités sportives et ludiques et manifestations citoyennes diverses, d'envergure locale ou de portée nationale. Le site est aussi, de longue date, une vitrine touristique de la métropole. Le square Dorchester et la place du Canada participent depuis plus de cent cinquante ans à la construction de l'identité socio-culturelle montréalaise et à celle de l'image publique de la ville.

**RAYONNEMENT:** Pancanadien. Il est le seul square d'envergure métropolitaine à Montréal.  
**AUTHENTICITÉ :** excellente



## CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

- Le caractère éminemment public du square Dorchester et de la place du Canada, accessibles de tous leurs côtés
- Le caractère noble et monumental du lieu
- La configuration du square Dorchester et de la place du Canada: la géométrie de l'ensemble et les deux îlots de forme rectangulaire en continuité avec la logique cadastrale
- La composition paysagère du square et de la place comprenant notamment :
  - Dans la portion nord : Le tracé original du dessin, avec ses allées régulières et ses allées diagonales qui convergent vers un monticule central, la forme des parterres et celle des allées
  - Dans la portion sud : Les allées et les sentiers, les parterres latéraux et centraux et le dégagement central d'une petite place
  - Les parterres, les butons gazonnés, la sélection végétale comprenant les arbres et les plantations, anciennes et contemporaines
  - Le rappel de l'ancien cimetière catholique dans le traitement du sol et des bordures de certaines allées
  - Les trottoirs et les bordures des allées, les matériaux, le mobilier et l'éclairage

